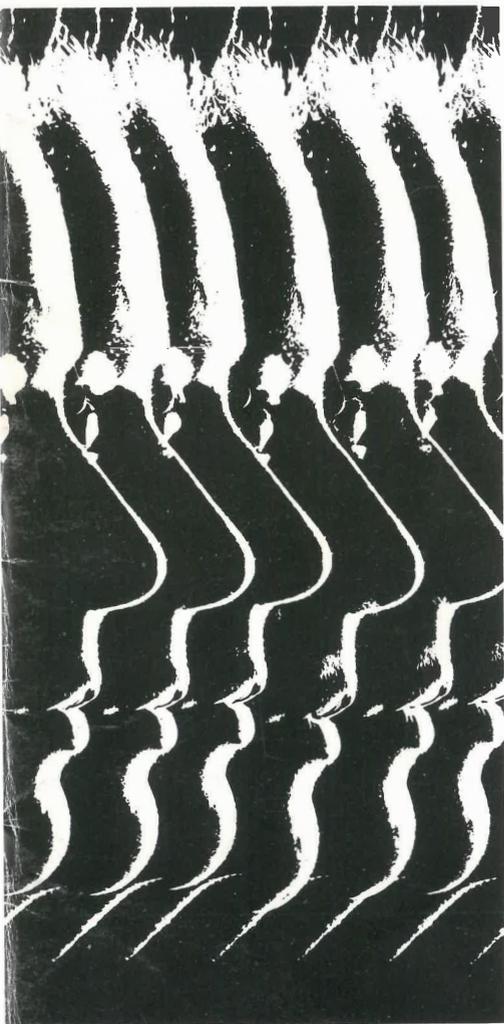


UNITÉ DES CHRÉTIENS



Dans le Christ priant :
*“ Que tous soient un...
afin que le monde croie ”*

(Jn 17)

Semaine de Prière 1990

UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction - Administration

31, rue de la Marne
94230 CACHAN Tél. (1) 46.63.49.02

ABONNEMENTS 1990

FRANCE

Simple : 95 FF.
Soutien, à partir de : 140 FF.
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 570 FB - Soutien : 750 FB.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
CCP 12 22220 C Unité des Chrétiens,
15, Parc Dinu-Lippati, CH - 1225
Chêne-bourg.
Simple : 27 FS - Soutien : 40 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 110 FF.
Surtaxe aérienne : 30 FF. en plus :
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoirement de **janvier**, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre **5 francs** en timbres-poste.

Directeur de publication :
Damien SICARD
Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 76

ÉDITORIAL

Pages

Damien Sicard : Dans le Christ priant 1

DOSSIER : SEMAINE DE L'UNITÉ 1990

« Dans le Christ priant : Que tous soient un... afin que le monde croie »

1) Commentaires :

Nicolas Derrey : Rassemblés dans le Seigneur en prière pour l'Unité ... 2
C.O.E.-E.C.R. : Présentation de la Semaine 6
Romul Joanta : Appelés à l'Unité... dans le Christ priant 7
Michel Bouttier : La fin du quatrième Evangile 9
C.O.E.-E.C.R. : Suggestions
pour d'autres activités œcuméniques en 1990 10

2) Célébrations

Jacques Fischer, Sœur Catherine et Dominique Ribalet :
Proposition de célébration 11
C.N.P.L. : Fiche dominicale pour le dimanche 21 janvier 1990 19
C.O.E.-E.C.R. : Suggestions pour chaque jour de la Semaine 21

3) Catéchèse

Antoine Gagnié : Suggestions pour une catéchèse 24
La Paix-Dieu : Une communauté pour l'unité des chrétiens 25

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

1) Une région... un pays

Responsables œcuméniques du Sud-Ouest :
L'œcuménisme en Région Sud-Ouest 26
Le Groupe mixte local en Espagne :
La situation œcuménique en Espagne 31

2) Chronique œcuménique

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité (mars-juin 1989) 33

Couverture : « Unis dans le Christ priant pour que tous soient un afin que le monde croie ».

DANS LE CHRIST PRIANT . . .

par Damien Sicard

Pour la première fois dans sa déjà longue histoire commune à toutes les confessions chrétiennes, la **Semaine de l'Unité 1990** nous invite à faire nôtre, la Prière que le chapitre dix-sept de l'évangile de saint Jean met sur les lèvres du Christ lui-même.

Il est étrange et souverainement important, ce chapitre de l'évangile. Jésus vient longuement de s'entretenir avec « les siens qui étaient dans ce monde », parce que « l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père ». Il s'adresse maintenant, devant eux, directement au Père :

« Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue . . . ».

Voici que nous devenons, avec les premiers apôtres, témoins indiscrets et étonnés d'un dialogue entre Jésus et son Père. Nous voici au cœur mystérieux des relations internes à la Trinité Sainte. Nous voici au centre de la vraie prière. Elle est rencontre du Père par le Fils dans l'Esprit. C'est pourquoi dans le dossier qu'on va lire, Nicolas DERREY qui représenta à Madrid lors de la session de préparation du thème 1990, le secrétariat de la Commission Episcopale française pour l'Unité et Romul JOANTA, théologien et spirituel orthodoxe, à la veille de son retour en sa Roumanie natale, vont nous inviter à préparer nos célébrations de janvier en méditant sur le mystère trinitaire. C'est aussi pourquoi Michel BOUTTIER nous introduira à une lecture neuve de l'évangile de ce Jésus dépouillé qui n'est que relation au Père et « nous emmène dans une plénitude qui défie tous les commentaires ».

Pour prier, faut-il donc séjourner dans la plénitude trinitaire ? Saint Paul nous y exhorte lorsqu'il écrit aux Romains : **« Nous ne savons pas prier comme il faut... l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, l'Esprit intercède pour nous, (littéralement : vient en nos cœurs en notre faveur) en gémissiments inexprimables et Celui qui scrute les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit : il veut en nos cœurs ce**

que Dieu veut pour ses saints » (8, 26-27). Prier, si nous comprenons bien ce que nous en dit saint Paul, ce serait donc laisser l'Esprit venir en nous rencontrer le Père et vouloir en nous ce que veut de nous le Père. Et cela ne peut se réaliser qu'en et par Jésus Christ. On penserait à l'image de la « salle de séjour » de la maison de la famille d'aujourd'hui ; ou, si l'on préfère, à celle de la « salle d'accouchement » de la clinique, si l'on retient le mot technique de Paul et le vocabulaire de l'ensemble de ce chapitre de l'épître aux Romains. Prier, c'est permettre à Dieu, Père, Fils et Esprit, de venir en nous, à l'Esprit de rencontrer le Père comme le Fils priant rencontre son Père et par là de faire advenir en nous une icône de Dieu plus conforme. Prier, c'est, à notre manière et selon nos possibilités, nous ouvrir au mystère de l'unité trinitaire. Prier c'est faire naître, contribuer à composer cette unité trinitaire en nous et autour de nous, en nos cœurs et en Eglise, au cœur de nos vies et au cœur du monde dans lequel l'Eglise n'est que levain ou sel.

Nous sommes donc invités par le thème de la semaine de Prière 1990 à nous imprégner du Christ priant son Père :

**« Qu'ils te connaissent...
Garde-les en ton nom...
Consacre-les par la vérité...
Je les envoie dans le monde...
Que tous soient un... »**

**Afin que le monde croie...
Qu'ils soient un
comme nous sommes un...
Que l'amour dont tu m'as aimé
soit en eux... ».**

Mais est-ce le thème 1990 ? Ou la prière éternelle du Christ rencontrant son Père ? La prière par excellence de Jésus, Verbe Incarné, au secret de la relation trinitaire de l'unique Dieu ?

La prière pour l'Unité n'est pas un rite ou une pratique qui reviendrait cycliquement dans l'horizon de nos communautés ou de nos églises et qui pourrait servir aux uns de bonne conscience, aux autres d'instrument de pression ou de menaces de boycott.

Elle est liée à notre foi au Christ, à notre foi en Dieu connu par cette ultime révélation qu'a été le Verbe Incarné suscitant l'humanité en Eglise structurée par les Ecritures dont elle a fixé le Canon, par les symboles de foi qui lui ont donné son identité, par les sacrements qui la font vivre, « peuple tendu vers l'Unité, de l'unité même du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Saint Cyprien).

A lui seul la Gloire
dans l'Unique Esprit
répandu sur toute chair
par le Christ
priant pour l'Unité de ceux
qui « restent dans le monde » !

Prière du Jeudi Saint

Toi, Seigneur, qui as créé toute chose pour ta gloire,
Nous as donné, à nous, les enfants des hommes,
De quoi manger et de quoi boire
Pour que nous en bénéficions et t'en rendions grâce.
Mais, à nous tes enfants adoptifs,
Tu nous as donné la grâce d'un repas
Et d'un breuvage spirituels
Par la médiation de Jésus, ton Serviteur.
A toi la gloire pour les siècles.
Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise
Pour la délivrer de tout mal
Et la perfectionner dans ton amour.
Réunis-la, sanctifiée, des quatre coins de l'horizon ;
Dans ton royaume que tu-lui as préparé.

(De l'ancienne liturgie hispanique)

RASSEMBLÉS DANS LE SEIGNEUR en prière pour l'Unité

par le Père Nicolas Derrey *

En nous proposant d'entrer dans la prière du Christ pour l'unité exprimée par Jean XVII, nos frères espagnols nous invitent à réaliser plus profondément les intentions spirituelles et théologiques de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et à éclairer la vie de l'Eglise et l'œcuménisme de la lumière de l'Heure de Jésus.

Cette année, le groupe local espagnol chargé de la préparation de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens a choisi le fameux chapitre XVII du quatrième Evangile.

Ce choix, confirmé par le comité mixte composé des représentants du Conseil œcuménique des Eglises et de l'Eglise Catholique Romaine, nous invite à **reprendre en profondeur les intentions de cette semaine, le fondement en Jésus Christ et la signification primordiale de la prière pour l'unité des chrétiens.**

Ce Chapitre contient en effet - comme on le sait - la grande et ultime prière de Jésus à la veille de sa mort qui clôt son discours d'adieu après la Cène.

Cette prière est considérée comme la référence essentielle de l'œcuménisme spirituel qui est « l'âme de tout œcuménisme » (1) :

« Elle attire l'attention sur l'unité du Christ avec le Père comme base et source de l'unité pour laquelle nous prions » (2).

Elle affirme aussi, sans l'ombre d'un doute, que nos cœurs unis au cœur du Christ, par lui, avec lui et en lui, devraient brûler du désir de **l'Unité** comme de **la première de toutes les fidélités** qui incombe aux baptisés pour la Gloire de Dieu et le Salut du Monde par la foi.

S'il est des années où nous concentrons notre attention sur un point de vue particulier capable de hâter la marche vers l'unité, cette année, il nous est donné plus globalement de **mieux comprendre la contribution de la réalité même de notre prière commune à l'Unité voulue par le Seigneur pour son Eglise, en vue de sa mission et pour la plus grande gloire du Père.**

« **Dans le Christ priant** » insiste en effet le titre de la semaine avant de citer le verset johannique : **Que tous soient un... afin que le monde croie** ».

Nous n'avons donc pas à approfondir ici le sens de l'œcuménisme spirituel pour lui-même au regard des autres formes d'œcuménisme (3), mais à insister sur **cette inhabitation de notre prière dans celle du Christ et sur ce qui fait la substance théologique de notre unité dont dépend directement l'accès du monde à la foi.**

1) « Dans le Christ priant »

Il faut laisser le Christ prier en nous son Père pour l'Unité, aimait dire l'Abbé Couturier.

On est souvent étonné de voir à quel point beaucoup n'ont pas conscience de cette dimension christologique de la prière pour l'Unité :

« *Au fil des jours, cette Prière Universelle du Christ dans les âmes chrétiennes, où il supplie son Père pour leur Unité, coulera, diffuse, à travers le corps chrétien tout entier* » (4).

Une seule prière . . .

Lorsque nous sommes ensemble en prière pour l'Unité, le Christ est « au milieu de nous ». Plus encore par le baptême qui nous est commun, nous formons déjà en Lui un seul corps, dont les divisions persistantes et nouvelles affectent l'Unité profonde, mais demeure capable, dans l'unicité de la prière de ses

membres en union avec sa tête, le Christ, de se tourner vers le Père.

Bien que cette prière pour l'Unité ait une portée toute particulière quant à notre communion en l'unique Esprit qui prie en nous (en tant qu'esprit du Christ et de l'Eglise), nous ne pouvons pas pour autant la situer sur le même plan que « *la communicatio in sacris* » plus plénière - sur la base d'une sacramentalité et d'une eucharistie communes - vers lesquelles nous tendons.

L'unique Eglise (Unica Ecclesia), que nous formons déjà entre baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, existe bien, mais elle chemine vers l'Eglise Une (Ecclesia Una) telle que Jésus l'a voulue avec ses diversités réconciliées. La prière pour l'Unité à la face du monde est le plus beau, le plus grand signe efficace de cette unité déjà là et encore à venir (5) que Dieu nous donnera, que nous pourrions accueillir, sceller et célébrer dans l'Eucharistie partagée.

Un tel Mystère d'Unité, dont le poids de Gloire en notre histoire demeure malgré les ténèbres du mal et des divisions, ressortit au Mystère du Salut et à l'amour tenace de notre Dieu et Père désirant à tout prix rassembler dans l'Unité ses enfants dispersés et disséminés par la haine et le péché.

Ce Mystère est possible en raison de la puissance et de la miséricorde divine, en raison de l'amour et de l'humilité de Dieu qui n'abandonne pas l'homme contredisant ses desseins. C'est le Mystère de l'Eglise totalement transparente à l'action du Christ : Don de Dieu indivis à l'origine, Promesse de Communion accomplie dans le Royaume à venir, Epiphanie de cet amour et de cette volonté de salut. Œuvre de sa puissance et Fruit de sa Miséricorde, ce Mystère de communion constitue un appel à nous situer devant Dieu en toute justice. Ainsi l'accueillons-nous moyennant notre conversion et notre sainteté de vie.

(*) Délégué à l'œcuménisme du diocèse de Troyes, membre du Comité de préparation de la Semaine de l'Unité 1990.

... à la fois pour l'Unité et notre sainteté de vie

L'œcuménisme est prioritairement une conversion intérieure, un renouveau de l'âme et de nos communautés. Il passe par nos oui à la Parole de Dieu qui se conjuguent dans le oui du Christ à son Père :

« L'Unité est aussi un appel de Dieu, un défi de Dieu aux chrétiens divisés, appel qui exige notre réponse fidèle et inventive » (6).

La prière constante pour l'Unité, la conversion du cœur et la sainteté de vie sont inséparables. Ensemble elles attestent au plus haut point ce Mystère de Communion dans l'Unité, la Sainteté et l'Amour auquel tous sont conviés. Elles en réalisent un signe clair et non équivoque. C'est le propre de la semaine de prière pour l'Unité de le manifester.

C'est pourquoi dernièrement, en parlant de cette semaine 1990, le Père Duprey insistait pour dire qu'elle ne doit être que le stimulant d'une prière pour l'Unité devant exister tout au long de l'année. Il rejoint en cela une conception de l'Abbé Couturier qui voyait cette semaine comme un temps annuel du revival (7) de l'Universelle et constante prière des Chrétiens pour l'Unité.

« La prière est fondamentale pour la recherche de l'Unité des chrétiens. Dans la prière, nous apprenons à nous ouvrir à Dieu, à nous dépouiller de nos désirs, à nous détacher des choses auxquelles nous tenons pour notre sécurité. Au moyen de la prière en commun, spécialement de la prière avec les autres chrétiens pour demander l'Unité, l'appel de Dieu « que tous soient un » prend une dimension nouvelle. Puisque l'Esprit du Christ prie en nous (Romains 8, 26), nous faisons ensemble l'expérience de notre vie commune en lui » (8).

...dans l'unique Esprit du Christ et de l'Eglise

Oui, c'est bien le Christ qui prie en nous son Père en s'unissant aux membres de son corps.

C'est toujours dans l'unique Esprit du Christ et de l'Eglise que nous

faisons cette expérience à des degrés divers.

Nos liturgies respectives et communes, lors de la semaine de l'Unité, en sont des lieux privilégiés. Et nos célébrations communes de la **Parole de Dieu** sont ici d'une importance capitale. C'est là que nous sommes au plus vrai, pour le moment, de la prière qu'il nous est possible d'adresser à Dieu ensemble, puisque l'Esprit du Christ et de l'Eglise fait naître l'invocation commune de la liturgie, la supplication pour l'Unité en réponse à la Parole de Dieu que nous y écoutons ensemble pour l'accueillir et à laquelle le Christ peut s'identifier. Cette proclamation de la Parole de Dieu et notre réponse dans l'obéissance de la foi qualifient notre prière.

Au cœur de la liturgie qui manifeste et réalise l'unité du peuple de Dieu, non seulement nous entendons la prière de Jésus pour l'Unité, mais elle prend corps en nous... et l'Unité dont elle est l'objet, que le Christ désire, pour laquelle il livre sa vie, nous l'espérons nous aussi avec lui. Nous la « voyons » par conséquent, lorsqu'il nous en parle à travers l'Ecriture :

« En toute liturgie de la Parole, à proportion de notre foi, le texte se déroule sous nos yeux et le Christ l'explique à nos cœurs.

Lui-même, par la puissance de l'Esprit Saint, aujourd'hui le rend actuel, à la proportion de la foi de chacun, de l'intensité de l'invocation, de la prière commune » (...) « ...le Deutéronome dit : « Le peuple a vu la Parole » (...) « ... » Il faut bien sûr que les auditeurs soient capables de s'ouvrir à cette vision, ouverture qui sera d'autant plus grande que plus grande sera l'aptitude à écouter, parce que dans l'Ecriture se cache le Christ : « En effet dit saint Nil, dans les paroles de l'Ecriture divinement inspirées se trouve caché le Royaume des cieux, et il se découvre à ceux qui persévèrent dans la prière, la paix du cœur, les psaumes et les lectures, tout ce par quoi l'esprit reçoit d'ordinaire l'illumination (9) ».

Et, dans une certaine mesure, par la foi qui naît de la Parole de Dieu, déjà nous la goûtons cette Unité

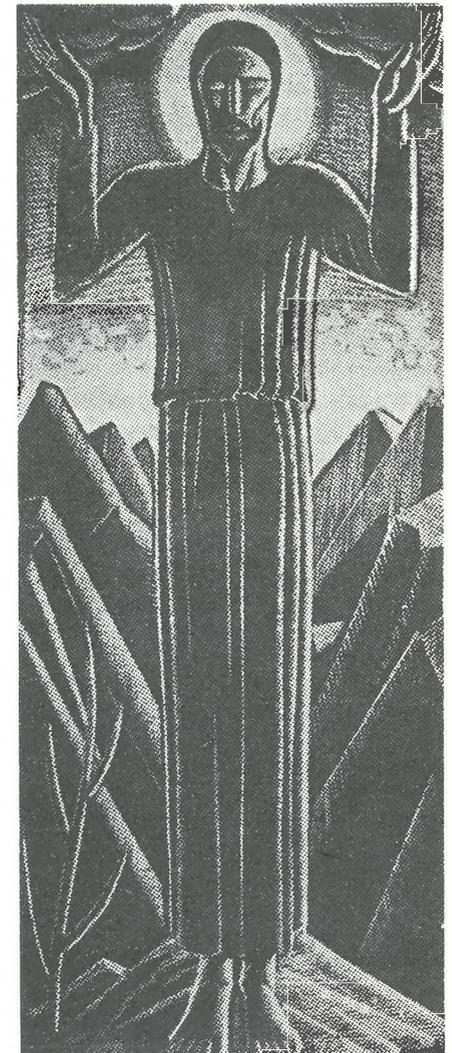
désirée et espérée par nous-mêmes et par le Christ en nous :

« La foi est la manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître les réalités qu'on ne voit pas. (He 11, 1).

La parole de Dieu accueillie, la foi et notre prière liturgique commune pour l'Unité en communion avec le Christ font déjà exister en nous le bien spirituel de l'Unité espérée. Tout cela autorise de parler maintenant en termes plus psychologiques et affectifs de notre communion d'intentions avec le Christ en priant avec lui.

...suscitant, par l'union des cœurs, une même Espérance

« Deux hassidim causaient ensemble. Le premier dit au second : « Tu n'es pas mon ami, car tu n'as pas



Le Christ orant.

deviné la peine qu'il y a dans mon cœur ! » – « C'est toi qui n'es pas mon ami, rétorque le second, car tu n'as pas partagé avec moi la peine qu'il y a dans ton cœur ! » (10).

Cette petite histoire nous fait entrer dans la profondeur de l'amitié qui unit Jésus au « disciple qu'il aimait ». Une amitié faite d'union des cœurs où sont nés des sentiments qui devraient affecter le cœur de tous les chrétiens.

Le chapitre XVII du quatrième évangile rend manifeste à quel point son auteur a su se montrer le confident de son Maître et Ami, deviner et faire sienne la souffrance qui était en son cœur. Et Jésus – contrairement à notre hassidim – a partagé sa peine et dit la souffrance qu'il y avait dans son cœur à l'idée d'une possible et probable division des siens sous l'emprise de l'esprit du mal ou du Mauvais (11).

En revanche, combien de baptisés prennent trop vite leur parti des déchirures de l'Eglise et deviennent incapables de « deviner » cette souffrance au cœur du Christ !

L'indifférence envers la recherche de l'Unité et la vie œcuménique au sein de nos communautés relève plus souvent qu'on ne le croit d'une sécheresse spirituelle de cœur et rend à terme insensible à la prière pour l'Unité. C'est le rôle des chrétiens participants à l'engagement œcuménique de leur Eglise de restaurer l'amitié des leurs avec le Christ en ne cessant d'attirer l'attention sur le scandale de la désunion et la dimension œcuménique de la pastorale ordinaire de leur Eglise... souvent indifférente précisément.

Le thème de cette année, en reprenant les racines de l'œcuménisme spirituel et de la semaine de l'Unité, devrait nous y aider. Il faut bien se dire qu'en préparant les prières, les liturgies de la semaine de l'Unité dans nos assemblées, dans nos communautés, dans nos mouvements ou nos paroisses, nous favorisons cette amitié avec le Christ.

Nous les aidons – et nous avec eux – à faire leurs intentions du Christ. Nous rendons compte de l'Espérance qui est en nous en favorisant une prière où le baptisé

espère ce que Jésus a espéré pour sa glorification, ses disciples et son Eglise : l'Unité et la communion dans l'Amour pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

...pour brûler du désir de l'unité en vue de la mission et de la réception de la foi

« De ces thèmes riches et variés – explique le groupe mixte de préparation de la semaine – ressortent deux idées importantes. La première est que la prière est le centre de la vie des chrétiens, comme elle l'était pour la vie du Christ lui-même.

C'est d'elle que jaillissent l'espérance et l'énergie pour la mission et le service chrétien. En ce sens la prière est ce dont le monde a le plus grand besoin (...).

En second lieu (...) la communion du Christ avec son Père, tant de fois exprimée en Jean XVII, est la source de notre propre communion avec le Christ et, en conséquence, de notre union avec nos sœurs et nos frères chrétiens.

Ceux qui prient avec les paroles mêmes de Jésus et en son nom (Jean 14, 12-14), réaliseront les « œuvres » dont parle Jésus, y compris celle d'édifier ensemble l'unité que le Christ demande pour son Eglise » (12).

II) L'œcuménisme de l'heure à l'Heure de Jésus

Cette prière de Jésus pour l'unité est inséparable de ce que le quatrième Evangile nomme son « Heure ». Heure remplie d'Espérance et de Lumière sur fond des ténèbres de sa passion et de sa mort en croix qu'illuminent sa résurrection et sa glorification par le Père.

N'est-ce pas une chance cette année, grâce à ce thème global, de pouvoir accorder davantage l'heure de l'œcuménisme à cette Heure-là ?

L'heure de l'Eglise et de tout ce qui contribue à son Mystère (et au plus haut point l'accomplissement de son unité visible) pourrait-elle être vécue, au cœur des joies et des espérances du monde atteint par

La Bible au cœur de l'Unité

COLLECTE 1990

Grâce à la solidarité œcuménique, les dons recueillis lors de la Semaine de l'Unité des années précédentes ont permis de réaliser la Bible T.O.B. complète en un volume et d'en offrir 5 000 exemplaires à des centres ou séminaires de formation théologique dans les pays francophones du Tiers monde.

Mais **5 000 autres demandes sont en instance** et de nouvelles générations d'enseignants chrétiens se mettent à l'œuvre chaque année dans ces pays, souvent avec des outils très limités. **A titre indicatif, une Bible T.O.B. complète revient parfois à un mois de salaire.**

Pour compléter cette T.O.B., un autre instrument de travail a été mis en chantier **une concordance de la Bible**, index des mots de la T.O.B. avec indication des mots hébreux et grecs qu'ils traduisent et les passages où ils se trouvent. Une fois réalisée, il faudrait pouvoir l'offrir aux centres de formation théologique.

La **Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Etudes Bibliques (B.O.S.E.B.)** est la principale bibliothèque biblique de France. Elle a besoin de **dons annuels** pour se développer.

L'Association Œcuménique pour la Recherche Biblique (**A.O.R.B.**), coprésidée par **le Père Carré, le Père Kniazeff et le Pasteur Maury**, vous invite à participer activement à ces trois projets d'entraide interconfessionnelle au service de la lecture et de la connaissance de la Bible. Elle **compte sur vos dons réguliers.**

Cible à atteindre : 500 000 francs pour les trois objectifs

Ainsi donnerons-nous un signe concret de l'unité des chrétiens.

Envoyez vos dons à :

« Association Œcuménique » - C.C.P. PARIS 363485 Y

**A.O.R.B., Bibliothèque Biblique, B.O.S.E.B.
21, rue d'Assas, 75270 PARIS CEDEX 06**

**Violaine Monsarrat, secrétaire
François Tricard, trésorier**

les ténèbres du péché et de la division, dans un autre esprit que l'Heure de Jésus ?

Nous devons regarder les reculs et les avancées – ou ce qui apparaît comme tel à nos propres yeux –, les épreuves, les échecs et les réussites dans la vive Lumière de cette Heure.

C'est le mérite de nos amis espagnols de nous aider par leur rappel, nous permettant de servir l'unité dans la logique de la croix, la confiance en la toute puissance de Dieu dans l'adversité, l'assurance de sa fidélité envers nous et de la présence de son Esprit à l'œuvre dans nos épreuves à accueillir comme occasions de conversion.

En entrant plus avant avec eux dans l'intimité de la prière de Jésus, nous faisons nôtres la confiance et l'espérance de Jésus face à son Père.

N'est-ce pas nécessaire :

– à l'heure d'un œcuménisme officiel et institutionnel assez méconnu qui avance pas à pas et auquel plusieurs opposent un œcuménisme de mouvement qui serait à leurs yeux plus enthousiaste et plus fécond ;

– à l'heure de nouveaux obstacles de taille sur le chemin ;

– à l'heure de critiques acerbes de frères incapables de voir les conversions récentes et de cerner l'œcuménisme comme un ensemble où la dimension spirituelle existe bel et bien, là-même où se cherche un

témoignage commun pour « *la paix la justice et la sauvegarde de la création* » ;

– à l'heure où les initiatives en vue de l'unité s'annulent parfois les unes les autres pour être trop le fait d'un œcuménisme de tendance traversant les Eglises et communautés ecclésiales ;

– à l'heure encore où nous sommes témoins d'une indifférence religieuse massive toute faite pour nous inciter à prier ensemble pour l'unité, « *afin que le monde croie* », bien au-delà de cette semaine et beaucoup plus que nous le faisons d'ordinaire dans nos groupes œcuméniques et nos assemblées de prière ?

Cette grâce d'enraciner sur l'essentiel nos activités œcuméniques, d'une prière plus intense et plus consciente de son véritable « lieu » : la prière de Jésus, d'une conception plus doxologique de notre Unité déjà là et encore à accomplir (gloire et glorification sont au début et à la fin de la grande prière de Jésus pour l'Unité), encore une fois, nous la devons cette année aux chrétiens d'Espagne (13) qui veulent rendre compte eux aussi de l'Espérance qui est en eux, en nous proposant ce chapitre XVII de l'Evangile de Jean.

Paradoxalement, il n'avait pas encore été choisi dans le cadre de la semaine de l'unité.

Nuls mieux qu'eux peut-être – fidèles à travers ce choix au génie mystique qu'atteste leur Tradition et à l'esprit de réconciliation dont ils donnent le témoignage aujourd'hui après une tranche de leur histoire tellement douloureuse – n'étaient en mesure de ressentir l'actualité d'un texte centré sur notre vocation fondamentale à une vie dans l'intimité avec les personnes divines et à l'Unité avec Dieu et entre nous, sur la force de la prière et de l'Espérance en un Dieu illuminateur et sauveur par la lumière et le souffle de son Esprit aux pires heures de ténèbres.

On ne peut qu'apprécier en cela la volonté des instances chargées de la semaine de prière pour l'Unité qui

tiennent à ce que des représentants d'une Eglise locale en préparent le thème chaque année. C'est qu'il y a toujours une grâce à accueillir du Seigneur lui-même et de sa Parole par l'intermédiaire d'une Eglise locale sollicitée pour stimuler la prière du plus grand nombre possible de membres de *l'Unica Ecclesia*.

Pour toutes ces raisons on gagnera à séjourner dans le chapitre XVII du quatrième Evangile au fil des jours, surtout si nous estimons le connaître, ou pire : l'avoir épuisé. Rappelons-nous au contraire que des hommes comme l'Abbé Couturier en ont fait la nourriture quotidienne de leur vie chrétienne. Ils y ont reçu le souffle de leur engagement en vue de l'Unité, la purification de leurs intuitions et conceptions théologiques, la consolation venant de la Parole de Dieu dans les heures difficiles.

(1) Unitatis Redintegratio n° 8.

(2) Livret de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens 1990 édité par le Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, page 1.

(3) Se reporter à ce sujet au très riche n° 39 d'U.D.C. (1980) « *Prière et Unité* » ; en particulier à l'article de J.-M. Tillard.

(4) « *L'Abbé Paul Couturier* », par M. Villain. Editions Casterman (1957) ; page 368. On relira avec profit l'ensemble du testament œcuménique : appendice IX du livre pages 354 et suivantes.

(5) « De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité, et elles constituent **une expression authentique des liens par lesquels les catholiques demeurent unis avec les frères séparés** : là, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. 18, 20). Unitatis Redintegratio n° 8.

(6) Livret de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens 1990 édité par le Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, page 1.

(7) « *L'Abbé Paul Couturier* » par M. Villain. Editions Casterman (1957) ; page 368.

(8) Livret de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens 1990 édité par le Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, pages 1 et 2.

(9) Enzo Bianchi : « *Prier la Parole* », une introduction à la « *Lectio divina* » ; vie monastique n° 15. Abbaye de Bellefontaine ; pages 31 et 32.

(10) Bruno Hussar : « *Quand la nuée se levait...* », juif, prêtre, israélien : un itinéraire. Editions du Cerf (1983), page 11.

(11) N'étaient-ils pas sur le point de laisser Jésus seul dans leur infidélité ? Même si l'Unité pour laquelle Jésus prie son Père, selon Jean XVII, ne coïncide pas exactement avec ce qui motive aujourd'hui nos prières pour le recouvrement de l'Unité brisée dans le contexte ecclésial actuel, la situation historique des communautés et de l'Evangile johanniques mieux connues des exégètes, l'histoire de l'herméneutique de Jean XVII et surtout la lecture normative que l'Eglise en fait sont autant d'éléments qui autorisent cette interprétation pour la conjoncture présente de la désunion. Voir Yves Congar : « *Essais œcuméniques* », Editions Le Centurion (1984) ; pages 191-205 sur la théologie de la prière pour l'Unité.

(12) Livret de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens 1990 édité par le Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, page 3.

(13) Ne pas manquer de lire dans ce n° d'U.D.C. la note sur la situation œcuménique en Espagne. Cf. plus loin, pages 31-32.

Foyers Mixtes

N° 85 : Octobre 1989
Divorcé, remarié

RAPPEL

N° 84 : Confirmation et vie en Eglise
N° 83 : Confirmation et Saint-Esprit
N° 71 : Guide pour la pastorale
des foyers mixtes.

ABONNEMENT JUMELÉ

U.D.C. + Foyers mixtes : 164 francs
T.V.A. incluse (au lieu de 205 francs,
réduction de 20 %) pour huit numéros
durant l'année 1990.

C.C.P. : UDC 34611 20 C La Source.

Présentation de la Semaine

(Texte officiel COE-ECR)

Le chapitre 17 de l'Evangile de saint Jean – la Prière sacerdotale du Christ – est à la fois riche et très structuré. Les thèmes choisis pour ces huit jours ne prétendent épuiser ni sa profondeur ni sa portée, mais ils veulent suivre et exprimer la logique et le mouvement de ce chapitre dans son ensemble.

La prière progresse en **trois temps**. **D'abord** le Christ prie pour que se réalise la glorification du Père par la glorification du Fils (17, 1-5). **Ensuite**, et c'est la partie la plus longue du chapitre, le Christ prie pour ses disciples et l'horizon de sa prière s'étend au-delà de ceux à qui il parle pour englober tous ceux qui, dans l'avenir, deviendront ses disciples par la foi (17, 6-24). **Enfin**, le Christ s'adresse directement à son Père, en exprimant avec profondeur son plan de Salut (17, 25-26).

Chaque jour de cette Semaine a un titre tiré du chapitre 17 de l'Evangile de saint Jean. Ce titre a pour but de mettre progressivement en lumière les thèmes du chapitre. Il est important à cet égard de ne pas considérer les propositions pour chaque jour comme une série d'idées à assimiler, mais plutôt comme des moments de la prière du Christ en laquelle nous sommes appelés à entrer. Par l'Esprit Saint, nous, membres du Corps du Christ, sommes déjà englobés dans la prière qu'il adresse constamment au Père. Les thèmes de ces huit jours voudraient nous aider à nous rendre attentifs à cette prière, à la faire nôtre et à nous identifier aussi pleinement que possible à la prière du Christ qui est notre Tête.

La prière pour l'unité n'exprime pas une préoccupation parmi tant d'autres : en réalité, l'unité de la famille humaine en Dieu est le but précis de l'œuvre rédemptrice du Christ ; elle est aussi l'objet essentiel de sa prière au Père. L'unité des disciples du Christ est vitale pour rendre crédible le message de Salut de leur Seigneur qu'ils proclament.

Premier jour : « QU'ILS TE CONNAISSENT ». L'attention est attirée sur les deux thèmes, étroitement liés entre eux, de la vie éternelle et de la connaissance de Dieu. Par la foi et l'amour, nous progressons dans la connaissance du Père et du Fils et ainsi nous sommes introduits dans cette unité qui est la source et le fondement de l'unité des chrétiens.

Deuxième jour : « GARDE-LES EN TON NOM ». Le Christ demande que ses disciples soient gardés et qu'ils soient protégés dans cette unité (17, 11).

Troisième jour : « CONSACRE-LES DANS LA VERITE ». L'attention est centrée sur la prière du Christ pour que ses disciples soient sanctifiés par la Parole qui est la vérité. Le thème de ce jour nous ouvre à la question de l'unité dans la vérité qui, à son tour, nous mène au cœur de la recherche de l'unité des chrétiens (17, 17).

Quatrième jour : « ENVOYES DANS LE MONDE ». Il s'agit là concrètement de la mission de l'Eglise, qui est précisément une mission d'unité (17, 18).

Cinquième jour : « CEUX QUI, GRACE A LEUR PAROLE, CROIENT EN MOI ». Ici, la prière du Christ est pour ceux qui parviendront à la foi grâce à la mission de ceux qui proclameront sa Parole (17, 20).

Sixième jour : « AFIN QU'ILS SOIENT UN ». C'est la demande centrale du Christ pour l'unité, le cœur de sa prière sacerdotale, qui montre combien la prière pour l'unité est un point crucial de ce que signifie être chrétien (17, 21-23).

Septième jour : « JE LEUR AI DONNE LA GLOIRE QUE TU M'AS DONNEE ». Ici, le Christ proclame qu'il partage avec ses disciples la gloire qu'il a reçue du Père (17, 22).

Huitième jour : « AFIN QUE L'AMOUR DONT TU M'AS AIME SOIT EN EUX ». Dans ce dernier verset, le Christ demande à son Père que ses disciples soient réunis dans l'amour en lequel le Père et Lui sont unis. L'attention de ce dernier jour se centre, une fois de plus, sur l'amour entre le Père et le Fils, mais c'est dans la perspective de la participation des disciples à cet amour et donc de l'unité dont ils peuvent bénéficier. Cette unité est, à la fois, l'origine et le but du plan salvifique de Dieu (17, 26 b).

A nos amis lecteurs, à nos fidèles abonnés,

Voilà deux ans que nous n'avions pas ré-évalué le prix du numéro d'Unité des Chrétiens et le montant de l'abonnement annuel. L'alignement que nous avons fait, il y a deux ans en période de réaménagement de nos structures et de notre secrétariat n'avait pas pu intégrer tous les éléments du prix de revient et des frais postaux de notre revue.

Le Conseil d'administration de notre Revue a dû constater que les frais de fabrication et de routage n'étaient plus couverts de façon suffisante par les rentrées d'abonnements.

Il faudrait augmenter plus vite le nombre de nos abonnés. Il s'en ajoute de nouveaux chaque année mais de vieux abonnés ou des abonnés en situation précaire due à la crise socio-économique nous quittent. Et cela au moment où des amis du Tiers monde ou de l'Est européen sollicitent des « envois en service gratuit » de faveur.

Nous avons dû aligner le prix du numéro et de l'abonnement annuel pour 1990 sur le prix de revient réel de notre revue.

Nous lançons un appel aux abonnements de soutien qui nous permettent de continuer par solidarité à envoyer la revue à ceux qui ne peuvent pas la payer.

Nous pensons aussi que la revue mériterait d'être présentée à de nouveaux amis par chacun de nos lecteurs.

La cause de l'Unité qu'elle veut servir le mérite.

MERCI de ce que vous ferez.

*Le Directeur de publication :
Damien SICARD*

ABONNEMENT POUR 1990 :

Le numéro : 24 FF – **Abonnement simple** : 95 FF par an

Abonnement de soutien : à partir de 140 FF

Etranger : 110 FF – (par avion : 140 FF)

par chèque bancaire ou virement postal : **Revue Unité des Chrétiens**
C.C.P. 3461120 C La Source.

APPELES A L'UNITE... dans le Christ priant

par le Père Romul Joanta *

1. La Trinité, fondement éternel de l'unité

Il est évident que l'unité des disciples pour laquelle prie Jésus en Jean 17 est infiniment plus que la **concorde**, la bonne entente ou même l'unité dans la foi, telle que nous l'envisageons le plus souvent. Elle est une unité ontologique à l'image de l'unité trine du Père, du Fils et du Saint-Esprit. « Qu'ils soient un **comme** nous sommes Un ». Comment les trois Personnes divines sont « un », c'est un mystère qui dépasse toute intelligence. Pour en avoir une lueur nous devons l'approcher dans une perspective existentielle, avec foi et simplicité, totalement dépouillés de nous-mêmes, et aussi avec « crainte et tremblement » (Ph 2, 12) « Car notre Dieu est un feu dévorant » (He 12, 29). Souvent nous sommes tentés de vouloir « comprendre » intellectuellement les mystères de la foi, alors qu'il s'agit avant tout d'une **perception spirituelle**, propre seulement à ceux qui, purifiant leur cœur, vivent dans l'intimité de Dieu. « Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu » (Mt 5, 8).

Le Dieu de la Bible n'est ni le Dieu des philosophes ni le Dieu d'une certaine théologie qui l'« explique » à l'aide de concepts pré-établis pour l'enfermer en eux. Il a toujours été expérimenté par ceux qui croient en Lui comme un Dieu personnel qui crée, qui veille sur sa création, la protège et la sauve, étant constamment à l'œuvre (Jn 5, 17). Et c'est justement parce qu'Il est personnel, que Dieu ne peut pas être en lui-même uné solitude éternelle. Car une vraie personne ne saurait exister en dehors de la relation avec d'autres. Son être (sa nature) même est relationnel ; il naît de la communion. Une personne est d'autant plus personne, qu'elle est en communion de plus en plus parfaite. Le mouvement inverse : le repliement sur elle-même, entraînerait sa mort. La Personne absolue est donc communion absolue. Et c'est précisément la communion des personnes qui assure leur unité.

En Dieu, les trois Personnes, en communion éternelle d'amour, ne font qu'« Un ». Leur Etre unique (Nature, Essence) dont le Père est le Principe (ou la source) comme Il est celui (celle) des Personnes (car en Dieu tout vient du Père et se récapitule en Lui), n'est pas divisé entre les Trois. Chaque Personne le contient et l'exprime en relation avec



les deux autres, d'une manière absolument unique. Ainsi les « Trois en Un dans une réciprocité ininterrompue, chacun unique mais contenant les autres sans confusion, suggèrent l'étonnante plénitude de l'existence en communion » (O. Clément). Il y a donc en Dieu unité absolue et diversité non moins absolue.

2. L'unité de la création résumée dans l'homme

La Bible nous dit que Dieu créa l'homme à son image, selon sa ressemblance. Ou, explicitent les Pères, à l'image de Dieu **en vue** de la ressemblance (celle-ci est à acquérir par un effort libre de communion constante avec Dieu et avec les autres). Mais le vocable « homme », dans le langage biblique sur la création, est un générique, désignant à la fois le mâle et la femelle (Gen. 1, 27). Il souligne donc que l'être humain est unique dans l'homme et dans la femme. La Genèse le précise encore lorsqu'elle décrit la création de la femme : « Voici (dit Adam) l'os de mes os et la chair de ma chair ». « Aussi l'homme laissera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et ils deviendront une seule chair » (Gen. 1, 23-24).

Dans leur condition originelle, Adam et Eve ne faisaient donc qu'un, tout comme les Personnes divines, et l'ordre de se multiplier ne devait pas rompre cette unité primordiale qui était une « unité cosmique. Image de Dieu », l'homme est le maître de la création qu'il porte en lui pour l'offrir à Dieu, en même temps que lui-même. Les Pères disent qu'il est un microcosme ou plutôt un macrocosme (Saint Maxime le Confesseur), et que son rôle est justement de réunir en lui l'ensemble du monde créé et se déifier avec lui. Ce n'est qu'après la chute que l'homme

devient « extérieur » au Cosmos, une « parcelle » de celui-ci. Car le péché brisa l'unité originelle, l'être unique de l'homme qui, désormais, vivra dans la division et la séparation. « Après la chute, dit V. Lossky, les désirs de la femme se portent vers son mari et la domination du mari s'exerce sur la femme (Gen. 3, 16), car ces deux premières personnes humaines deviennent deux natures séparées, deux êtres individuels, ayant entre eux des rapports extérieurs ». L'œuvre par excellence du péché – de tout péché – est une atteinte à l'unité, brisure et cassure de la communion d'amour qui unit les personnes sans les confondre. Diabolos, en grec, signifie précisément celui qui divise, désunit ou sépare. Le possédé de Décapole (Mc 5, 9) était devenu « légion », tant il était divisé avec lui-même et en rupture avec les autres !

3. L'Unité de l'humanité régénérée en Christ

L'éclatement de la nature humaine ne pouvait être réparée que par Dieu lui-même, tout homme étant soumis à la loi du péché (Rm 7, 23). Et pour ce faire, Dieu choisit la voie de l'Incarnation, afin que l'homme puisse aussi prendre part à son œuvre rédemptrice. Autrement, il serait resté extérieur à son salut, il l'aurait subi passivement. En Christ, « dernier Adam », « Adam définitif », l'homme « collabore avec Dieu » (I Co 3, 9) à son salut, en ce sens qu'il lui obéit librement (le péché n'est-il pas d'abord désobéissance ?) et qu'il le suit dans tous ses actes rédempteurs. Ainsi la victoire de Dieu sur le péché, qui brise et décompose l'être humain unique, est-elle finalement la victoire de l'homme. De tout homme qui s'unit au Christ pour être un seul esprit avec lui (I Co 6, 17).

Pour les Pères de l'Eglise, le salut est essentiellement restauration ontologique de la nature humaine dans le Christ qui récapitule en lui toute l'humanité, toute la création. Car celle-ci attend, elle aussi, d'être libérée de l'esclavage de la corruption auquel elle a été livrée par la faute de l'homme (cf Rom. 8, 20-21). Ce thème de la « récapitulation » de tout le créé en Christ est privilégié à la suite de Saint Paul (voir Col. et Ep.), par les Pères grecs, à commencer par saint Irénée de Lyon.

(*) du Patriarcat de Roumanie, professeur à l'Institut Saint-Serge.

Certes, Jésus a été une individualité historique bien déterminée, mais non pas un individu. Car l'individu, tant qu'il vit séparé des autres, n'est qu'une personne en germe ou en voie de réalisation s'il s'ouvre à la communion. Jésus Christ est une personne parfaite réunissant en elle tout le divin et tout l'humain « sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation », comme disent les Pères du IV^{ème} Concile. Il est vrai Dieu et vrai homme dans une seule personne qui est celle du Verbe divin prééternel. En tant que Dieu il est uni ontologiquement (il est consubstantiel) au Père et à l'Esprit Saint, en tant qu'homme il est uni ontologiquement (il est consubstantiel) aux hommes. La caractéristique d'une personne est justement de récapituler en elle, et d'exprimer (manifester ou faire vivre) la totalité de l'être (nature) auquel elle appartient. Nous avons vu que chaque Personne divine manifeste, en relation avec les deux autres, tout l'Être divin qui apparaît comme leur contenu commun. De même sur le plan du créé, chaque personne humaine devrait réunir en elle, et exprimer en communion avec les autres, tout l'être humain, tout le créé. Parmi les hommes, ce n'est que le Christ qui a réalisé cet état d'« homme parfait » ou « d'homme déifié ». **La déification de l'homme** – dont beaucoup de chrétiens craignent l'expression même – n'est donc autre chose que son **humanisation parfaite** et son union totale avec Dieu sans néanmoins se confondre avec Lui.

Ainsi, le Christ est le seul homme véritable, l'« homme universel » ou le « Fils de l'homme » par excellence. En lui, la nature humaine a retrouvé son unité ontologique, et l'état final de déification en vue duquel elle a été créée. Consciemment ou inconsciemment, toute l'humanité vit en Christ, est en relation ontologique avec Lui. Depuis la Résurrection, sa nature humaine, déifiée et déifiante, unie pour l'éternité à la Personne du Verbe de Dieu, est source de l'humanité régénérée. Et ce n'est qu'en Lui et par Lui que l'homme peut se renouveler et retrouver finalement l'unité avec l'ensemble de ses frères en humanité, avec l'ensemble de la création. Devenir donc homme véritable, vraie personne qui n'est plus séparée de personne et de rien.

4. L'eucharistie, sacrement de l'unité

Nous participons à l'humanité déifiée et déifiante du Christ dans son Eglise qui est son Corps, par conséquent, cette humanité même. Par elle, la vie divine venant du Père par le Fils et dans l'Esprit Saint s'écoule en nous, et nous vivons en communion avec les Personnes divines elles-mêmes.

L'Eglise est, à ce titre, le Programme de Dieu parmi les hommes, où, sous la puissance de l'Esprit Saint, nous sommes transformés en l'image du Christ pour atteindre sa plénitude (cf. II Co 3, 18 ; Ep 4, 13). Or, l'Eglise se manifeste et s'actualise lors de la célébration des sacrements, dans lesquels nous communions au Christ lui-même, à sa Parole vivifiante et à son humanité déifiante. Le sacrifice, « spirituel et non sanglant », du Christ, qui nous rassemble et nous constitue en Eglise, est un sacrifice de réintégration, d'unification et de sanctification. En le célébrant, l'assemblée, en prière et à l'écoute de la Parole de Dieu, s'avance vers le moment culminant de l'incarnation que représente la communion eucharistique. Et, au fur et à mesure que nous supprimons toute opposition intérieure à son action, l'Eucharistie nous purifie, nous sanctifie et nous rend semblables au Christ. Elle agit secrètement en nous comme un levain qui fait lever la pâte, comme un feu qui brûle et transfigure.

L'Eucharistie est par excellence le sacrement de l'unité. C'est elle qui fait l'Eglise, qui nous rassemble et nous unit, de telle sorte que, « nous qui sommes nombreux, nous formons un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres » (Rom 12, 5). Ainsi, dans l'Eglise, « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme, car tous nous sommes un en Jésus Christ » (Gal 3, 28). Ces paroles de saint Paul ne sont pas des métaphores ; elles expriment une réalité fondamentale, à savoir l'unité ontologique de l'humanité restaurée en Christ, en voie de réalisation en ceux qui s'attachent librement à Lui. Mais qu'on ne croie pas que cette unité entraîne la fusion des personnes. Car la personne est unique et inconfusable. L'unité n'est ni fusion ni juxtaposition des personnes, elle est l'union la plus totale dans la diversité la plus totale, à l'image des Personnes divines. A la Pentecôte, « le Saint-Esprit se communique aux personnes, marquant chaque membre de l'Eglise d'un sceau de rapport personnel et unique avec la Trinité » (V. Lossky).

5. Réaliser l'unité en soi-même par l'ascèse de l'amour

Certes, c'est Dieu lui-même qui, dans le Christ et dans le Saint-Esprit (« les deux mains de Dieu » dit saint Irénée de Lyon), réalise en nous cette unité ontologique de la nature humaine et nous rend semblables à Lui. Mais son action appelle notre libre participation, notre collaboration. « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est assailli avec violence, et

ce sont les violents qui s'en emparent ». (Mat. 11, 12 ; cf aussi Lc 13, 24 et 16, 16). A la suite de Jésus, les ascètes enseignent qu'il faut « se faire violence en toute chose » pour avancer dans la voie de la purification et de la sanctification qui n'est autre que celle de la pratique des commandements divins culminant dans l'amour. Leur adage : « Donne ton sang et reçois l'Esprit » exprime bien le synergisme divino-humain comme caractéristique fondamentale de la vie spirituelle. L'ascèse, que le Christ lui-même a pratiquée bien qu'exempt de péché : abandon total au Père pour accomplir en tout sa Volonté, prière ardente (il pria plus instamment et sa sueur devint comme des gouttes de sang)... (Lc 22, 44), jeûne, extrême dépouillement (cf Mt 8, 20), patience dans la souffrance, amour des ennemis... cette ascèse libère en nous l'action de l'Esprit Saint pour que l'« homme nouveau », revêtu au Baptême, puisse se manifester de plus en plus. Or, il n'y a pas d'autre vérification de cette nouvelle réalité qui surgit en nous, sinon notre capacité d'aimer Dieu et le prochain d'une manière toujours plus désintéressée. Selon la parabole de Matthieu 25, l'amour est le seul critère du Jugement. Une personne véritable déborde d'amour pour tous les hommes et pour toute la création. Elle porte dans son cœur unifié et pacifié, et jusque dans sa chair, l'humanité tout entière ; elle fait siens (tout comme le Christ) les péchés et les souffrances de tous les hommes ; elle prie pour tous, même pour les démons (saint Isaac le Syrien) ; elle est prête à renoncer non seulement à sa propre volonté, à ses idées (et n'oublions pas que, selon saint Grégoire de Nysse, les concepts les plus vrais peuvent devenir des idoles !) mais à son être même en faveur des autres, qu'elle ne distingue plus en bons et mauvais. « Atteindre à la perfection du Christ » et « aimer de son amour » (cf. Ph 1, 8) c'est donc aller jusqu'à la folie de la croix, jusqu'à donner sa vie pour ses ennemis. Un saint contemporain, Silouane du Mont Athos, dit à ce propos que celui qui n'aime pas ses ennemis n'a pas la grâce de Dieu ; il ne peut donc connaître Dieu.

Ainsi l'unité naît de l'amour et l'amour est le renoncement à soi-même.

Aux premiers jours de l'Eglise, « la multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens... ». C'est pourquoi « une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus » (Ac. 4, 32-33).

C'est à une telle unité et à un tel témoignage que nous sommes appelés par notre baptême !

La fin du quatrième Évangile

par le Professeur Michel Bouttier *

Le quatrième Évangile a quelque chose d'étrange. Ce cycle de poèmes, où l'inspiré prend la parole au nom du Christ, nous révèle la gloire de Dieu. Mais il ne nous raconte rien sur lui. Sinon qu'il envoie son Fils. Et de ce Fils nous n'apprenons rien, sinon qu'il vient de la part du Père.

Le dépouillement

Jésus dépend d'un autre. Il ne peut réaliser que ce qu'il voit faire au Père. Pas de nourriture sinon celle d'exécuter sa volonté. Jésus n'intervient pas de sa propre initiative. Jésus ne parle pas de son propre chef : il ne dit rien qu'il n'ait entendu. Il garde les commandements qu'il a reçus. Sa disponibilité atteint un tel degré de dépouillement que dans sa vie d'homme la face de Celui dont il est la parfaite image vient se réfléchir sans nulle altération.

Mais quel est donc ce Dieu que l'on découvre dans le miroir offert ? Celui qui donne son Fils, Celui qui parle en son Fils, Celui dont le Fils est l'agir, le témoin, la gloire, la lumière... Sans le Fils, pas de Père ; sans le Père, pas de Fils. Que comprendre ? Impossible de définir Dieu pour en déduire une conception du Christ ; impossible d'élaborer une doctrine du Christ d'où découlerait une conception de Dieu.

Toute révélation apparaît liée au mouvement d'amour qui circule de l'un à l'autre ; l'Évangile se déploie dans la trajectoire de Celui qui vient du Père et va au Père. Echappatoire ? Vain jeu de miroir ? Oui, pour qui récuse ce témoignage, il ne subsiste qu'une parole reflétant son propre discours, un quiproquo grandiosément mis en scène.

Cependant, le poème nous convoque et nous presse d'accepter l'invitation, c'est-à-dire d'admettre le dépouillement d'un Jésus qui n'a plus rien d'original, l'effacement d'un Père qui ne vit que par son Fils ; désistement désespérant pour quiconque voudrait capter un dieu, une puissance, un savoir ; désistement miraculeux pour qui renonce à son tour à toute prétention afin d'entrer dans le règne de l'amour. Dieu commence avec l'autre enfin reconnu. Et la manifestation de sa gloire, l'élévation du Fils que chante l'Évangile ne culminent point en une solennelle théophanie, en une fracassante prise de pouvoir, mais dans le geste dérisoire : Jésus qui vient du Père, qui va au Père, en l'heure suprême donne le signe suprême ; il quitte son habit de fête, il prend un baquet, s'empare d'une serviette et lave les pieds de ses amis. L'élévation consiste à s'accroupir. La gloire à aimer. Nouées dans une étreinte si serrée que nul ne pourra

désormais les dissocier, ou les étaler, afin que l'une succède à l'autre, la gloire et l'humilité vont de pair. L'évangéliste ne permet pas d'imaginer une victoire qui ne serait pas celle-là. Ce corps hissé sur le bois vers lequel convergeront les regards.

L'unique commandement

Tout au long des premiers chapitres, l'Évangile a ouvert cette voie, méditant l'échec de Jésus le révélateur. La parole est venue chez les siens et les siens ne l'ont pas reçue. On garde de l'Évangile quelques passages de lumière, mais qui résiste à la lecture suivie des chapitres 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 ? Ces dialogues harassants, sans cesse repris où le témoin est récusé parce qu'il se présente sans preuves ni personne pour se porter garant. « Tu te rends témoignage toi-même » : aucune valeur. Plus il avance, plus le divorce s'accroît ; plus on approche de l'heure, plus l'agressivité s'excite.

Mais quand l'heure retentit, alors commencent ces discours d'adieux où les poèmes se tournent vers la communauté, vers ces mêmes hommes saisis comme au-delà de la croix. La communauté, elle aussi, voudrait « voir le Père ». Mais pour elle, désormais, l'autre témoin, le Paraclet est venu. Il la conduit dans toute la vérité, n'ayant à son tour d'autre mission que de tenir et garder la Parole du Fils. Et voici que par lui, et parce que le sacrifice est consommé, la Parole ne se heurte plus au malentendu : elle trouve un chemin. Si j'ose dire, le va-et-vient du Père au Fils ne tourne plus à vide. Voici, objets de l'ultime sollicitude de Jésus, portés par la prière sacerdotale, ceux qui entrent dans le mouvement, dans l'incessante gravitation de l'amour qui va du Père au Fils, du Fils aux disciples, des disciples au Fils, du Fils au Père. C'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses œuvres ; c'est moi qui, demeurant en vous, en accomplirai désormais de plus grandes. Le Fils ne peut rien faire par lui-même : vous non plus, ne pouvez rien sans lui. Qui me rejette, rejette le Père ; qui vous rejette, me rejette. Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie... Chacun peut ainsi continuer, mais l'évangéliste a d'avance tout résumé en achevant : « Comme le Père



Le lavement des pieds, détail, Giotto, Padoue :
« Où l'on prend la bassine et où l'on accepte d'être servi ».

(*) Exégète, ancien professeur à l'Institut Protestant de Théologie (Montpellier).

m'a aimé, je vous ai aimés ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ». Surprenant report des derniers chapitres : tout ce qui a été dit du Père et du Fils maintenant repris par les disciples. Et si le Fils est le miroir du Père, le miroir du Fils, ce sont eux. « Tel il est lui, tels nous sommés, nous, dans ce monde ».

Certains ont redouté que le discours johannique ne vienne restreindre à nouveau cet amour que Jésus avait voulu étendre jusqu'à englober l'ennemi. Ne rencontrons-nous pas dans les discours d'adieu une image trop connue de la communauté serre-chaude, où l'amour mutuel entre frères va de pair avec la haine ou l'indifférence à l'égard du monde ?

N'en revenons-nous pas à une conception piétiste, analogue à ce qui a fleuri dans les temps qui précédèrent la venue de Jésus ? Il me paraît que l'intention de l'évangéliste est tout autre. Composés à un moment où les chrétiens, hypnotisés par les spéculations sur le Christ exalté, en oubliaient, ou même en reniaient la terrestre humanité, les poèmes de Jean combattent farouchement pour le Christ venu en chair. La première

épître est catégorique : hors de cette conviction, plus de foi chrétienne ! Et l'amour des frères se trouve là, à ses côtés : lui aussi interdit d'échapper à la condition de l'homme ; le passage de la mort à la vie – à la vie éternelle – n'est pas ailleurs. *Croire au Fils, aimer les frères, ont le même statut* : la communion d'amour se situe sur le plan de la révélation, comme la venue du Fils dont elle est la trace lumineuse et permanente. A l'amour que les uns ont pour les autres, le monde que Dieu a tellement aimé pourra « reconnaître » ce dont Jésus n'a pu le convaincre : l'envoyé du Père, c'est lui.

Le sens de la communauté

« Afin que le monde croie », tel est donc l'enjeu. Afin qu'il reçoive une révélation qui scandalise ses conceptions et pourtant comble toute notre attente : être reconnu, tel que je suis, comme homme. Les propos de l'évangéliste apparaissent alors d'une singulière audace. Il a présenté un Dieu vide, apparemment un Christ vide ; mais dans leur existence qui commence l'un par l'autre, il nous

emmène dans une plénitude qui défie tous les commentaires. Et, dans cette foulée, il a situé l'humble réalité de la communion des frères au foyer de la révélation : qui lui a jamais consenti une telle portée ? Certes, il ne semble guère s'intéresser à l'organisation de l'Eglise, à ses ministères, sa constitution. La pensée la plus ecclésiale est la moins ecclésiastique qui soit, et les historiens ont toujours été déconcertés. Si les communautés revêtent une signification dernière, ce n'est donc point qu'elles aient à manifester quelque supériorité par l'intégrité de leur vie, ou qu'elles détiennent quelque monopole, fût-ce celui du sacrifice ou de l'humilité ; elles constituent seulement *ce lieu sans prétention où l'on prend la baignoire mais où l'on accepte également d'être servi*. Il n'y a chez Jean ni morale, ni pensée sur l'Eglise, ni conception de l'homme qui soient jamais détachées de son grand dessein. Dieu n'est pas sans Jésus, Jésus sans Dieu, ni l'Eglise sans eux, ni eux sans l'Eglise. Les uns sans les autres, il n'y a ni vérité ni vie. L'évangile consiste en un secret de relations, car Dieu est amour.

« Afin que le monde croie », nous devons donner le témoignage que nous nous aimons comme le Christ nous a aimés.

SUGGESTIONS POUR D'AUTRES ACTIVITÉS ŒCUMÉNIQUES EN 1990

Cette « Semaine de prière » est une occasion privilégiée de prier soit entre Eglises soit en chaque Eglise selon la situation de chaque région. C'est une occasion d'agir en commun avec nos frères et sœurs des différentes confessions chrétiennes.

Au-delà de la Semaine de l'unité, il est souhaitable que cette prière et ces activités s'étendent tout au long de l'année ou que l'on choisisse des moments propices pour prier ensemble.

Nous suggérons les activités suivantes : d'abord pour la semaine de prière (I) ; ensuite tout au long de l'année (II).

I. Pour la Semaine de l'unité

1. - Organisation de retraites spirituelles pour tous, laïcs, prêtres et pasteurs, et de réunions conjointes pour des projets pastoraux communs au niveau local.

2. - Veillées communes de loisir pour une meilleure connaissance réciproque des communautés. Trouver une occasion pour un repas en commun.

3. - Eveiller et initier les jeunes à l'œcuménisme :

- en leur donnant la responsabilité de préparer une journée de la Semaine de l'unité ;
- en organisant dans les collèges et les lycées, des temps forts de découverte du mouvement œcuménique et de la situation de séparation des Eglises et Communautés ecclésiales, de leur tradition et de leur vie actuelle. Et cela à l'initiative du professeur de religion ou d'autres professeurs, en privilégiant

une approche pluridisciplinaire et dynamique, qui fasse participer les jeunes à la recherche.

4. - Proposer aux personnes âgées et à celles qui ne quittent plus leurs maisons, qu'elles incluent l'intention de l'unité dans leur prière, en leur offrant un exemplaire de ce numéro de la Semaine de l'unité dont elles pourraient se servir tout au long de l'année.

5. - Saisir l'occasion de la Semaine de l'unité pour étudier ensemble la question de la pastorale des mariages mixtes et encourager des initiatives.

6. - Sensibiliser les moyens de communication sociale à l'œcuménisme et à la « Semaine de prière pour l'unité des chrétiens » au niveau local.

7. - Favoriser et promouvoir les célébrations communes de cette Semaine par une préparation soignée et en faisant connaître les textes de prières et les livrets pour les célébrations, qui aident à créer un climat d'unité.

II. Tout au long de l'année

1. - Organiser des rencontres pour la diffusion de l'Écriture Sainte et l'étude de la Bible et des célébrations communes de la Parole de Dieu lors d'événements importants.

2. - Favoriser l'aide mutuelle dans les hôpitaux et les cliniques pour rendre visite aux malades.

3. - Organiser en commun la pastorale du tourisme. Fournir aux touristes des infor-

mations concernant les lieux de culte, les horaires des célébrations, les emplacements des maisons de spiritualité, des centres œcuméniques, etc.

Une préparation œcuménique des guides touristiques serait opportune.

4. - Echanges de chœurs, de locaux, de services, de groupes de jeunes et d'animation artistique et pastorale.

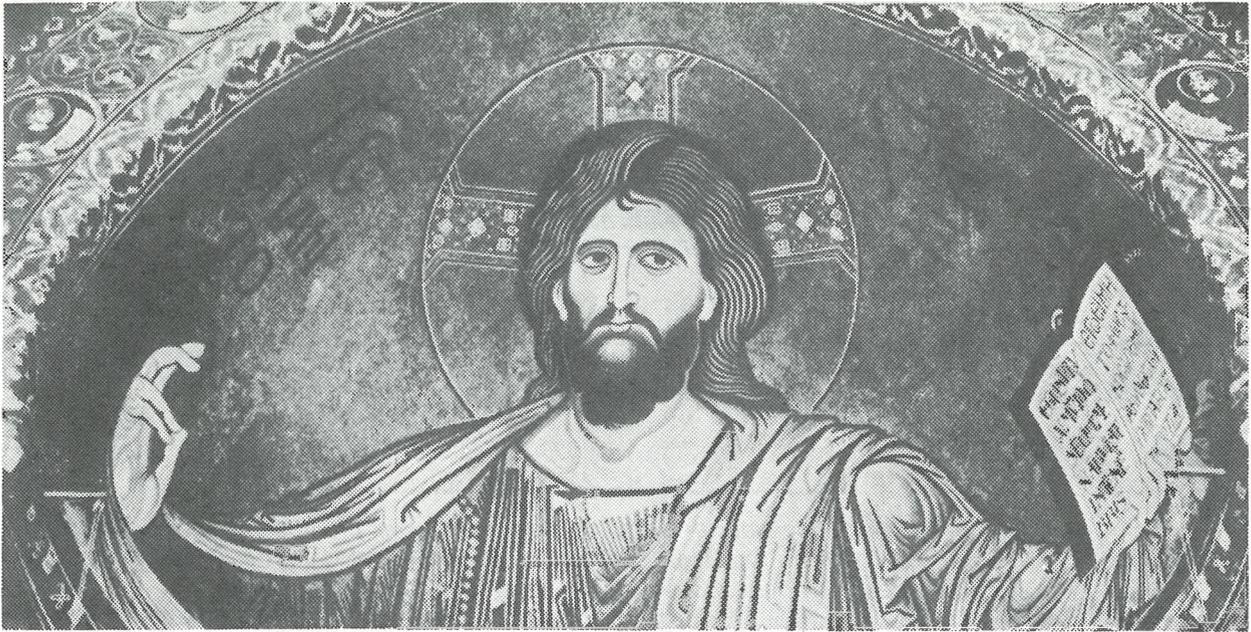
5. - Si un problème se pose, les Eglises pourront s'adresser aux autorités civiles pour attirer leur attention sur le témoignage chrétien dans le domaine des questions politiques et sociales où la personne humaine et les droits de l'homme sont en jeu, ainsi que les valeurs spirituelles et morales de la société.

6. - Elaborer et réaliser des programmes communs d'évangélisation dans une société de plus en plus sécularisée.

7. - Informer les communautés et favoriser leur participation à la recherche commune pour « La Justice, la Paix et la Sauvegarde de la création ».

8. - Créer des jumelages entre communautés chrétiennes n'appartenant qu'à une seule confession avec des communautés d'autres pays et continents afin de favoriser une ouverture culturelle et une rencontre des autres confessions et religions.

Cette liste d'activités et de collaboration possibles n'est pas exhaustive. Bien d'autres exemples pourraient être donnés. Que tous se laissent interpeller par les paroles de l'Apôtre : « La charité du Christ nous étreint » (2 Corinthiens 5, 14) ou par le commandement du Sauveur : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».



PROPOSITION DE CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

DANS LE CHRIST PRIANT

« *Que tous soient un . . . afin que le monde croie* »

par le Pasteur Jacques Fischer, secrétaire général de la Mission Intérieure luthérienne de France,
Sœur Catherine, diaconesse de Reully, et Dominique Ribalet, du C.N.P.L.

Présentation

Le thème retenu cette année pour la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens 1990 : « Dans le Christ priant, que tous soient un . . . afin que le monde croie », appelle les chrétiens divisés à puiser les énergies de la réconciliation dans la prière commune. Certes, ce thème et le texte extrait du chapitre 17 de l'évangile de saint Jean proposé comme source de prière, sont l'inspiration profonde de toute semaine de prière pour l'Unité. Où est la nouveauté ?

Si connue qu'elle soit, aucune parole de l'évangile ne peut s'épuiser, à l'image de la cruche d'huile et de la jarre de froment de la veuve de Sarepta (I Rois 17, 10-16). Cette année, les versets 1 à 26 du chapitre 17 de l'évangile de saint Jean seront la substance de la célébration œcuménique proposée aux Eglises chrétiennes dans leur prière commune pour l'Unité. L'intention est de rendre manifeste la conformité de cette prière à celle du Christ, son enracinement dans les « gémissements ineffables » de l'Esprit Saint creusant la faim de communion dans le cœur des baptisés.

La structure de la célébration est sensiblement celle des « veilles » ou prières de la nuit. La vigilance dans la prière n'est-elle pas comparée par le Seigneur à l'attente du bon serviteur dans la nuit (Luc, 12, 40-48) ?

Trois parties, ou « veilles » s'organisent autour de trois extraits du passage de l'évangile de saint Jean. Chacune d'entre elles est précédée d'un chant, puis suivi d'un psaume, d'une prière et enfin d'un « signe » : confession de foi, pardon. Celui de la fin de la troisième veille est un temps de prière

silencieuse devant la Croix. Cette démarche a été préférée à toute autre pour tenir compte des sensibilités différentes des Eglises chrétiennes.

Les chants proposés sont « au choix », selon les répertoires et les possibilités locales. On veillera cependant, pour la cohérence de l'ensemble, à les choisir en fonction du thème dominant : la prière du Serviteur Parfait comme source de toute vraie prière pour l'Unité des chrétiens.

Le cadre de la célébration comprendra, comme élément important, une grande Croix, visible par tous.

J'AI MANIFESTE TON NOM AUX HOMMES

Après une courte répétition des chants, un prélude musical peut être joué à l'orgue, ou tout autre instrument. Le président de la célébration, ou le ministre désigné pour l'accueil, salue l'assemblée :

- Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
- AMEN.

Le président, ou un ministre désigné pour ce rôle, cite les Eglises représentées.

Cantique

On commence alors par le chant d'entrée. On prendra au choix : « O Croix dressée sur le monde » (Fiche H 30).

- 1 O croix dressée sur le monde, ô croix de Jésus Christ ! (bis)
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli,
par toi la vie surabonde, ô croix de Jésus Christ !
2. O croix, sagesse suprême, ô croix de Jésus Christ ! (bis)
Le Fils de Dieu lui-même jusqu'à la mort obéit ;
ton dénuement est extrême, ô croix de Jésus Christ !
3. O croix, victoire éclatante, ô croix de Jésus Christ ! (bis)
Tu jugeras le monde au jour que Dieu s'est choisi,
croix à jamais triomphante, ô croix de Jésus Christ !

ou bien : « Je vous donne un commandement nouveau ». (Fiche DL 311/1). Les harmonisations peuvent être exécutées par des chorales paroissiales.

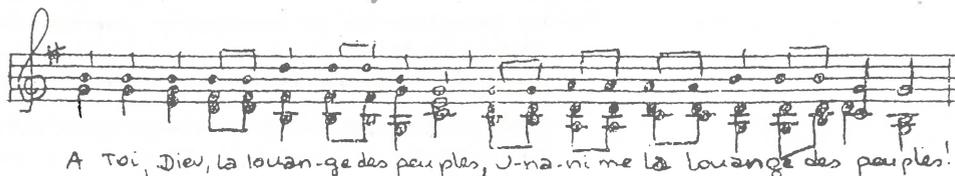
Parole de Dieu

Chaque extrait d'Evangile sera lu par un lecteur ou une lectrice différent. Le livre des évangiles sera placé en évidence sur une table ou un pupitre. Le premier des lecteurs s'avance et lit les versets 1 à 8 du chapitre 17 de l'évangile de saint Jean.

Psalmodie

Le psaume 66 (hébreu : 67), proposé pour cette première réponse à l'évangile sera antiphonné entre solistes ou chorale et l'assemblée. Les solistes chantent ou psalmodient les deux premiers versets, l'assemblée les deux derniers. L'antienne est chantée par tous entre les strophes.

ANTIENNE :



(de la liturgie des diaconesses de Reuilly).

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que Son Visage s'illumine pour nous.
ET TON CHEMIN SERA CONNU SUR LA TERRE
TON SALUT, PARMIS TOUTES LES NATIONS.

(Antienne)

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
TU GOUVERNES LES PEUPLES AVEC DROITURE
SUR LA TERRE, TU CONDUIS LES NATIONS.

(Antienne)

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
QUE DIEU NOUS BENISSE,
ET QUE LA TERRE TOUT ENTIERE L'ADORE !

(Antienne)

Oraison

Nous Te rendons grâce et nous Te bénissons, père de Jésus, de nous avoir comblés en Lui de toute grâce et bénédiction. Tu as dressé entre ciel et terre l'arbre de la Croix : que ses bras s'étendent sur le monde, et que son fruit guérisse les nations ; que son signe conduise les hommes au salut, et que les peuples, rassemblés dans le Christ, Te louent à jamais.

(Oraison du psautier œcuménique)

Confession de foi

Le premier passage écouté du chapitre 17 de saint Jean rappelle la Révélation du Père par le Fils dans l'Esprit Saint. Aussi, la première veille de notre célébration se conclut-elle par la confession de foi, exprimée dans la forme Trinitaire du dialogue baptismal. N'est-ce pas notre baptême qui nous ouvre à la Révélation Trinitaire et enracine notre Unité ?

La confession de foi peut être dialoguée entre l'assemblée et un ou plusieurs ministres de confessions différentes, si cela paraît opportun.

CÉLÉBRANT :

Frères et sœurs en Christ, par le saint baptême, notre Seigneur Jésus Christ vous a accueillis et vous a faits membres de son Eglise. Dans la communauté de son peuple, vous avez appris par sa parole le projet d'amour que Dieu a pour vous et pour sa création tout entière. Vous avez été appelés à être les témoins de l'Evangile de Jésus Christ.

Maintenant donc, je vous demande de professer votre foi dans le Christ Jésus, de renoncer au péché et de confesser la foi de l'Eglise.

Affirmez-vous à nouveau que vous renoncez au mal et renouvez votre engagement envers Jésus Christ ?

R. – Oui.

Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ?

R. – Nous croyons.

Croyez-vous en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est né de la Vierge Marie, a souffert la passion, a été enseveli, est ressuscité d'entre les morts, et qui siège à la droite du Père ?

R. – Nous croyons.

Croyez-vous en l'Esprit-Saint, la sainte Eglise universelle, la communion des saints, le pardon des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle ?

R. – Nous croyons.

Que Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a fait renaître par l'eau et l'Esprit-Saint, et qui nous accorde le pardon de tout péché, nous garde par sa grâce dans le Christ Jésus, notre Seigneur, pour la vie éternelle, aux siècles des siècles.

R. – Amen.

GARDE-LES EN TON NOM

Cantique

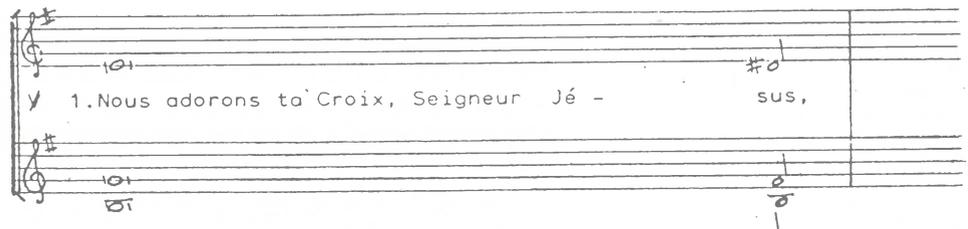
« Toi qui as souffert pour nous » de la liturgie du Père André GOUZES.

(à 3 voix égales)

Répons I

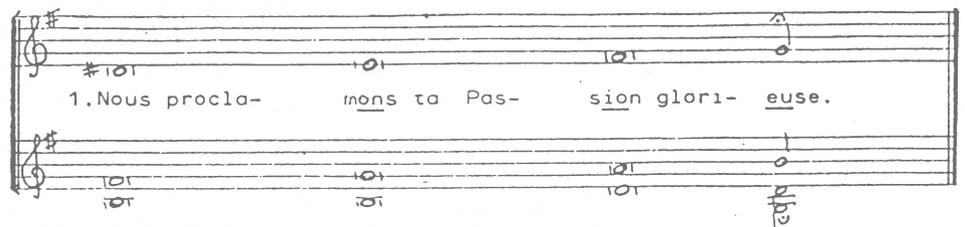


Toi qui as souffert pour nous Seigneur, prends pi-tié !



1. Nous adorons ta Croix, Seigneur Jé - sus,

2. Ta croix resplendit d'une lumière fulgu- rante,
3. Par son merveilleux éclat elle nous attache à Toi,
4. Nous T'adorons ,ô Christ, et nous Te bénis- sons:



1. Nous procla- mons ta Pas- sion glori- euse.

2. Qu'elle brille en nous et dis- sipe nos té- nèbres.
3. Toi qui fus cruci- fié pour nous don- ner la paix.
4. Par ta Croix , Tu sauves le monde.

Parole de Dieu

Un second lecteur, ou lectrice, vient lire le deuxième extrait du chapitre 17 de saint Jean, versets 9 à 12.

Psalmodie

On prend les versets 1 à 13 du psaume 102 (hébreu : 103), dans une lecture lente sur un fonds musical.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son Nom très Saint tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes les offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse ;
il comble de biens tes vieux jours :
tu renouvelles, comme l'aigle ta jeunesse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est Son Amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'Orient de l'Occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Oraison

Sous forme litanique, elle s'inspire de la proposition du groupe d'Espagne. Elle introduit directement la transmission du pardon, démarche conclusive de cette deuxième partie.

Le refrain de la litanie de repentance vient de la liturgie du monastère de l'Epiphanie, à Eygalière, où se vit une recherche œcuménique profonde, particulièrement entre Orient et Occident.

Les intentions de prière sont présentées par un ou plusieurs lecteurs, ou ministres des différentes églises participant à la prière, si on le juge bon. L'antienne est chantée par tous et peut être facilement enrichie par des voix de tierce.

Refrain

« Prends pitié Seigneur, prends pitié Seigneur, prends pitié de nous ».

– Pour nous être repliés sur nos traditions et n'avoir pas ouvert les yeux sur les valeurs des autres, Seigneur prends pitié.

Refrain.

– Pour avoir cédé à l'impatience et à la suffisance dans le dialogue avec nos frères et sœurs chrétiens, pour ne pas les avoir écoutés, Seigneur prends pitié.

Refrain.

– Pour ne pas chercher, dans l'amour fraternel et l'amour de la Vérité, à comprendre et admirer le témoignage évangélique et les spiritualités qui diffèrent des nôtres, Seigneur prends pitié.

Refrain.

– Pour n'avoir pas prié instamment pour l'Unité des disciples du Christ en se laissant conduire par l'Esprit-Saint qui mène toute chose à sa perfection, Seigneur prends pitié.

Refrain.

Transmission du pardon

Après un court moment de silence, un ou la totalité des ministres présents di(sen)t la déclaration de pardon :

« Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant,
lent à la colère et plein de fidélité.
Il n'est pas toujours en procès
et ne garde pas rancune indéfiniment.
Il ne nous traite pas selon nos péchés,
Il ne nous rend pas selon nos fautes ».

« C'est pourquoi, au nom du Seigneur, je (ou nous) vous transmet(ton)s le pardon qu'Il nous donne ».

QU'ILS SOIENT UN COMME NOUS SOMMES UN

Cantique

« O JESUS, Ta Croix domine ».

J.-S. Bach



1. O Jé - sus ta croix do - mi - ne Les temps,
et les peuples, les lieux; Et tou - te gran - deur s'in -
cli - ne Sur la terre et dans les cieux.

2. Dans les pages du saint livre, / Les prophètes ont chanté / Ta mort qui nous fait revivre, / O Jésus ressuscité.
3. Si brisés par la souffrance, / Nous voulons fuir loin de toi, / Tu remplis toute distance, / Tu nous tiens près de ta croix.
4. Par la joie ou par la peine, / Quand nous passons chaque jour, / C'est ta voix qui nous entraîne / Sur les pas de ton amour.
5. O Jésus, ta croix domine / Les temps et les peuples, les lieux, / Et dans ta gloire divine, / Bientôt tu viendras des cieux.

R. Saillens, 1935, Rév. 1977

Cantique de la Tradition Réformée - N C T C/N° 202.

Parole de Dieu

Un troisième lecteur ou lectrice vient lire au pupitre le troisième extrait de JEAN 17 : versets 13 à 21.

Psalmodie

Inspirée du Psaume 118 (hébreu : 119), le psaume de la Loi, cette psalmodie pourra être chantée par une chorale ou un soliste, le refrain étant chanté par tous.

PSAUME DE LA LOI (L. Deiss)

3 voix égales

Gar-de moi ô Sei-gneur par Ta loi fi-dèle à Ta sain-te Pa-ro-le

1. - Par Ta Pa-ro-le rends la vie, Car sur la pous-sière mon âme est col-tivé
2. - Is Te ra-con-te mes sen-tiers, et j'ai Ta re-pon-se dis moi Tes dé-crets
3. - Et je mé-di-te Tes splen-deurs, mais de Tes pré-cep-tes dis moi je che-min
4. - Sei-gneur é-car-te loin de moi, la voie du men-son-ge, den-ne moi la loi
5. - Car Ta sen-ten-ce j'ai choi-sie, j'ai vou-lu la rou-te de la vé-ri-té
6. - Et je mal-ta-che ô Sei-gneur, à Tes le-moi-gna-ges, je n'en rou-gis point
7. - Tu rends lu-lar-ge à mon cœur, je vais vers Tes or-dres, je cours dans leur voie
8. - Lou-ens Je-rè-re par le Fils, dans l'Es-prit de Grâ-ce, qu'au Dieu A-mou!

Oraison

(par l'un des ministres présents).

DIEU, Notre Père, fais nous vivre dans l'Amour de Ton Fils qui as pris notre humanité pour Te servir parfaitement dans la louange et l'obéissance.

Donne-nous de porter des fruits de miséricorde et de paix par Celui qui est vivant pour les siècles des siècles.

AMEN.

(de l'office de TAIZE)

PRIERE AUTOUR DE LA CROIX

Ce signe est le plus important des trois proposés au cours de la célébration, ou du moins celui qui oriente le sens de celle-ci.

En fait, deux démarches fortes sont associées : la prière silencieuse de chacun devant la Croix, et la récitation du Notre Père. Elles sont présentées ensemble avant le temps de silence se concluant par la proclamation du « Notre Père ».

Cette présentation sera faite par un ou plusieurs ministres et peut constituer une courte homélie dans laquelle sera exprimé l'essentiel de la prière :

– *La prière est le centre de la vie des chrétiens, comme elle l'était pour le Christ. L'Unité des chrétiens est un don qui doit être inlassablement demandé dans la prière.*

– *Se conformer à la prière du Seigneur nous conduit à Sa Croix : là a jailli le pardon, là a coulé la source de toute véritable communion.*

– *Pendant quelques instants de silence, chacun est invité à entrer dans la prière crucifiée du Christ, dans le cri qu'il lance vers le Père en S'offrant totalement : qu'ils soient un comme Toi et Moi sommes un.*

Après le temps de cette prière instante, nous nous souviendrons que notre baptême nous a initiés à la prière du Seigneur, le « Notre Père ».

– *On présente ici les différentes possibilités pour dire le « Notre Père » :*

– *Soit la prière « appliquée » : pendant qu'un lecteur dit lentement et seul la prière, chacun inclut les applications possibles à chaque demande. Exemple de monition pour cette forme :*

L'officiant ou un animateur : « Le Père commun est Celui des croyants, des incroyants, d'une planète sans cesse menacée. Son Règne s'établit dans les cœurs des pauvres et de ceux qui partagent. Que chacun, dans le silence de son cœur, applique ainsi la prière du Seigneur aux situations de son temps ».

Après un temps de silence, le même officiant invite à dire ou à chanter (selon le mode dit de RIMSKY-KORSAKOFF) le « Notre Père ».

- Soit une forme de « reddition », évoquant, dans la célébration la plus ancienne du baptême, l'initiation du catéchumène à la prière du « Notre Père » :

L'officiant dit lentement chacune des demandes ; après lui, l'assemblée répète la demande. La doxologie conclusive peut être dite en commun.

- Soit une variante du Notre Père dit de POMEYROL : on utilisera cependant la traduction œcuménique, compte tenu du caractère propre à la célébration :

Notre Père qui es aux cieux	
Que Ton nom soit sanctifié	en nous et par nous
Que Ton Règne vienne	en nous et par nous
Que ta volonté soit faite	
Sur la terre comme au ciel	en nous et par nous
Donne nous notre pain de ce jour	
Pardonne nous nos offenses comme	
nous pardonnons aussi à ceux qui	
nous ont offensés.	
Ne nous soumet pas à la tentation	
Mais délivre nous du mal	

Car c'est à Toi qu'appartient le Règne,
la Puissance et la Gloire aux siècles des siècles. AMEN.

Bénédition finale

Avant que l'ensemble des ministres présents ne donnent la bénédiction finale, on peut proclamer, soit au pupitre de lecture, soit devant l'assemblée, les versets 24 à 26 du chapitre 17 de saint JEAN.

Puis les ministres proclament, en étendant les mains vers l'assemblée (si cela paraît convenir) :

« La bénédiction et la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint, par son amour pour l'humanité, soient avec vous tous, maintenant et à jamais ».

- AMEN (chanté).

Cantique chanté (de la Tradition Réformée)

Stralsund 1665

1. Cé - lé - brons le Sei - gneur, no - tre Dieu
et no - tre Pè - re. Tout - puis - sant
cré - a - teur, et des cieux et de la
ter - re. Ce Dieu d'a - mour
De ses en - fants, cha - que jour
Veut ex - au - cer la pri - è - re.

2. Célébrons le Seigneur, le Christ, le chef de l'Eglise / Et qu'à sa volonté toute nation soit soumise. / Notre Sauveur / Sur la croix pour les pécheurs / Acquit la grâce promise.

3. Célébrons le Seigneur, l'Esprit qui sur notre terre / Assemble les croyants et de ses dons les éclaire / Et les unit / En un seul corps qu'il bénit / Dans la joie et la lumière.

Ch. Pfender 1908, Rév. 1977

FICHE DOMINICALE POUR LE DIMANCHE 21 JANVIER 1990

par le C.N.P.L.

Présentation

Les chants de la messe (3ème dimanche du temps ordinaire, année A) devront convenir aux possibilités de la communauté, et aussi au thème retenu cette année pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : « Dans le Christ priant. Que tous soient un . . . afin que le monde croie ». Ce thème, assez général, peut être précisé par la dominante de la première lecture et du texte évangélique : la lumière se lève pour le peuple de l'ombre, elle rayonne de la Croix de Jésus-Christ.

Dès lors, les chants pourront être choisis dans leur rapport à la Croix de Jésus, source de Lumière (« Fais paraître Ton jour » Y 53, par exemple), ou bien à la Révélation du Père par le Fils (« Christ est lumière », I 110-1, par exemple).

Les lectures proposées pour ce dimanche conviennent parfaitement à la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Si l'on doit choisir une seule des deux lectures, c'est évidemment la seconde (1 Cor 1, 10-13. 17) que l'on conservera.

MONITION D'ENTREE

Chaque année, un temps est consacré par les chrétiens de toutes confessions à la prière pour l'Unité de tous dans une Eglise réconciliée.

Comment pourrions-nous vivre dans la foi au Christ si nous ne nous unissons pas à Sa prière la plus instante : que tous soient un, comme le Père et Lui sont un, dans l'Esprit Saint ? L'Unité entre les chrétiens n'est pas un souci marginal mais une exigence de la foi. Qu'en reconnaissant nos complicités dans les divisions, nous sachions retrouver le goût d'une prière plus intense pour que l'Eglise resplendisse de la lumière de l'Unité.

ORAISON D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout Puissant, Toi qui rassembles ce qui est dispersé et qui fais l'unité de ce que Tu rassembles, regarde avec amour l'Eglise de Ton Fils.

Nous Te prions d'unir dans la totalité de la foi et par les liens de la charité tous les hommes qu'un seul baptême a consacrés.

Par Jésus-Christ . . .

– ou bien une oraison alternative :

Dieu Notre Père, par la Croix de Ton Fils, Tu as fait resplendir la lumière de l'immortalité sur le peuple qui marchait dans les ténèbres. Accorde à tous les croyants, rachetés par le même sang, de manifester par leur amour mutuel la Gloire éternelle de la Sainte Trinité.

Nous t'en prions par Jésus-Christ, Ton Fils . . .

1ère lecture :

Présentation (le cas échéant)

Isaïe 8, 23 b - 9, 3.

Dans la prophétie de la liberté retrouvée pour les opprimés de Galilée, se profile l'annonce d'une libération lumineuse de toutes les oppressions.

Les divisions, les ruptures, les indifférences sont autant de masques qui obscurcissent cette Bonne Nouvelle pour tous les hommes.

PSAUME 26 :

On pourra prendre le refrain « Z 26 » pour la psalmodie. Plusieurs modes sont possibles :

- Soit la reprise par l'assemblée du refrain avec chant des couplets par un ou des solistes ou la chorale.
- Soit la psalmodie des couplets en chœurs alternés par deux ou plusieurs parties de l'assemblée.

Refrain : « Ma lumière et mon Salut, c'est le Seigneur, Alleluia » (Z 26).

2ème lecture :

Présentation 1 Cor 1, 10-13, 17

L'Unité dans l'Eglise n'a jamais été évidente. Dès l'origine des factions s'opposent, au nom d'interprétations doctrinales divergentes ou de prises de pouvoirs abusives.

Paul rappelle à tous les chrétiens que l'origine de leur unité est dans le Christ crucifié, Amour destructeur de toutes les divisions.

EVANGILE :

Matthieu 4, 12-23 ou Jean 17, 1-22.

HOMELIE :

En proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume, Jésus guérit toute maladie et toute infirmité.

Dans la mentalité de ce temps, maladies et infirmités étaient les effets d'esprits de démons. La guérison atteste la pleine autorité de Jésus sur les puissances qui asservissent l'homme.

La grande maladie qui affaiblit, handicape, l'Eglise et son témoignage est ce que Frère Roger SCHUTZ, de TAIZÉ, appelle « le goût de la division » : toute division, en mutilant l'Unité, en affaiblit le goût.

Peu d'entre nous ont pu jouer un rôle direct dans l'établissement des divisions entre chrétiens. Mais quel est notre goût pour l'Unité ?

Nos vies ne nous révèlent-elles pas une fuite de la Croix; un désintérêt pour cette passion primordiale de Dieu : l'Unité ?

La prière pour qu'advienne cette Unité visible est inséparable de la prière quotidienne pour la louange et la demande du nécessaire pour notre vie.

Prier nous remet dans la Vérité, dans ce désir ultime du Christ avant Sa Passion, nous place au cœur du dynamisme caché qui conduit toute chose vers son accomplissement dans l'Unité.

PRIERE UNIVERSELLE :

Le président introduit la prière universelle :

– *La Bonne Nouvelle, aujourd'hui comme au temps de Jésus, est la proclamation de la réconciliation universelle des hommes avec Dieu, entre eux, en eux-mêmes. Demandons au Christ d'exercer en nous sa Puissance de guérison répandue par l'Esprit Saint.*

L'assemblée peut reprendre le refrain du chant « Toi qui as souffert pour nous » proposé pour la célébration œcuménique (cf. plus haut p. 14).

*« Toi qui as souffert pour nous,
Seigneur prends pitié ».*

– Pour le pape, les évêques, les chefs des Eglises, qu'ils soient de bons pasteurs conduisant leur troupeau vers les sources de l'Unité,
prions le Christ notre Dieu.

– Pour tous les croyants portant le nom de chrétiens, que leur vie soit traversée par l'amour de la croix,
prions le Christ notre Dieu.

– Pour tous ceux qu'accablent les maladies, les meurtrissures de la vie, les handicaps du cœur, de l'esprit, du corps,
prions le Christ notre Dieu.

– Pour nous-mêmes, que nous entrons dans une prière plus ardente pour l'Unité désirée par le Seigneur et dans un service plus humble de nos frères,
prions le Christ notre Dieu.

– Pour que le Peuple de Dieu soit transparent de la lumière brillant dans les obscurités de notre monde,
prions le Christ notre Dieu.

Le président prononce la prière de conclusion :

En guérissant les maladies et les infirmités, Tu annonçais Seigneur, le monde nouveau où se sécherait toute larme et où tous les peuples pourraient s'asseoir à la même table.

Nous T'en prions, guéris notre cœur de tout désir de revanche, de toute indifférence devant nos divisions.

Conduis-nous par ta Croix sur le chemin de lumière de l'amour et de la paix.

Le signe de la Croix :

Si on le juge bon, une démarche peut être proposée au moment de la présentation des dons : des veilleuses ou des petits cierges sont distribués aux fidèles au commencement de l'Eucharistie. Allumés au commencement de la proclamation de l'Evangile, ils sont éteints pour l'homélie et allumés de nouveau pour la profession de foi. On les apporte en procession au pied d'une grande croix disposée dans le chœur. Une monition présente le geste comme la reconnaissance de la Lumière de la Croix, source d'Unité.

On peut faire le même geste avec des fleurs et constituer un bouquet au pied de la Croix : la symbolique de l'Unité y sera plus perceptible.

Prière pour l'Unité de l'Eglise

O Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ,
Sauveur unique et prince de la paix,
Ecarte de nous tout motif capable
D'empêcher une sainte union et concorde.
Et ainsi qu'il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit,
Une seule espérance de notre vocation,
Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
Un seul Dieu et Père de nous tous,
Qu'ainsi nous soyons désormais tous unis
De cœur et d'âme
Par un saint lien de vérité et de paix,
De foi et de charité,
Afin que nous puissions te glorifier toujours
Dans un même esprit
Et d'une même bouche
Par le Christ, notre Seigneur.
Amen.

(Prière de l'Eglise épiscopale espagnole)

SUGGESTIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE

PREMIER JOUR

Thème : « Qu'ils te connaissent »

(Jean 17, 3)

Lectures :

Jérémie 31, 31-34

Ils me connaîtront tous.

Psaume 67

Pour que, sur la terre, on connaisse ton salut.

1 Thessaloniens 1, 4-10

Servir le Dieu vivant et véritable.

Jean 14, 1b-11a

Celui qui m'a vu a vu le Père.

Commentaire :

En Jean 17 est portée à son accomplissement l'espérance du Prophète Jérémie (31, 31-34) selon laquelle l'Alliance serait écrite dans nos cœurs. Notre connaissance de Dieu ne doit être ni le résultat d'un raisonnement intellectuel ni celui d'une preuve scientifique. Mais comme le Christ en toute son œuvre était en harmonie avec le Père, de même nous, par notre baptême en Christ, nous sommes appelés à nous conformer étroitement à Lui, en reflétant la gloire du Père. Ceci, pour Jean, est la vie éternelle.

Par la foi et le baptême, nous renaissions à la vie nouvelle et éternelle ; en faisant nôtre la prière du Christ, sa Voie, sa Vérité et sa Vie sont portées à la perfection en nous. Nos cœurs ne sont plus troublés car nous trouvons notre repos en Lui. Ce repos ou cette présence de nos cœurs dans l'amour de Dieu ne se réalise pas par des paroles, mais par la connaissance de Dieu, laquelle est un don du Saint-Esprit. Cette connaissance est la base et la source de l'unité des chrétiens.

Intention de prière :

Prions pour que tous ceux qui ont été baptisés dans le Christ croissent en ce don de la foi par laquelle nous a été donnée la connaissance du véritable et unique Dieu et par laquelle le don de la vie éternelle nous a été promis.



DEUXIÈME JOUR

Thème : « Garde-les en ton nom »

(Jean 17, 11c)

Lectures :

Ezéchiel 34, 11-16

Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin.

Psaume 23

Il me conduit par les bons sentiers.

1 Pierre 1, 3-9

A vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut.

Jean 10, 27-30

Personne ne pourra les arracher de ma main.

Commentaire :

Le Christ demande que ceux qui, par la foi et l'amour, sont enracinés dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, soient

gardés et protégés dans leur unité réciproque. Par leur foi, les chrétiens participent à l'unité qui réside en Dieu. Mais l'unité peut être menacée de l'intérieur par les divergences dans la communauté ou, de l'extérieur, par l'hostilité ou par la persécution.

L'image de Dieu en tant que Bon Pasteur dans la prophétie d'Ezéchiel (34, 11-16) et dans l'Evangile de saint Jean (10, 27-30), nous fait prendre conscience du désir de Dieu de maintenir son peuple dans l'unité et de réunir ceux qui sont égarés, tandis que la première Lettre de Pierre nous invite à reconnaître le pouvoir de Dieu de garder et de protéger ceux qui ont foi en Lui.

Cependant, le message d'aujourd'hui n'est pas seulement destiné à nous reconforter et à nous rassurer. En arriver à obéir à la voix du Bon Pasteur est le résultat d'un cheminement coûteux et douloureux. Mais nous devons apprendre à reconnaître et à suivre sa voix, à la fois en tant qu'individus et que communautés, si nous voulons être menés à la véritable unité. C'est le Christ qui nous y mène.

Intention de prière :

Nous prions aujourd'hui pour tous ceux qui confessent le nom de Jésus Christ, afin qu'ils soient confiants en sa protection et fidèles à sa parole. Nous demandons de ne jamais perdre confiance dans la puissance de Dieu, afin qu'il nous soutienne et nous mène jusqu'à la plénitude avec lui et avec les autres, selon sa volonté.



TROISIÈME JOUR

Thème : « Consacre-les dans la vérité »

(Jean 17, 17)

Lectures :

2 Samuel 7, 25-29

Tes paroles sont vérité.

Psaume 25, 1-14

Fais-moi cheminer vers ta vérité.

Ephésiens 4, 15-24

Confessant la vérité dans l'amour.

Jean 8, 31b-36

La vérité fera de vous des hommes libres.

Commentaire :

Jésus prie pour que ses disciples soient sanctifiés dans la vérité : non pas notre vérité mais, comme dit le Psalmiste (25, 5), « ta » vérité, la vérité de Dieu, qui doit être reçue et exprimée dans la charité. Il ne s'agit donc pas ici d'un ensemble de propositions abstraites, mais bien d'un nouveau mode de vie, enraciné et exprimé dans la charité. Ainsi, nous nous réjouissons dans la vérité (2 Samuel 7, 25-29), parce qu'elle est libératrice : « La vérité fera de vous des hommes libres » (Jean 8, 32). Notre relation avec le Christ nous libère en vue d'une autre façon de vivre avec nos frères et nos sœurs qui forment le Corps du Christ, l'Eglise (Ephésiens 4, 15-16).

Toute vérité partielle est à juger selon la vérité de Dieu. A la lumière de la vérité de Dieu, nous sommes en mesure de nous repentir de la méfiance et de l'hostilité qui nous ont divisés dans le passé, et de respecter les convictions sincères des autres

chrétiens, tout en cherchant à comprendre ensemble et de manière nouvelle la volonté de Dieu sur son Eglise.

Etre sanctifié signifie être « fait saint ». Il s'agit d'une prière pour faire croître notre communion avec le Christ et avec les autres : la « sainteté » n'est pas une perfection statique, mais le fruit, dans nos vies de chaque jour, de l'ouverture à Dieu que nous apprenons et pratiquons dans la prière. Notre vie a-t-elle permis à d'autres de voir à quel point la vérité de Dieu est créatrice, vivifiante et vraiment libératrice ?

Intention de prière :

Nous prions pour tous ceux que tu as appelés à vivre ta vérité dans la charité.

Puissent-ils répondre à ta voix, discernant la vérité au-delà des vérités partielles, grandissant dans ta vérité et dans la communion avec toi et vivant la vérité dans leurs relations mutuelles en ton Corps qui est l'Eglise et à la gloire de ton saint nom.



QUATRIÈME JOUR

Thème : « Envoyés dans le monde »

(Jean 17, 18)

Lectures :

Isaïe 61, 1-4

Le Seigneur, en effet, a fait de moi un Messie.

Psaume 119, 129-136

La découverte de tes paroles illumine.

2 Corinthiens 4, 5-11

Pourchassés, mais non rejoints.

Jean 20, 19-23

Je vous envoie.

Commentaire :

Jésus prie pour que l'amour de Dieu trouve sa place dans le cœur et dans la vie des hommes, les incitant à vivre en harmonie avec lui et entre eux. L'unité des chrétiens n'est pas une fin en soi : ils participent tous à la mission du Christ de réconcilier le monde avec Dieu.

Dans les mêmes termes que la prière de Jésus, saint Paul nous invite à faire resplendir la révélation de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ (2 Cor 4, 6). A ses disciples, après la Résurrection, Jésus révèle cette gloire comme étant la paix et le pardon de Dieu (Jean 20, 21). Il envoie dans le monde tous ceux qui cherchent à vivre en lui pour qu'ils soient comme des canaux de la vie éternelle : « Afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence mortelle » (2 Cor 4, 11).

L'unité dans l'amour de Dieu nous donne d'être les messagers de sa Bonne Nouvelle, de soulager les cœurs affligés, d'annoncer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement (Isaïe 61, 1). La vérité n'est proclamée ni par la force ni par la puissance « du monde », mais bien à travers le joug de l'amour souffrant. Nous pouvons être pressés de toute part, pourchassés et terrassés à cause de l'Evangile, mais Dieu ne nous abandonne pas et nous ne devons pas abandonner les autres (2 Cor 4, 7-11).

Persévérer dans la désunion en revient à se moquer de la Parole de Dieu car notre mission dans un monde incroyant, est celle d'être à la fois pèlerins et témoins. La proclamation de l'amour de Dieu sur nos lèvres doit se refléter dans l'unité que nous vivons.

Intention de prière :

Prions pour que la vérité de Dieu puisse surmonter tous les obstacles qui empêchent les chrétiens de donner un témoignage unanime de leur foi, de leur espérance et de leur charité, et afin que, ensemble, nous sachions proclamer Dieu fermement dans le monde.



CINQUIÈME JOUR

Thème : « Ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi ».

(Jean 17, 20)

Lectures :

Deutéronome 30, 11-14

Oui, la parole est toute proche de toi.

Psaume 147, 15-20

Il envoie sa parole.

Romains 10, 5-17

La foi vient de la prédication.

Jean 12, 37-50

Qui a cru ce qu'on nous avait entendu dire ?

Commentaire :

En sa prière, Jésus en vient à franchir les limites de la soirée du Jeudi Saint. Il a à l'esprit tous les temps et tous les lieux pour atteindre ceux qui croient en lui. Comment ?

Par la parole de ses disciples. Aujourd'hui, tous les chrétiens prennent davantage conscience du fait que cette Parole est leur bien commun parce qu'ils l'ont traduite en commun, ils la lisent en commun et parce qu'elle les interpelle.

La proclamation de cette Parole engendre la foi (Romains 10, 5-17). Dieu avait affirmé à son peuple qu'il révélerait sa Parole (Psaume 147, 15-20) ; que cette Parole était une réalité toute proche d'eux (Deutéronome 30, 11-14). Or cette Parole est une réalité, une personne, c'est Jésus Christ. Sa personne vivante suscite la réponse engageant concrètement ceux qui l'accueillent, qui reçoivent sa parole, en un mot qui croient en lui (Jean 12, 37-50). Par la prédication de cette même Parole et par le témoignage de la vie nouvelle qu'elle suscite en eux, à leur tour ils éveilleront à la foi leurs frères et leurs sœurs.

Intention de prière :

Prions pour que la foi au Christ naisse en les hommes et les femmes de notre temps par la proclamation de la Parole et le témoignage de vie des chrétiens.



SIXIÈME JOUR

Thème : « Afin qu'ils soient un ».

(Jean 17, 21)

Lectures :

Ezéchiel 37, 15-22

Ils seront unis dans ta main.

Psaume 122

(Tous sont membres d'un seul Corps).

Ephésiens 4, 1-6

Un seul Dieu et Père de tous.

Jean 15, 1-5

Demeurez en moi, comme je demeure en vous.

Commentaire :

Jésus demande pour son Eglise une unité qui ne peut pas être appréciée selon les catégories du monde, mais qui doit être comprise comme la communion de vie et d'amour existant entre le Père et le Fils. Par conséquent, l'unité qui doit se réaliser sans cesse dans l'Eglise a dans l'unité divine, non seulement son modèle, mais aussi la source originelle de son existence.

C'est ainsi qu'elle sera toujours en croissance jusqu'à la fin des temps et qu'elle nous invite à un dynamisme de vie et d'amour à l'image des trois Personnes divines.

La vie baptismale est essentiellement une relation profonde avec le Christ (Jean 15, 1-5) - ailleurs Jean parle de l'union de la Vigne et des sarments - et une tension vers son achèvement, lorsque les élus ne feront plus qu'un dans la main du Père (Ezéchiel 37, 15-22).

C'est pourquoi la prière pour l'unité est une dimension très importante de l'être chrétien. Jésus, priant pour l'unité afin que le monde croie, se joint à nous en un seul corps et nous appelle à œuvrer dans ce but, en ayant une vive conscience de nos divisions et en étant dans nos communautés chrétiennes et humaines des passionnés de l'unité.

Intention de prière :

Prions pour l'unité des chrétiens « telle que le Christ la veut, par les moyens qu'il veut ».

Prions pour que tous les chrétiens grandissent dans une communion d'amour et de vie avec le Christ.



SEPTIÈME JOUR

Thème : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée ».

(Jean 17, 22)

Lectures :

Isaïe 60, 1-7 ; 19-20

La gloire du Seigneur sur toi s'est levée.

Psaume 96

Le Seigneur est roi.

2 Corinthiens 3, 17-18

Nous reflétons la gloire du Seigneur.

Jean 12, 23-32

Père, glorifie ton nom.

Commentaire :

La gloire est une manifestation de la présence et de l'action de Dieu au milieu de son peuple et dans tout l'univers. Non pas pour l'écraser sous sa puissance, mais bien pour le charger du poids de l'amour.

Parce qu'il nous a immensément aimés, le Père a envoyé son Fils pour que nous puissions voir sa gloire dans « l'humilité de la chair ». Ce qui est merveilleux, c'est que le Christ est la manifestation de la gloire de Dieu tout autant dans l'humiliation de la croix que dans la gloire de la transfiguration (Jean 12, 23-32).

Jésus souligne par sa prière qu'en lui et par lui la gloire du Père est donnée à ses disciples qui la reçoivent non pas pour se l'approprier, mais pour la refléter à travers leurs façons de vivre (2 Cor 3, 17-18), car elle seule les transforme en une communauté de lumière radieuse (Isaïe 60, 1-7 ; 19-20).

En conséquence, l'Eglise ne doit jamais rien s'approprier de ce qu'elle accomplit : Dieu seul règne (Psaume 96).

Intention de prière :

Prions pour que tous les chrétiens puissent reconnaître dans l'humilité, dans la passion et dans la croix de Jésus, l'éclat rayonnant de la gloire de Dieu, Père et Ami des êtres humains. Pour qu'ils se détournent de l'esprit de puissance et de domination et que dans leur vie ils puissent de plus en plus ressembler au Seigneur qui a choisi d'être serviteur.

Prions pour que les chrétiens ne se contentent pas de l'unité qu'ils expérimentent déjà dans leurs propres communautés et pour que leurs célébrations ne tournent pas en illusion, mais pour qu'au contraire la souffrance des divisions et même les exclusions puissent les stimuler à la prière et au don de soi en vue de la pleine communion.



HUITIÈME JOUR

Thème : « Afin que l'amour, dont tu m'as aimé, soit en eux ».

(Jean 17, 26b)

Lectures :

Jérémie 31, 3-9

Je t'aime d'un amour d'éternité.

Psaume 103, 1-13

Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant.

Romains 8, 31-39

Qui nous séparera de l'amour du Christ ?

Jean 13, 33-35

Comme je vous ai aimés . . .

Commentaire :

Aimer et être aimé est l'aspiration de quiconque, où que ce soit, quelles que soient sa race et sa culture. L'amour est la relation la plus importante, celle qui permet aux êtres dépourvus de tout pouvoir d'être tenus en estime et réintégrés dans la communauté de leurs frères et de leurs sœurs.

Dieu est amour et compassion (Psaume 103, 1-13), amour inlassable (Jérémie 31, 3-9), amour qui a trouvé son achèvement dans le don de son Fils, l'Unique, le « Bien-Aimé ».

Jésus vit dans la communion d'amour du Père. Mais il n'a pas vécu l'amour solitaire. Au contraire, il demande au Père de donner cet amour unique à ses disciples, amour qui est précisément le lien parfait de leur unité (Jean 13, 33-35).

Cependant les chrétiens sont souvent angoissés au milieu des tribulations, des persécutions, des injustices et des violences qui caractérisent le monde d'aujourd'hui. L'amour sera-t-il assez fort pour bannir tout cela et bâtir un monde de paix fraternelle ? Les disciples du Christ ont une seule certitude : celle de la foi, car « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (Romains 8, 31-39).

Intention de prière :

Nous te prions, Seigneur, pour nous-mêmes et pour tous les chrétiens, pour que nous sachions recevoir pleinement ton amour et que nous puissions nous aimer les uns les autres comme toi tu nous as aimés.

Nous te prions pour que nous sachions nous aussi aimer ceux dont tu es le plus proche de toute éternité : les affamés et les malades, les persécutés et les opprimés, ceux qui sont dans le doute et dans le désespoir, ceux qui sont seuls et ceux qui sont âgés, ceux qui souffrent et ceux qui meurent.

SUGGESTIONS POUR UNE CATÉCHÈSE

“ QUE TOUS SOIENT UN . . . AFIN QUE LE MONDE CROIE ”

par Antoine Gagné*

La catéchèse ici proposée est des plus simples. Elle convient avant tout à des enfants de 10-12 ans (CM ou 6ème-5ème). Aux animateurs d'apporter les adaptations nécessaires, en fonction de l'importance du groupe, du cadre horaire et du lieu de rassemblement.

1er temps :

Présentation

En quelques mots précis, l'animateur situe cette catéchèse dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Puis, il présente au groupe le texte biblique, Jean 17. Comme ce chapitre est long, et d'accès difficile pour des enfants, il convient d'en choisir une lecture brève. On pourra retenir le passage suivant : Jean chapitre 17, versets 3 et 4... 6 et 7... 9 à 11... 20 et 21... 25 et 26. Il sera bon de photocopier ce texte ainsi constitué afin d'en remettre un exemplaire à chaque enfant.

L'animateur commence par lire le texte lentement. Une fois la lecture proclamée, il en fait un bref commentaire. Il importe avant tout de bien faire sentir aux enfants le genre du texte, sa tonalité : il s'agit d'une prière du Christ à son Père. Il importe aussi de faire entrer les enfants dans le mouvement de cette prière : quel est le contenu de la prière de Jésus ? Quels en sont les bénéficiaires, immédiats ou plus lointains ? etc.

Pour bien assurer chez les enfants un minimum de compréhension, l'animateur aura soin d'entamer avec eux un dialogue. Ceux-ci, sans doute plus familiers avec des récits de rencontres, de miracles ou avec le genre paraboles, peuvent être déroutés par le style de ce texte. Aussi l'animateur aura soin de vérifier avec les enfants la compréhension de tel ou tel mot ou expression, comme **glorifier, l'œuvre du Père, le monde, connaître**, etc. Il concrétisera le plus possible avec des exemples déjà acquis par les catéchèses précédentes, en se référant par exemple à des récits évangéliques concrets connus des enfants. Au besoin, on ira consulter pour tel mot de vocabulaire le Recueil « Pierres Vivantes ». (Voir les mots Gloire, Révélation, Père, Vie éternelle, croire, etc.).

2ème temps :

Approfondissement

Il s'agit maintenant de découvrir, de manière active, quelle est cette unité

voulue par le Seigneur. « Que tous soient un... ».

Dans ce but, l'animateur pourra s'inspirer de Gal. 5, 22-25, sans pour autant donner la référence aux enfants (inutile d'accumuler les difficultés !). Il présentera ainsi l'activité : l'unité voulue par le Seigneur est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. L'unité est donnée par l'Esprit qui habite en nous et anime le peuple des baptisés.

Pour faciliter cette activité de groupe, l'animateur utilisera un tableau ou une grande feuille. La démarche du groupe sera ainsi visualisée. Une fois les mots amour, paix, patience... écrits sur un panneau, l'animateur invite les enfants à ressaisir leur vie concrète. Pour mieux faciliter l'expression, il peut suggérer ceci : « Il y a **paix** quand je... ou quand nous... ou quand dans le monde... ». Même chose avec **amour** ou **joie**. Inutile de prendre tous les mots ! Des exemples sont ainsi apportés. L'animateur aura grand soin de faire préciser telle expression, de discerner ce qui doit être retenu, d'assurer les liens avec des catéchèses précédentes..., afin de ne pas en rester à la superficialité des choses, mais bien pour chercher avec les enfants les « signes de l'Esprit » au travail dans leur vie et dans le monde. Au fur et à mesure, on visualise ce qui est le plus significatif.

Mais attention !

Il peut y avoir de fausses pistes ! L'unité selon le Seigneur n'est ni l'uniformité, ni la monotonie ou la banalité, ni l'immobilisme ou l'inertie. L'unité selon le Seigneur est vie, mouvement, diversité, harmonie, création, respect des différences, etc.

Aussi pour progresser dans la recherche - et pour rendre vivant le propos - l'animateur confectionne alors avec les enfants un bouquet de fleurs, dans un beau vase. (Les fleurs auront été préalablement choisies, en fonction de tons et d'odeurs différentes !).

On prendra bien son temps pour admirer et respirer chaque fleur.

Une fois le bouquet constitué, on le situera bien en évidence, quitte à désencombrer ce qui n'est plus nécessaire (feuilles, crayons, livres, etc.).

L'animateur se contentera de mots très brefs pour relier cette activité avec ce

qui a précédé. Eventuellement, il pourra évoquer d'autres images : le corps et ses membres, la vie d'une équipe de jeu ou d'un club, etc.

3ème temps :

Temps personnel

L'unité selon le Seigneur est un don dont la source est l'unité du Christ avec le Père, elle est aussi appel, une tâche pour les chrétiens. Il s'agit de réaliser cette unité et d'en dessiner les chemins. « ...AFIN QUE LE MONDE CROIE ».

Dans cet esprit et dans le prolongement des activités précédentes, l'animateur invite chaque enfant à écrire une prière, en forme de souhait, de projet ou de résolution. Là encore, pour faciliter les expressions écrites personnelles, l'animateur suggérera un cadre aux enfants. Par exemple : « Avec l'Esprit du Seigneur, je veux être témoin d'unité (ou bâtisseur d'unité) en étant... ou avec... ou dans... ».

N.B. : C'est dans la vie concrète des enfants - famille, école, quartier, rue, jeux, etc. - que se construit cette unité !

4ème temps :

Célébration

Pour ce dernier temps de catéchèse, on aménage dans le lieu même un décor très sobre, avec une lumière, le livre de la Parole et le bouquet de fleurs précédemment réalisés.

Autour de ces éléments, le groupe se rassemble en demi-cercle.

On pourra commencer la prière par le chant : « Peuple choisi » K64 Couplets 1 et 2.

Puis on proclame le texte de Jean 17.

On marque un bref temps de silence, avant de dire ensemble le « Notre Père ».

L'animateur invite alors les enfants qui le veulent à exprimer devant tous leur résolution.

On termine en reprenant le refrain du chant K64 et les couplets 3 et 4.

DIEU FAIT DE NOUS EN JESUS CHRIST DES HOMMES LIBRES ; TOUT VIENT DE LUI. TOUT EST POUR LUI. QU'IL NOUS DELIVRE !

* Du Centre National pour l'Enseignement religieux.

LA PAIX-DIEU

UNE COMMUNAUTÉ POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

par les Sœurs de « La Paix-Dieu »

Dans les Cévennes, sur la commune d'Anduze, à quelques kilomètres du Musée du Désert, vit depuis 1970 une petite communauté monastique catholique de cisterciennes.

La Fondation

Sous l'impulsion de son abbesse, M. Marie-Trinité Kervingant, particulièrement touchée par l'appel œcuménique, l'Abbaye Notre-Dame des Gardes (Maine-et-Loire), après avoir fondé en pays de mission, au Bénin, souhaitait faire une seconde fondation pour l'Unité. On s'orienta vers une région à forte densité protestante et marquée par un passé de violence entre chrétiens. Des contacts furent pris avec Mgr Rougé, évêque de Nîmes, le pasteur Bastian, président de région de l'E.R.F., les pasteurs Guelfucci (E.R.E.I.) et Otge (Méthodiste) d'Anduze. A chacun, on exposa le projet : une petite communauté vivant simplement la vie cistercienne de recherche de Dieu dans la solitude, le silence et la prière, dans le travail manuel et la communion fraternelle, et accueillant toute personne désireuse de faire retraite. Sa prière serait particulièrement orientée vers l'Unité. Un site approprié fut pressenti : Cabanoule, une

magnanerie et une bergerie isolées, cachées dans un maquis de chênes verts. Le projet fut bien reçu : Mgr Rougé se disait heureux d'accueillir une communauté contemplative avec une perspective œcuménique. La Commission œcuménique de la Xème région de l'E.R.F. donna le feu vert, tandis que les pasteurs d'Anduze soulignaient trois conditions importantes pour notre implantation : « La prière de repentance, l'absence d'œuvres, l'appartenance à un Ordre du XIIIème siècle et sans dépendance de l'Eglise locale ». L'Esprit Saint avait agi en toutes ces rencontres comme dans le cœur des moniales de Notre-Dame des Gardes : La Paix-Dieu pouvait commencer, sept sœurs furent envoyées. En 1979, la communauté reçut sa première novice, et devint autonome. En 1989, nous sommes onze sœurs.

Prière et vie pour l'Unité

Que dire de ces vingt années de présence priante dans les Cévennes ?

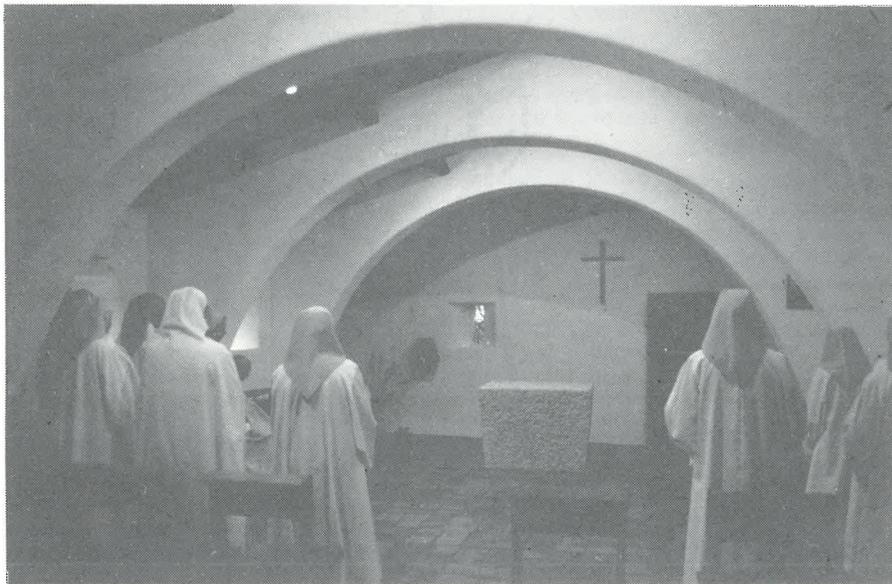
- Ce fut essentiellement la lente construction de notre **unité communautaire**, à l'écoute de la Parole et de l'Esprit

qui purifient et accordent les cœurs... et les différences. Sans doute chacune de nous pourrait-elle dire qu'elle sait aujourd'hui un peu plus que dans sa pauvreté elle a été rencontrée par la Miséricorde de Dieu et que cela l'a ouverte à la compassion, et qu'elle passe souvent de l'une à l'autre de ces expériences qui aiguissent sa recherche de Dieu. Notre service de l'Unité se vit d'abord à ce niveau, avec l'aide du silence et des sœurs, pour que retentisse la Parole et qu'elle accomplisse son œuvre de réconciliation en nous, entre nous et autour de nous.

- Sur ce chemin de nos vies que la liturgie nous montre de plus en plus comme une route pascale, se lève dans nos cœurs, **la prière de Jésus pour l'Unité** : que Jésus vive en nous, que nous soyons conformées à lui par son Esprit, alors il prie en nous la vraie, la seule prière pour l'Unité, et nous entraîne vers le lieu de cette Unité : la Trinité Sainte.

- A l'écoute de « ce que l'Esprit dit aux Eglises », dans le sillage de Vatican II, nous avons creusé nos sources monastiques et découvert les Pères de l'Eglise indivise. Peu à peu se forme en nous une sorte de conscience de l'œcuménisme de la vie monastique : celle-ci se tient à la source de la réconciliation et dans les eaux vives de la Tradition, de la vie dans l'Esprit aujourd'hui comme hier. Dans le même Esprit se renouvellent ou naissent de telles communautés dans les Eglises de la Réforme. En découvrant leur histoire, nous éprouvons la souffrance des déviations monastiques passées et de leurs conséquences séparatrices, mais aussi la joie et l'action de grâces parce que l'Esprit travaillant ainsi au renouveau des Eglises et communautés chrétiennes les pousse à la rencontre les unes des autres dans une véritable émulation spirituelle. L'Unité, nous ne la ferons pas, mais nous nous apercevons un jour qu'elle est là, disait en substance l'Abbé Couturier. C'est ce qu'il nous est donné de pressentir dans nos relations avec nos Sœurs protestantes de Reully, Grandchamp et Pomeyrol.

Telle est la vie et l'espérance de la communauté de La Paix-Dieu.



Les Sœurs de « La Paix-Dieu » rassemblées le soir pour le chant des Complies.

L'œcuménisme en Région Sud-Ouest

L'ŒCUMÉNISME EN AQUITAINE *

Parler d'une vie œcuménique pour l'Aquitaine est une gageure : comme en d'autres parties du territoire national, les regroupements des consistoires E.R.F. et des diocèses catholiques sont loin de correspondre au sein des Régions de l'une et l'autre Eglises. Que l'on en juge en comparant les deux cartes ci-dessous.

Encore faut-il parler, au sein de cet immense ensemble, de situations fort différentes. A côté de zones où depuis les origines de la Réforme, on dénombre bien des familles protestantes, comme en Béarn, en Lot-et-Garonne, en Vallée de la Dordogne, bien plus encore dans les campagnes des Deux-Sèvres ou du secteur de Royan, nous avons des zones, comme les Landes ou le Limousin, où leur présence est moins sensible.

L'agglomération bordelaise a une communauté réformée réduite si on regarde le nombre, mais très importante au niveau de l'influence qu'elle exerce au niveau économique, culturel, voire politique. Elle a la particularité de compter parmi ses membres bien des descendants de familles scandinaves ou allemandes, venues là au milieu du 18ème siècle pour des raisons commerciales : le roi Louis XV avait donné une autorisation exceptionnelle pour que des familles protestantes s'établissent en France, où était toujours en vigueur l'Edit de Fontainebleau de 1685.

L'histoire, ou la géographie, explique encore l'implantation de communautés orthodoxes : l'une à Biarritz, issue du fameux voyage de l'Impératrice à la fin du siècle dernier à Pau ; et l'autre à Bordeaux où les navires grecs amenèrent quelques-uns des exilés du Bosphore, dans les années 20.

On découvrira pareillement un peu plus loin comment les Anglais ont fondé des communautés anglicanes à Pau, à Bordeaux et en Dordogne.

La présence au milieu de nous de ces frères, trop longtemps méconnue, a facilité la connaissance réciproque des diverses Eglises, et a permis ces dernières décades une meilleure prise de conscience des enjeux de l'Unité. Mais, l'œcuménisme ne se réduisant pas à des relations inter-confessionnelles, il nous faut veiller à ce qu'il devienne une préoccupation diffuse à travers toute la vie de l'Eglise : et il faut reconnaître que, si l'on n'y veillait attentivement, l'absence ou la rareté de frères d'autres confessions auraient tendance à rendre les communautés catholiques

et leurs pasteurs moins sensibles à cette urgence de la vie ecclésiale.

Cette situation a conduit à favoriser les rencontres par secteurs de moindre envergure. Néanmoins, les « délégués » et « correspondants » se rencontrent habituellement au niveau des sous-régions : ceux de Poitou-Charentes-Limousin d'une part, et ceux de l'« Aquitaine » proprement dite de l'autre. C'est dans le cadre de tels regroupements que des week-ends œcuméniques ont pu être organisés, ou sont en passe de l'être, week-ends fréquentés par les militants et les sympathisants de l'œcuménisme. L'un d'eux le fut dans une maison des diaconesses de Reuilly, « Le Brillac », sur le territoire de la commune de Jarnac, en Charente. Et les lecteurs trouveront plus loin un compte rendu des beaux rassemblements au monastère de Belloc, au Pays Basque.

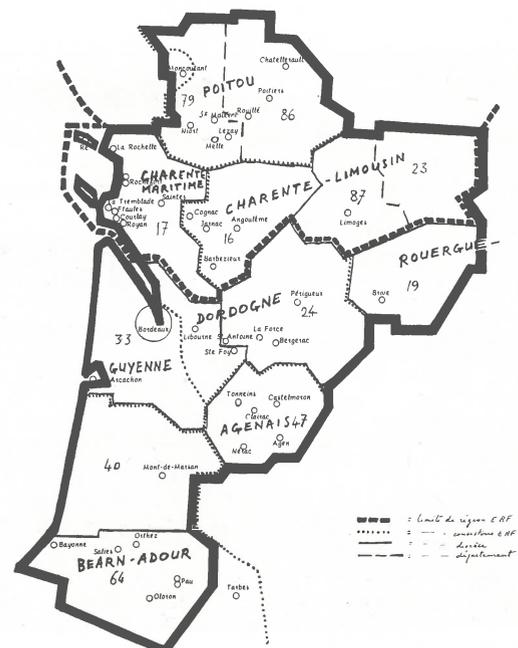
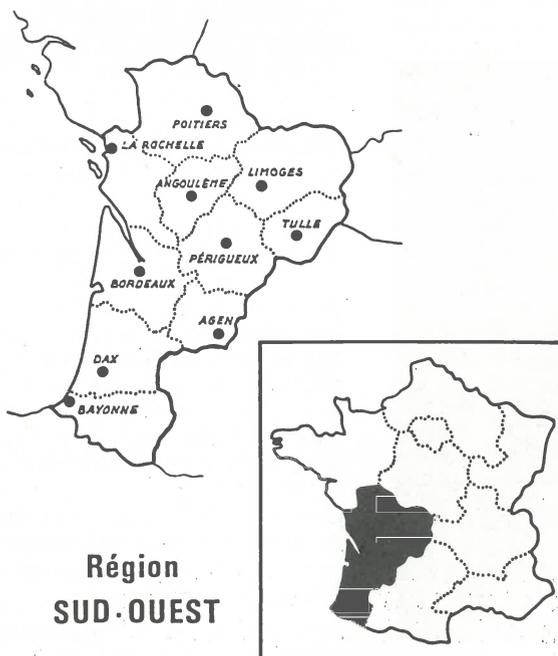
Vers quel horizon faudra-t-il faire porter les efforts dans les années à venir ? Déjà le paysage œcuménique a beaucoup changé en 20 ans... Ainsi sans doute serons-nous amenés à mieux tenir compte des diverses Eglises évangéliques dont la multiplicité et l'audience doivent être prises en considération. Et surtout, ne faudra-t-il pas permettre aux Instances d'animation des Eglises de se concerter de manière moins épisodique, de mettre en commun observations et repères pour l'évangélisation ?

Du côté catholique, ces efforts sont soutenus inlassablement par la prière des communautés contemplatives qui ont été sollicitées en ce sens, au cours de visites systématiques faites par le délégué régional et le délégué diocésain concerné. Pareillement, des sessions de formation ont été organisées dans les séminaires inter-diocésains à l'intention des futurs prêtres. (1).

Que, dans notre région comme sans doute ailleurs, on assiste ces dernières années à une multiplication des points de célébration au cours de la Semaine de prière, en janvier, voilà qui est source d'une profonde espérance.

(*) Par les délégués diocésains de la Région Sud-Ouest.

(1) Cf. « Foyers Mixtes », n° 84, juillet-septembre 1989, pp. 21-23 et « Chrétiens en marche » n° 23, juillet-septembre 1989, pp. 4-5.



--- : limite de région E.R.F.
 : limite de région A.R.F.
 - - - - : limite de département

L'ORIENT PARMIS NOUS

par le Père Théodore Papanicolaou *

Il y a dix-sept ans que je suis installé à BORDEAUX – dès le lendemain de mon ordination – pour être responsable d'une paroisse polyethnique : la majorité des membres en sont Grecs, mais il y a aussi des Slaves, des Libanais, des Syriens, des Français. J'avais trouvé 64 familles à mon arrivée, elles sont aujourd'hui environ 300.

Seul prêtre orthodoxe de la Gironde, avec mon plus proche voisin à 200 km, à Biarritz – c'est ainsi dans les paroisses de la Diaspora – étant amené à donner, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la paroisse des cours de grec moderne : il m'a été permis de former une communauté forte et dynamique.

Connaître le monde français, avec ses subtilités, imbu et nourri par l'esprit critique, cartésien, philosophique et rationaliste ; faire connaître le monde orthodoxe aux Eglises locales : cela m'a demandé énormément de temps, de patience et de compréhension.

J'ai suivi pendant deux ans des cours au grand séminaire interdiocésain catholique : j'ai participé activement à toutes les manifestations œcuméniques. J'ai célébré des liturgies en rite orthodoxe dans les églises, à Bordeaux ou en campagne. J'ai donné des conférences... et j'ai constaté ceci : les fidèles sont plus enthousiastes, plus spontanés pour l'unité de nos Eglises.

J'ai trouvé parmi les prêtres catholiques et les pasteurs protestants des « œcuménistes » convaincus, qui souffrent de la séparation. Ils ont reconnu que l'orthodoxe trouve la source de sa vie spirituelle dans la liturgie. L'Eglise orthodoxe est une Eglise priante : sa richesse, c'est la Tradition, la continuité de l'Eglise millénaire.

L'Eglise catholique, à mes yeux, est une Eglise méthodique, missionnaire et bien organisée. Il y a, de sa part, une ouverture, une évolution, un dialogue, un accueil sincère, et même l'entraide : son esprit de supériorité et d'infaillibilité est moins arrogant, et gagne en devenant plus fraternel, plus coopératif.

Avant, tout nous divisait ; les rites, la sensibilité, la théologie. Maintenant, tout nous réunit, nous revenons les uns vers les autres.

Ainsi, moi-même, je pousse mes fidèles à approcher plus souvent de la communion eucharistique, comme les occidentaux, mais en veillant à la banalisation. J'applique le travail méthodique à la manière occidentale, mais je laisse une bonne place à la liberté de l'Esprit. Je prêche un Dieu de pardon et de joie, mais pas le Dieu de la facilité : ni le Dieu moderne occidental, ni le Dieu farouche byzantin.

Je pense que je suis devenu un prêtre gréco-français : quelqu'un qui travaille, qui s'adapte aux circonstances, qui vit et prie avec les fidèles, participant à la vie conjugale et familiale ; quelqu'un qui vit dans le monde actuel, tout en restant le « hiérophane » sacré. Il me semble qu'il y a là un mélange, qui renoue l'image sacerdotale : et les chrétiens y montrent un réel intérêt.

L'unité se fait doucement, timidement mais de manière stable et durable. Et un jour, je l'espère, elle pourra être signifiée par la communion au même calice.

(*) Recteur de l'Eglise orthodoxe de Bordeaux.

L'EGLISE D'ANGLETERRE PARMIS NOUS

par le Père Roger Barret *

par le Père Jacques Lanuc *

A) Une implantation ancienne et nouvelle :

Depuis le Moyen Age, c'est bien connu, les Britanniques aiment fréquenter l'Aquitaine. C'est encore vrai aujourd'hui où ils sont nombreux à venir, pour un voyage d'affaires ou pour le tourisme : plusieurs louent une maison, certains vont jusqu'à en acheter une où ils reviennent dès que possible. Et même le Consulat général britannique dénombre plus de 10 000 de ses ressortissants résidant habituellement dans la région.

La plupart sont de confession anglicane et sont suivis spirituellement par un « chapelain » : et cette entité pastorale relève du fameux diocèse de « Gibraltar en Europe ».

Selon des chiffres officiels, c'est en Périgord que se trouve l'implantation la plus importante, puisque plus de 1 000 familles anglaises y ont acheté des maisons, et y séjournent toute l'année. Avec l'aimable autorisation des évêques successifs de Périgord, ils célèbrent leurs cultes assez souvent dans des églises catholiques.

Des célébrations de prières communes avec les catholiques ont eu lieu parfois – en fait relativement peu nombreuses à cause surtout de la barrière linguistique ; et quelques mariages mixtes scellent cette fraternité qui, d'ailleurs, dépasse les deux nationalités : le Périgord est vraiment terre d'accueil puisque nous recevons aussi des Allemands et des Hollandais.

Voilà qui provoque les communautés chrétiennes catholiques et protestantes de la Dordogne ! Et pour la prochaine Semaine de l'Unité, les Responsables veulent prendre contact pour faire plus ample connaissance et pour élargir leur prière.

(*) Délégué diocésain de Périgord.

B) Un jumelage :

Comme cela s'est passé en d'autres régions françaises, la présence au milieu de nous de nombreux anglicans et les échanges de tous ordres avec la Grande-Bretagne ont provoqué les chrétiens de Bordeaux à nouer des liens plus étroits avec l'Eglise d'Angleterre. Le diocèse d'Angoulême l'a fait avec le diocèse de Burry. Et à Bordeaux, si nous en sommes venus à un jumelage avec l'Eglise anglicane de Bristol, ce fut dans le prolongement tout naturel du jumelage officiel des deux Cités, issu lui-même d'un important échange scolaire (le premier échange scolaire inter-européen, ici en 1947).

Cinq fois déjà, alternativement à Bristol et à Bordeaux, les responsables des Eglises se sont rencontrés : la plupart du temps, les thèmes de travail ont été choisis dans le domaine pastoral : catéchèse des jeunes et formation permanente des adultes ; préparation au baptême et au mariage ; rôle de l'Eglise dans le contexte urbain ; les jeunes ; les laïcs... Tout cela entrecoupé de célébrations, voire de visites touristiques.

Au-delà des différences culturelles (ô combien sensibles !) et des nuances confessionnelles, chaque fois est réapparue – à notre propre étonnement – la convergence profonde des situations humaines et des problèmes pastoraux. Et nos amis de conclure : « One is the man ; one is the Gospel ».

N'est-ce pas ?

(*) Délégué diocésain de Bordeaux.

OECUMÉNISME EN LIMOUSIN

par François Lehoux et René Maugue *

« La Réforme qui s'était bien implantée dans le Poitou et la vallée de la Dordogne n'a pas vraiment réussi en Limousin et s'est surtout installée aux marges de la région : Basse Marche, Vicomté de Turenne, Baronnie de Rochechouart ». (1)

Attachés à leurs saints et à leurs reliques, les Limousins semblent n'avoir pu accepter un changement de mentalité qui bouleversait trop leurs traditions.

A l'heure actuelle, les découpages ecclésiastiques ne permettent pas un travail commun sur la région « Limousin » formée des départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne. Ce qui existe est modeste.

Il ne faudrait pas en conclure qu'il ne se fait rien. Le groupe biblique et le groupe de Foyers mixtes à Limoges, l'ACAT à Limoges et à Brive, l'accueil de conférenciers, sont autant d'occasions de rencontres. La Semaine de l'Unité a un rayonne-

ment plus large : ainsi à Thiat, petite commune proche du Poitou, quatre-vingts personnes se réunissent dans la prière. Dans une paroisse de Limoges, quelques Orthodoxes, Protestants et Catholiques ont pu s'écouter au sujet de Marie et mieux se comprendre.

Le travail le plus urgent est sans doute l'éveil des cœurs. Beaucoup de catholiques limousins, et Madame le Pasteur de Limoges nous dit qu'il n'y a pas qu'eux, ont encore à découvrir que l'œcuménisme, avant même d'être dialogue entre frères chrétiens, est ouverture du cœur et que la passion de l'Unité s'enracine dans la prière de Jésus : « Qu'ils soient UN ».

(*) *Délégués diocésains respectivement de Limoges et Tulle.*

(1) *Louis Pérouas : les Limousins, leurs saints, leurs prêtres.*

DES DRAGONNAGES A LA COMMUNION

par le Pasteur Denis Vatinel *

Au temps de la Réforme, la province du Poitou a été profondément marquée par ce qui s'est passé alors. Dans ce territoire qui couvre aujourd'hui les départements de la Vendée, des Deux-Sèvres et d'une partie de la Vienne, une population jeune et nombreuse a épousé avec ardeur les querelles de son temps. Les étudiants de l'Université de Poitiers et les intellectuels avides d'idées nouvelles, les milieux de la bourgeoisie urbaine soucieux de leur émancipation, les cadres de la petite noblesse toujours prêts à s'enflammer, la paysannerie qui rêve de la réforme des impôts, l'univers des artisans des villes et des campagnes, tout ce monde va prendre part avec passion au bouleversement qu'exige la réforme de l'Eglise et de l'Etat. Nous connaissons tous la fracture qui en est advenue, le déchirement de l'Eglise en deux parts, la division du pays en deux factions longuement ennemies. Les guerres du XVIème siècle que nous appelons « de religion » alors que les contemporains les appelaient « guerres civiles », ont cruellement marqué les mentalités. Si le fameux Edit de Nantes promulgué par Henri IV en 1598 a instauré une coexistence pacifique dans le pays entre les chrétiens catholiques et les réformés, ce répit n'a été que de courte durée. Dès la mort d'Henri IV, les protestants font figure de vaincus à qui il convient de rogner ce qu'ils détiennent encore et les catholiques de vainqueurs à qui tous les espoirs sont permis. Le XVIIème siècle est l'histoire de la lente réduction par la ruse et par la force des droits de la minorité huguenote. Quand Louis XIV inaugure son règne personnel, la réduction des huguenots est plus que jamais à l'ordre du jour. Le rouleau compresseur du pouvoir en arrive aux fameuses dragonnades, moyen de conversion « sûre et honnête » inventé par l'Intendant de Poitiers, le fameux Marillac. La situation faite aux protestants, particulièrement dans cette province, entre 1681 et 1685, date de l'interdiction du protestantisme en France, marquée par des violences de toutes natures exercées au nom même du roi, sur des populations qui avaient appris de leurs pasteurs à « craindre Dieu et honorer le Roi », cette situation va creuser encore le traumatisme de la population. Ce n'est pas seulement l'horreur de la guerre civile, c'est en plus l'expérience que le pouvoir légitime est impie, lui qui obtient l'abjuration de ce que l'homme a d'inaliénable par des moyens abjects, lui qui ne craint pas de pousser au blasphème en obligeant à communier des gens qui ne le veulent pas.

Le XVIIIème siècle va être pour les protestants poitevins le siècle de la clandestinité du culte, des brimades et des enfants enlevés à leurs parents, le temps de la Bible lue en cachette, de la messe à laquelle on refuse d'assister malgré les amendes, des métiers qu'on ne peut exercer faute de fournir un certificat de catholicité. Quand arrivera la révolution de 1789, le Poitou n'est plus le pays à la population jeune, ardente et nombreuse du XVIème siècle.

Ses villes se sont endormies, incapables de se livrer au grand commerce qui fait la fortune d'autres régions. L'Eglise réformée qui s'est reconstituée au « Désert » n'est plus présente que dans les campagnes, dans une dispersion assez lâche dans la Vendée actuelle, ou au contraire en réseau assez serré dans le sud des Deux-Sèvres entre Niort, Melle, Saint-Maixent et Lusignan. En 1789-90, les protestants deviennent des citoyens à part entière, ils accèdent aux fonctions municipales qui se mettent en place, ils adhèrent aux idées de la Révolution qui commence et garderont tout au long du XIXème siècle leur réputation de « républicains » face à un catholicisme plutôt « monarchiste ». Le XIXème siècle est marqué par la lutte pour la création de paroisses et d'écoles dans le cadre concordataire. C'est l'époque où un prêtre nommé curé dans ces territoires protestants est réputé par ses confrères partir pour la « Chine ». Le terroir habité par les protestants est terroir de mission et le long épiscopat du cardinal Pie, constructeur de plus de cent églises dans son diocèse est symptomatique de cette volonté de marquer le paysage. Protestants et catholiques s'ignorent autant qu'ils le peuvent et vivent comme deux entités séparées dans les mêmes villages. Un exemple parmi d'autres : dans une commune comme Moncoutant (Deux-Sèvres) partagée depuis le XVIème siècle entre deux communautés, les plaques à la mémoire des morts de la guerre de 1914-1918 qui comprennent de longues colonnes de noms, dans le temple et dans l'église, ces plaques ne comprennent que deux noms de famille qui soient communs ! Les barrières qui séparaient étaient infranchissables.

C'est l'expérience de la fraternité acquise précisément dans les tranchées et l'évolution de la société en général qui sont à l'origine du changement intervenu dans les relations.

Certes avant 1939, le curé qui, rentrant à pied dans son village, acceptait de monter dans la voiture du pasteur avait la prudence d'en descendre avant d'arriver aux premières maisons, mais on se saluait et même on se parlait entre prêtres et pasteurs.

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui semble à des années-lumière du passé même récent que nous avons évoqué. Les quarante dernières années ont été fécondes en rencontres, en approfondissements et en découvertes multiples. L'ampleur du mouvement œcuménique et le renouveau conciliaire ont permis, semble-t-il (il faut être prudent avant de l'affirmer) de mettre enfin un terme à une si longue et si douloureuse histoire. Ces dernières années, il devient enfin possible de regarder ensemble ce passé commun et d'y chercher les signes de la foi et de la fidélité dont, malgré la séparation, le Seigneur n'a pas cessé de nourrir son peuple.

* *Pasteur de l'E.R.F., Poitiers.*

DIFFICULTÉS ET ESPÉRANCE DE L'ŒCUMÉNISME EN BÉARN

par Jean Larroque*

Le Béarn, cœur toujours bien battant, dans l'extrême Sud-Ouest, d'un protestantisme qui plonge ses racines dans l'Histoire de France avec Jeanne d'Albret « Reine des Huguenots », est une petite province rurale qui vit avec bonheur et discrétion le long de ses gaves. Il est ceinturé par les très catholiques Landes et Pays Basque ; bloqué au Sud par les montagnes de Navarre, il porte à son flanc Est Lourdes l'internationale, Lourdes la Mariale, qui mène sa vie tout à fait autonome, sans influence sur la région.

Tout cela, c'est aussi le territoire du Consistoire du Béarn...

Les Protestants y sont minoritaires, mais cette minorité pèse lourd, quand même, et sa vitalité n'est pas à démontrer. Elle conserve une forte identité dans une population essentiellement rurale ; soudée et fière de son passé, elle est bien décidée à conserver et défendre ses convictions et ses quelques solides bastions géographiques, quel que soit « l'air du temps »...

Il y a autour de ce noyau dur une situation bien différente du protestantisme, faite de grande dissémination dans les Landes, la Côte Basque et le Pays Basque intérieur ; protestants en général d'importation, vivants et actifs certes, mais sans ces racines profondes de leurs frères du Béarn.

Voilà donc une région contrastée dans ses pratiques religieuses et où l'œcuménisme n'a jamais vraiment correspondu à un véritable besoin et à une demande pressante des communautés catholiques et réformées. Cette dimension œcuménique de l'Eglise a pourtant été portée depuis les années 1945, la fin de la guerre, par quelques isolés ; humblement, discrètement, mais avec foi et persévérance prophétique ; ils ont créé de petits événements, des germinations fragiles, subi de petites morts provisoires, vécu des reprises inespérées. Ils ont porté l'espérance de l'unité.

N'a-t-il pas été le pionnier, ce boulanger d'Orthez, bon catholique, qui ayant appris que la communauté protestante faisait une collecte pour aider un enfant gravement malade, apporta au pasteur de l'argent accompagné d'un mot où il disait : « Je prierai aussi pour le jeune blessé et je crois que la prière d'un catholique pour un protestant sera agréable à Dieu et sera exaucée »... cette lettre, lue au Temple, fit une très forte impression sur l'assemblée. La voilà cette germination, modeste mais décidée, dans la prière, en dépit des difficultés de l'époque où le vicaire épiscopal recommandait au nouveau curé du lieu : « Surtout mon ami, faites bien attention ! pas de relations avec les protestants... ».

C'est encore la prière qui fit démarrer ce qu'on appela par la suite le « Car œcuménique » ; lors de la toute première réunion de la Semaine de prière pour l'Unité, en janvier, le village de Bellocq (ne pas confondre comme trop souvent avec l'Abbaye de Belloc, plus loin citée), à l'initiative hardie du curé et du pasteur avait loué un petit car pour se rendre à Orthez, ce soir-là, à cette rencontre ; bien avant le départ, sur la place se tenaient deux petits groupes distincts, à bonne distance l'un de l'autre, s'observant, silencieux. Lorsque le pasteur et son collègue catholique montèrent ensemble dans le car... « alors ils y crurent » et montèrent à leur tour... et pourtant ils vivaient tous les jours côte à côte ! Symbole de tout un passé et de tout un avenir.

Pour le présent, les difficultés, si elles peuvent persister quelquefois, le sont heureusement sur un tout autre registre, et ce passé permet de voir le chemin parcouru. Même si c'est toujours un petit nombre qui a la charge de « faire démarrer l'autobus », il existe à l'heure actuelle un bon réseau de desserte et l'autobus est bien fréquenté ; comme partout maintenant, des groupes multiples aux activités variées alimentent l'espérance de l'unité visible.

Au milieu de ce réseau, les « Premier Mai de Belloc » représentent, depuis 1961 (remarquez la date préconciliaire) un point d'ancrage de l'œcuménisme régional. Depuis cette époque, sans interruption, le monastère bénédictin de Belloc (64240 - URT) accueille pour toute la journée ceux et celles qui veulent s'informer, écouter, se rencontrer et prier ensemble ; vingt participants en 1961... deux cents en 1989 ! Véritablement un succès ! Animé par un ou deux confédérés renommés, le 1er Mai de Belloc cherche surtout depuis quelques années, à serrer l'actualité de l'œcuménisme dans toutes ses dimensions ; à informer et diffuser l'information qui reste trop souvent loin des gens.

Hébert Roux, Patrick Cassidy, Alain Blancy, Basil Meeking, Jacques Maury, René Girault, Daniel Atger, Paul Gay, André Birmelé, Bernard Sesboué, Jean Baubérot, pour ne citer que les derniers, ont animé tout à tour le 1er Mai ; quelques titres : Quels ministères pour nos Eglises ? - Lorsqu'elles disent Jésus Christ vie du Monde, nos Eglises sont-elles encore crédibles ? - Le ministère de Pierre dans l'Eglise de demain - Nos différences justifient-elles encore nos divisions ? - Nos Eglises dans la Société laïque... Les célébrations, catholique, anglicane, orthodoxe, les cultes protestants s'y déroulent selon une règle d'alternance adoptée depuis longtemps. La liturgie de Lima a été célébrée en 1984 par le pasteur Blancy. Un cèdre a été planté en 1986, pour le vingt-cinquième anniversaire des 1er Mai par Jacques Maury, dont les liens avec le Béarn sont connus. Ces rencontres veulent se dérouler dans la confiance réciproque et l'entière liberté d'expression et de prière ; il y a certainement une sorte de grâce particulière autour de ces 1er Mai... Est-ce la date, qui évoque le muguet et le début des beaux jours ? Est-ce l'accueil dans un lieu de prière ? Est-ce l'amitié nouée au fil des années par les uns et les autres ?... Certainement un peu de tout cela.

Et peut-être aussi cette espérance, toujours plus forte que toutes les difficultés et les découragements ; cette espérance qui lie les communautés, année après année, et leur permet de croire, vraiment de croire, à l'Unité entre frères et sœurs en Christ.

*Prends, Seigneur, et reçois
Toute ma liberté ;
Ma mémoire, mon intelligence,
Et toute ma volonté ;
Tout mon avoir et mon bien.
Tu m'as tout donné ;
A toi, Seigneur, je le rends ;
Tout est à toi.
Donne-moi ton amour et ta grâce :
Cela me suffit.*

(Saint Ignace de Loyola)

* Correspondant du Consistoire ERF du Béarn pour l'œcuménisme.

UN CENTRE VIVANT

par le Chanoine Jean Sorre*

« Sauver une salle, c'est sauver un petit trésor, un lieu de vie. La société audio-visuelle est trop souvent celle de l'isolement, du sabotage des identités. Une salle de cinéma, de théâtre ou de concert est un contre-poison, un antidote, une étincelle de vie contre l'endormissement ou le nivellement ». (« Un bonheur irremplaçable. Propos de Jack Lang, recueilli par J.-L. Macia » - La Croix-l'Événement, jeudi 29-06-89).

Être un tel antidote, c'est ce qu'a toujours voulu être, ce que veut toujours être le Centre Rencontre et Recherche de Pau, création de l'Eglise Réformée.

N'y voir qu'un lieu où se domicilient nombre de groupes divers - fussent-ils explicitement œcuméniques, tel le groupe d'exégèse biblique ou le groupe de « Théologie Moderne » - ce serait passer à côté de son dessein.

Il a toujours voulu être un agent de la vie locale.

Fondé en 1969, son souci de présence à l'actualité l'a d'emblée jeté dans les belles bagarres d'alors, puis dans bien d'autres.

Voici que ce même souci le jette à présent dans une autre aventure : il vient de se décider à servir le théâtre, particulièrement la création théâtrale, riche en cette ville, en lui offrant un lieu et une âme : une belle salle, superbement équipée, et la collaboration d'une équipe soucieuse du sens : du sens qui donne valeur à chacune des étapes de telle création, et l'épanouit en message. Aider chacun à discerner, à mûrir, à lancer le sien : ce sera son service et sa joie.

Une joie qui doit rejoindre celle du premier créateur - et ne veut que la prolonger en vivifiant cet instrument qui lui semble être, pour le Centre, l'instrument d'aujourd'hui.

* *Délégué diocésain adjoint pour le Béarn.*

ŒCUMÉNISME ET VIE RELIGIEUSE

par Sœur Monique Le Clésiau*

Comme beaucoup, j'étais préoccupée, disons « sagement », de la division des chrétiens ; et je vivais avec intérêt les célébrations œcuméniques, les conférences m'ouvraient certes des perspectives...

Et puis il y a eu cet appel de l'évêque de Bordeaux : être sa déléguée pour susciter davantage d'attention parmi les religieuses à la cause de l'Unité. C'était à peu près l'époque où je découvrais de manière plus personnelle comment la vie religieuse est un des « points sensibles » de l'œcuménisme : à côté de la grande tradition de vie monastique chez les orthodoxes, je percevais que les « vœux » et la vie consacrée ont longtemps fait problème parmi les membres des Eglises issues de la Réforme.

C'est dire, pour reprendre à Dom LOUF, abbé du Mont des Cats, ce qu'il a naguère développé, que je suis appelée, en tant que religieuse, avec une vocation qui m'inscrit encore plus profondément au cœur du Mystère de l'Eglise, à porter dans ma vie - même ses grandes intentions, et d'abord, naturellement, son Unité. Je suis appelée à porter cette intention par ce que je suis, bien avant que par ce que je peux faire...

C'est cette conviction qui m'a permis d'interpeller mes

sœurs. Pratiquement, cela se passe dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler, ici, les « zones pastorales » ; cela permet une réunion où chacune peut s'exprimer.

Nous n'avons fait que commencer, mais je suis dans l'admiration de ce que les unes ou les autres vivent à ce niveau. D'abord, dans chacune de nos communautés, nous tendons à réaliser une unité spirituelle, qui est bien déjà un exercice de l'œcuménisme au quotidien ! Et surtout, il est certain que l'œcuménisme nous pousse à un approfondissement de notre foi ; à comprendre les diverses spiritualités vécues dans l'Eglise, dans nos familles religieuses multiples, comme autant de couleurs complémentaires de la robe sans couture du Christ. Même la diversité de nos congrégations est en ce sens une richesse !

Et de nous savoir les unes et les autres en communion avec ces sœurs inconnues que l'Esprit nous donne en Orient ou dans les nouvelles communautés nées depuis environ un siècle dans l'anglicanisme ou les autres Eglises de la Réforme, voilà qui élargit notre horizon et notre solidarité... Merci au Père COUTURIER d'avoir créé l'expression de « Monastère invisible ».

* *Sœur du Cénacle, Libourne.*

LA GRÂCE DU DIALOGUE

Seigneur, Dieu, nous te louons et te glorifions pour la beauté de ce don qui s'appelle **dialogue**. Il est un « fils » préféré de Dieu, car il est comme ce courant alternatif qui bouillonne sans cesse dans le sein de la Sainte Trinité.

*Le dialogue délie les nœuds ;
Dissipe les soupçons, ouvre les portes,
Résout les conflits, fait grandir la personne ;
Il est lien d'unité et source de fraternité.*

Seigneur Jésus, accorde-moi, lorsque la tension apparaît, assez d'humilité pour ne pas vouloir imposer ma vérité en attaquant la vérité de mon frère ; que je sache me taire au moment opportun ; que je sache attendre jusqu'à ce qu'il ait complètement exprimé sa pensée.

Donne-moi la sagesse pour comprendre qu'aucun être humain n'est capable de saisir entièrement la vérité absolue et qu'il n'y a pas d'erreur ou d'extravagance à mes yeux qui ne contienne quelque parcelle de vérité.

Fais-moi assez sensé pour reconnaître que moi aussi je peux me tromper sur quelque aspect de la vérité et pour me laisser enrichir par la vérité de mon frère. Donne-moi enfin la générosité pour penser que lui aussi cherche honnêtement la vérité et pour accueillir sans préjugés et avec bienveillance les opinions des autres.

Seigneur Jésus, accorde-nous la grâce du dialogue.

AINSI SOIT-IL.

(Larranaga)

LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE EN ESPAGNE

LE PASSÉ

La situation religieuse de l'Espagne n'a pas favorisé les relations interreligieuses. Sur cette situation pèse l'histoire : le manque de tolérance des ressortissants des grandes religions monothéistes a affecté les relations entre les chrétiens. Certes, il y a eu des moments de coexistence pacifique entre les hommes appartenant aux trois grandes religions monothéistes : chrétiens, juifs et musulmans. Il est clair aussi que tous ensemble, chrétiens, juifs et musulmans, ont donné une grande contribution à la science et à la connaissance philosophique. Mais il n'est pas moins évident que, dès avant l'époque des Rois catholiques, l'histoire de l'Espagne a été marquée par une note d'intransigeance. Cela, d'autre part, était la caractéristique du monde européen d'alors. Mais cette caractéristique, en ce qui concerne l'Espagne, s'est accentuée à partir du XV^{ème} siècle.

Cela s'explique par beaucoup de raisons : l'interprétation de la Reconquête selon un critère spirituel, l'unification religieuse au moyen de l'expulsion des juifs et des maures, la participation espagnole aux guerres européennes de religion, la mentalité de la Contre-Réforme et la présence de l'Inquisition. Autant de facteurs qui ont profondément marqué l'histoire religieuse de l'Espagne et qui se sont ramifiés jusqu'à notre époque.

Les poussées du protestantisme en Espagne au XVI^{ème} siècle furent rapidement étouffées par le tribunal de l'Inquisition. Ensuite, lorsque dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (vers 1868), des groupes évangéliques apparaîtront, ils seront l'objet de méfiance et d'animosité, sinon de lutte ouverte. Les protestants, de leur côté, avaient des attitudes identiques. L'antiprotestantisme était une des notes les plus accentuées du catholicisme espagnol. Il en était de même de l'anticatholicisme protestant.

Le deuxième Concile du Vatican, son décret sur l'œcuménisme et sa déclaration sur la liberté religieuse ont créé peu à peu un climat plus propice, qui fit fondre la glace de l'indifférence, ôta les armes de l'inimitié, éveilla l'intérêt et

suscita le souci de la connaissance des autres, jusqu'à promouvoir des relations vraiment fraternelles entre les diverses Eglises et Communautés ecclésiales d'Espagne. Grâce au changement de la mentalité des chrétiens, la législation civile aboutit à la reconnaissance juridique des différentes confessions non catholiques du pays. Le 28 juillet 1967, était ainsi promulguée la « Loi réglant l'exercice du droit à la liberté religieuse » ; en 1980, l'Etat perfectionnait et élargissait définitivement cette loi.

LES RELATIONS ACTUELLES

Les relations interconfessionnelles en Espagne se sont développées en deux directions, l'une institutionnelle, l'autre privée.

a) Œcuménisme institutionnel

L'œcuménisme institutionnel engage les organismes constitués au sein des Eglises qui sont à leur tour engagées dans l'activité œcuménique : l'Eglise catholique romaine, les Eglises orthodoxes,

l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise luthérienne, l'Eglise réformée épiscopale d'Espagne, l'Eglise évangélique espagnole et la Community Church. Ces Eglises, avec des membres d'autres dénominations chrétiennes, ont constitué en 1968, le **Comité chrétien interconfessionnel**, de caractère semi-officiel. On doit à ce Comité bien des réalisations œcuméniques, telle que la version interconfessionnelle du Nouveau Testament en castillan, catalan et en basque. Il travaille actuellement au projet de traduction œcuménique de toute l'Ecriture Sainte en catalan et en basque.

L'œcuménisme institutionnel, au sein de l'Eglise catholique, comporte le Secrétariat de la commission épiscopale pour les relations interconfessionnelles et les délégations diocésaines pour l'œcuménisme. Le Secrétariat est chargé, en collaboration avec les organismes correspondant des Eglises sœurs, de l'organisation et de la promotion de la « Semaine de prière pour l'unité des chrétiens » et de la « Semaine de Pentecôte



*Un haut-lieu de l'œcuménisme dans notre pays cévenol français :
le Monastère de la Paix-Dieu - Cabanoule - Anduze - Le Mas au Flanc du Capelan.*

te ». Il est également engagé dans l'organisation conjointe des « Journées interconfessionnelles de Théologie et de Pastorale de l'œcuménisme » qui ont lieu chaque année. Un communiqué conjoint est publié en conclusion de ces « journées ».

La Conférence épiscopale espagnole, de son côté, a publié en 1971 des Normes pour l'application en Espagne du **Motu Proprio** du pape Paul VI sur les mariages mixtes, ainsi qu'un « Guide pratique de l'œcuménisme », paru en 1982.

b) Œcuménisme de base

En plus de celles réalisées au niveau officiel, les relations interconfessionnelles en Espagne ont été l'objet d'initiatives de personnes et d'institutions privées. Les premiers contacts entre catholiques et évangéliques commencent à Barcelone vers 1959, pour se poursuivre aussitôt à Madrid et en d'autres lieux du pays. Comme fruit des exigences de la pastorale locale et pour répondre aux problèmes œcuméniques du moment, divers centres étaient fondés partout dans le pays. Ces centres, qui ont le même désir de promouvoir l'unité, ne le font pourtant pas tous de la même façon. Il existe des centres interconfessionnels comme ceux de Valence et de Barcelone, des centres confessionnels soit protestants comme celui de Los Rubios (Malaga), soit catholiques comme ceux de Salamanca, Tolède, Fuengirola (Malaga) et

Madrid. D'autre part, dans les îles de la Grande Canarie et de Ténérife ainsi que sur la Costa Brava, il existe des églises nouvellement édifiées à l'usage des différentes confessions chrétiennes. En différents lieux, des rencontres œcuméniques de prière et de contacts sont organisées à l'occasion des temps forts de la Liturgie : Avent, Carême, Pentecôte. Il y a quelques groupes d'études bibliques et d'autres groupes qui se consacrent à la pastorale des mariages mixtes. Les rencontres interconfessionnelles des religieux et des religieuses, qui ont lieu chaque année au niveau européen, sont le résultat d'une initiative œcuménique espagnole.

Il faut noter que, en dehors de la « Semaine de prière pour l'unité » du mois de janvier ou de la Pentecôte, à laquelle participent de nombreux chrétiens, les autres réalisations œcuméniques ne concernent que les responsables des Eglises et des groupes réduits de chrétiens. Aussi faut-il dire que la catéchèse œcuménique est une tâche que l'œcuménisme espagnol doit affronter.

Nous disons donc, en résumé, que l'action œcuménique en Espagne est marquée par des caractéristiques spéciales et qu'elle ne peut qu'être modeste, étant donné le nombre réduit des interlocuteurs des autres confessions. Pendant des siècles, le catholicisme espagnol a vécu seul et pour cela même il ne s'est pas habitué à vivre dans une ambiance de dialogue. Les orthodoxes d'Espagne

sont très peu nombreux. Le protestantisme, apparu tardivement dans l'histoire espagnole, a dû affronter pour le dialogue, tous les inconvénients causés par la marginalité sociale et politique à laquelle il a été soumis.

Ces difficultés une fois surmontées par le travail non négligeable accompli au cours de ces dernières années, d'amples horizons s'ouvrent à l'espérance, grâce au nombre d'obstacles déjà surmontés et à la confiance mutuelle qui s'approfondit.

Les chrétiens en Espagne doivent faire front commun non seulement pour accomplir la volonté du Seigneur qui veut que tous les siens soient réunis, mais aussi pour faire face au défi que lance à tous, sans distinction, une société chaque jour plus agnostique et sécularisée.

Ce texte a été préparé par le groupe mixte local en Espagne, responsable aussi du projet de base de cette « Semaine de prière 1990 ». Le groupe était composé de : Ignacio Mendoza (Eglise évangélique d'Espagne), Miguel Olaz (Eglise épiscopale réformée d'Espagne), Dimitrios Tsiamparlis (Eglise orthodoxe de Grèce), Teofilo Moldoven (Eglise orthodoxe roumaine), Domingo Munoz (Eglise catholique romaine), Maria-José Delgrado (Eglise catholique romaine), Mariano Perron (Eglise catholique romaine), Julian Garcia Hernando (Eglise catholique romaine).

Prière pour l'Unité

Tu vois nous a appelés, notre Père,
Tu as mis ton nom sur nos lèvres
Et ton œuvre dans nos mains.

Nous sommes ton Eglise, ton peuple en marche,
Nous te demandons d'ouvrir pour nous
un nouvel avenir :

Fais-nous pauvres et simples
Pour mieux comprendre ton Evangile
et suivre Jésus.

Nous te demandons pardon pour nos fautes passées.
Pour l'orgueil qui a souvent poussé ton Eglise
à s'emparer du pouvoir.

Pardonne à ton Eglise si parfois
Elle n'a pas été digne de ta confiance.

Nous n'apportons pas ta paix à ce monde,
ni ton salut

Aux hommes divisés et meurtris
Car nous sommes nous-mêmes désunis.

Puissions-nous tous, souvent divisés,
Avoir conscience de tant de folie
et chercher toujours l'unité.

(Du livre de prières pour les vocations des séminaires de l'Eglise catholique en Espagne, 1987).

Prière de saint Jean de la Croix

Je vis mais sans vivre en moi
Et j'espère que de telle manière
Je meurs de ne pas mourir.

Je ne vis plus en moi ;
Sans Dieu je ne peux pas vivre.
Mais restant sans lui et sans moi,
Qu'en sera-t-il de cette vie ?
Elle sera pour moi mille morts
Car j'espère ma propre vie
Et mourant de ne pas mourir.

Cette vie que je vis
Est la privation de vivre ;
Et ainsi je meurs constamment
Jusqu'à ce que je vive avec toi.
Ecoute, mon Dieu, ce que je dis :
Cette vie, je ne la veux pas,
Car je meurs de ne pas mourir.

Etant ainsi loin de toi,
Quelle vie peut être la mienne ?
Je ne peux pas souffrir une mort,
La plus grande jamais vue.
J'ai de la pitié pour moi-même,
Car je continue de telle façon
Que je meurs de ne pas mourir.

par Jérôme Cornélis

DE CHANTILLY A BALE

Si la décennie qui s'achève peut être appelée la « décennie du BEM » au dire de Günther Gassmann, directeur de « Foi et Constitution », la décennie qui va commencer pourra être appelée la « décennie de J.P.S.C. ». Même si la discussion du document « Baptême, eucharistie, ministère » (BEM) doit se poursuivre dans les années 90, le processus conciliaire « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création » (J.P.S.C.) continuera à se déployer et à progresser de plus belle dans les années qui viennent. Ce qui n'empêche pas les Eglises d'approfondir toujours davantage une autre étude importante de « Foi et Constitution » : « Vers l'expression commune de la foi apostolique aujourd'hui ».

C'est ainsi qu'à Chantilly, du 30 mars au 3 avril, la session triennale des responsables chargés des relations œcuméniques en France avait pour thème : « Confesser ensemble la foi au Dieu Père tout puissant, Créateur du Ciel et de la Terre ». Chantilly 89 fut donc une contribution précieuse et importante à la réflexion d'ensemble des Eglises entreprise, d'une part dans le cadre de la Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises sur le premier article du Credo, d'autre part en relation avec le processus conciliaire engagé tant au niveau européen qu'au niveau mondial sur « Justice, Paix et Sauvegarde de la création ». Chantilly 89 ne pouvait pas ne pas se sentir concerné, mobilisé par la perspective du rassemblement européen de Bâle en mai 89, du rassemblement mondial de Séoul en 1990 et de la VIIIème Assemblée du C.O.E., en 1991 à Canberra dont le thème sera : « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

Le thème de la création se trouve bien au cœur de la réflexion œcuménique aujourd'hui et plus précisément la foi commune des chrétiens au premier article du Credo. Grâce au numéro spécial U.D.C. qui a reproduit le texte intégral des grandes conférences magistrales, des prédications et homélies liturgiques, de la table ronde finale et des propositions d'ateliers toujours ouverts, nos lecteurs ont pu se rendre compte, comme les participants de la session, que le but a été atteint : Chantilly 89 a été le haut-lieu où les chrétiens français de toutes les Eglises ont pu confesser ensemble leur foi au Dieu, Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre.

Comme l'a noté Louis-Villette dans son compte rendu, les trois exposés magistraux étaient différents par le style et par le ton, mais d'autant plus enrichissants qu'ils étaient complémentaires. Ils répondaient parfaitement aux questions très diverses d'un auditoire exigeant. Du carrefour d'ouverture où les participants s'interrogèrent sur les difficultés de la modernité face au premier article du Credo, n'a cessé de grandir la question finalement proposée à tous les participants : « Comment exprimer notre foi en Dieu, Père et Créateur, dans la liturgie, dans la prédication, dans la catéchèse, dans l'éthique chrétienne, dans le dialogue avec les religions non chrétiennes et dans le dialogue avec les scientifiques ? ». Il va sans dire que ces ateliers restent ouverts après Chantilly 89 et qu'il y a du pain sur la planche...

Mais il faut surtout noter que Chantilly 89 a fait coup double par la force des choses et non seulement à cause

de la proximité du Rassemblement européen de la Pentecôte à Bâle sur le thème : « Paix, Justice, Sauvegarde de la Création ». Les organisateurs de la session avaient prévu une demi-journée entièrement consacrée à la préparation de Bâle 89 avec l'aide éclairante et efficace de deux experts responsables : M. José Leitê, protestant portugais, secrétaire du programme Paix, Justice et Droits de l'Homme de la Conférence des Eglises européennes et Mgr Nikolaus Wyrwoll, détaché allemand du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe pour préparer Bâle. Mais c'est tout l'ensemble de la session avec sa fervente méditation sur le mystère de la Création qui devait le mieux préparer les esprits et les cœurs au grand événement et à la grande première que fut le Rassemblement européen de la Pentecôte.

Aussi rien d'étonnant si les cent quatre-vingts responsables œcuméniques, réunis à Chantilly pour leur session triennale, ont éprouvé le besoin d'exprimer leur joyeuse espérance et leur enthousiasme pour Bâle 89 en adoptant le texte suivant : « L'Esprit de Pentecôte n'est pas à bout de souffle : la ville de Bâle en Suisse sera du 15 au 21 mai 1989, pendant la semaine de la Pentecôte, la ville œcuménique par excellence : 700 délégués permanents y travailleront sur les questions-clés : Justice, Paix et Sauvegarde de la Création. Ils représenteront la majorité des Eglises chrétiennes d'Europe, soit des centaines de millions de chrétiens européens, à l'Est et à l'Ouest : catholiques, protestants, anglicans, orthodoxes.

Jamais un tel rassemblement n'a eu lieu.

Cette information ne doit laisser aucune communauté chrétienne indifférente. Elle nous montre que l'œcuménisme ne s'essouffle pas ; que l'Esprit Saint continue opiniâtrement par lui son travail de remembrement ; que la mission de l'Eglise demeure au service de l'homme dans le monde ; et que les disciples du Christ s'efforcent dans une humble fraternité, de préparer l'Europe à venir.

Soutenons par la pensée, le cœur et la prière, la rencontre de Bâle ; et demandons-nous quels pourront en être les prolongements parmi nous.

Oui, soyons dans la joie. Car Pentecôte continue. Quel chrétien pourrait l'ignorer ?

Bâle est le prochain rendez-vous que l'Esprit Saint nous fixe. Qui voudrait donc s'y dérober ? ».

Cet appel pressant à toutes les communautés chrétiennes de France a été entendu. Non seulement entendu, mais aussi exaucé par l'extraordinaire succès que connut le Rassemblement européen de Bâle. En particulier, comme l'écrivit René Coste, « l'adoption massive du « document final » qui a été pour tous les participants comme un coup de foudre de Pentecôte ». De son côté, le cardinal Martini, très satisfait, déclarait à « La Croix » : « Certes, le document final n'est pas un chef-d'œuvre. Mais c'est une base possible pour un chemin ultérieur. C'est une plate-forme sérieuse à partir de laquelle on peut travailler en commun ».

MARS

REUNION DE LA COMMISSION DE DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DE SUISSE

A LUCERNE, les 2 et 3 mars, s'est réunie sous la co-présidence du révérend archimandrite Vasilios Karayiannis, vicaire général de l'Archevêché de Suisse, la Commission de dialogue entre orthodoxes et catholiques de Suisse. La Commission a complété la rédaction d'un texte concernant les orthodoxes en Suisse qui sera publié prochainement dans un cahier séparé. Selon la décision de la Commission, le texte en question sera remis, avant sa publication, à S. Em. le Métropolitain de Suisse ainsi qu'au Synode de NN. SS. les Evêques catholiques de ce pays.

La Commission s'est également penchée sur le texte de Bari : « Foi, sacrements et unité de l'Eglise » rédigé par la Commission mixte de dialogue entre les Eglises orthodoxes et catholique. Des discussions constructives ont eu lieu entre les deux parties en dialogue concernant la dimension pastorale de ce texte.

La Commission a enfin discuté le déroulement futur de ses travaux et a décidé d'étudier de plus près les problèmes de la catéchèse, de son contenu, de la méthode d'enseignement, des difficultés rencontrées par la catéchèse orthodoxe là où il n'existe pas de prêtre orthodoxe...

La prochaine réunion de la Commission a été fixée pour le 19 et le 20 février 1990.

● VISITE DU PATRIARCHE D'ANTIOCHE AU C.O.E.

A GENEVE, le 8 mars, lors d'une brève visite au Conseil œcuménique des Eglises (COE), le patriarche orthodoxe Ignace IV d'Antioche et de tout l'Orient, a présenté ses réflexions sur l'œcuménisme vu sous un angle régional, celui du Moyen-Orient.

Ignace IV, qui réside à Damas, en Syrie, est l'un des sept présidents du COE et l'un des trois présidents du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO). Il effectuait un séjour en Suisse d'une semaine à l'occasion de la campagne œcuménique de Carême. La plupart de ses fidèles se trouvent en Amérique latine, en Syrie et au Liban.

Pour le patriarche, des efforts sont en cours pour que le CEMO reflète une meilleure approche régionale de l'œcuménisme. Dans ce sens, la famille des Eglises de la région qui sont en communion avec Rome devrait s'associer au CEMO.

Il ne suffit pas, dit le patriarche, de considérer la tâche œcuménique comme étant parallèle, ou complémentaire, mais comme partie intégrante de la vie de l'Eglise. Dans cette perspective, a-t-il ajouté, le CEMO devrait peu à peu devenir une sorte de synode d'Eglises pour ses membres, où le débat et les décisions prises par consensus prendraient le pas sur les votes législatifs ou parlementaires.

L'accent mis sur les familles d'Eglises plutôt que sur la participation par dénominations individuelles éviterait les points de désaccord sur l'importance et le nombre de ces dénominations, a ajouté le patriarche. Actuellement, le CEMO comprend trois familles d'Eglises : orthodoxe orientale (coptes, syriens, arméniens), orthodoxe byzantine (Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Chypre), et évangélique (anglicans, luthériens, réformés).

Le patriarche constate en outre une certaine évolution de la situation au Liban. Il a parlé de son engagement dans les efforts visant à rétablir la paix et l'unité de ce pays, entre autres une rencontre de quatre heures avec le président syrien Hafez El-Assad.

REUNION DE LA COMMISSION SUISSE DE DIALOGUE ORTHODOXES-PROTESTANTS

A ZURICH, le 8 mars, s'est réunie la Commission de dialogue entre les orthodoxes et la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS). Son thème principal a été le problème des mariages mixtes entre orthodoxes et protestants.

Du côté protestant, une série de questions ont été posées aux orthodoxes et notamment : l'Eglise orthodoxe est-elle prête à reconnaître la validité du mariage protestant ? Si un couple orthodoxe-protestant se marie uniquement dans l'Eglise protestante, l'Eglise orthodoxe est-elle prête à reconnaître ce mariage comme valide pour elle aussi ?

Signalons que, du côté protestant, un tel problème ne se pose pas étant donné que, pour les protestants, les mariages orthodoxes sont parfaitement valides.

Et quelle est la position orthodoxe lorsqu'un mariage mixte est célébré, du côté protestant, par une femme pasteur ?

La réponse des orthodoxes à ces questions a été que la compétence de ladite Commission ne lui permet pas de prendre une décision qui reconnaîtrait automatiquement le mariage protestant comme valide pour l'Eglise orthodoxe ; cela, parce que les décisions de la Commission ont uniquement un caractère pastoral vis-à-vis des communautés orthodoxes de Suisse et ne font pas autorité du point de vue panorthodoxe.



Chantilly 89 : Mgr Guy Bagnard, membre de la Commission épiscopale pour l'Unité et le Père Paul Faynel, délégué régional adjoint pour l'Ile-de-France.

LE CENTRE D'ETUDES ŒCUMENIQUES LUTHERIEN DE STRASBOURG

A STRASBOURG, du 9 au 11 mars, a eu lieu la réunion annuelle du Conseil d'Administration (C.A.) de la Fondation luthérienne pour la Recherche œcuménique. A cette occasion, le C.A. a examiné le travail effectué par le Centre d'Etudes Œcuméniques (CEO). Les projets d'étude, les rapports de consultations et de séminaires passés, ainsi que les projets de consultations et de séminaires futurs ont fait l'objet de débats et ont été approuvés. Le C.A. a pris connaissance ensuite des rapports d'activités des membres de l'équipe de recherches. Les débats ont également porté sur la participation de l'équipe aux dialogues bilatéraux interconfessionnels organisés par la Fédération luthérienne mondiale (FLM), et sur divers autres points.

Le Professeur Harding Meyer, dont le mandat de directeur expire, a fait état de l'engagement du CEO depuis l'année dernière, dans le processus de réception des résultats des dialogues œcuméniques qui se poursuit actuellement dans les Eglises. Le Centre continuera à aider les Eglises à accélérer ce processus de réception par les moyens dont il dispose (séminaires, consultations, projets d'études, etc.), sans pour autant négliger ses engagements en matière de recherche théologique.

Le C.A. jugea également de la façon dont se poursuivent les projets d'étude entrepris actuellement par le CEO, à savoir « Différence fondamentale/Consensus fondamental », « La dimension œcuménique d'une théologie de la Croix », et un projet d'étude individuel : « La réception dans le Tiers monde ». Après des débats intensifs, le C.A. approuva l'orientation générale de ces projets.

Etant donné que le CEO fêtera ses 25 années d'existence en 1990, le projet d'une consultation spéciale, qui doit marquer cet événement, fut approuvé. Elle sera organisée en collaboration étroite avec la FLM et aura pour but d'examiner et de rendre compte de l'engagement luthérien dans les dialogues bilatéraux. Cette consultation se penchera également sur les orientations futures éventuelles du Centre après l'Assemblée plénière de la FLM à Curitiba.

Enfin, sur la proposition de l'équipe de recherches du Centre d'Etudes œcuméniques, le Conseil d'Administration nomma le professeur Yacob Tesfai comme le nouveau directeur de cet Institut, et ceci pour les deux prochaines années.

DEMARCHE DE L'ACAT CONTRE LA PEINE DE MORT

A LYON, les 11 et 12 mars, l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture, réunie en assemblée générale a décidé de faire une démarche auprès du pape Jean-Paul II pour lui demander de mentionner explicitement son refus de la peine de mort, dans ses prises de position pour la défense de la personne et de la vie humaine.

L'ACAT, association œcuménique qui rassemble 15000 adhérents en France, s'inquiète de la reprise du débat pour le rétablissement de la peine de mort dans les pays. Cette question ainsi que l'évolution des Droits de l'Homme depuis 1789 ont été au cœur des débats du mouvement qui intervient dans le monde entier en faveur de l'application de l'article V de la déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 : nul ne sera soumis à la torture ni à des traitements cruels, inhumains ou dégradants. Les 400 délégués présents à cette assemblée ont notamment entendu à ce propos les exposés :

- du Père Bernard Plongeron sur : la déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen du 26 août 1789 ;
- du professeur de théologie protestante Jean-François Collange sur : parole de Dieu et histoire.

Après avoir rassemblé 10000 personnes au Bourget à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la déclaration universelle des Droits de l'Homme, le 11 décembre dernier, et après la signature par 350000 personnes d'un appel de chrétiens pour l'abolition de la torture, l'ACAT a décidé de lancer en 1989 une vaste campagne d'adhésions qui sera marquée par plusieurs manifestations régionales.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE DES COMMUNICATEURS CHRETIENS AU MOYEN-ORIENT

A NICOSIE (Chypre), du 13 au 16 mars, plus de 50 communicateurs chrétiens du Moyen-Orient se sont rencontrés à Nicosie pour discuter des problèmes et des chances de communication que présente leur travail dans une région où les chrétiens sont en minorité et souvent isolés de leurs collègues d'autres pays ou d'autres Eglises.

La réunion avait été organisée par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) pour des journalistes radio, des éditeurs, des chargés de documentation et d'information, et des responsables de productions audio-visuelles et de

films. Les participants ont centré leurs débats sur le rôle de la communication dans la promotion de la justice et de la paix lors des situations de conflits et de divisions dans la région.

La plupart des participants venaient du Liban, d'Egypte, de Jordanie, de Chypre, de Syrie, de Bahrein, de Jérusalem et des territoires occupés par Israël. Ils représentaient les quatre familles membres du CEMO : catholiques, orthodoxes orientaux et byzantins, et protestants (réformés, luthériens, anglicans).

Plusieurs propositions ont été présentées en vue d'une coopération future, y compris une collaboration dans le domaine de la radio, de la télévision et de la vidéo ; une exposition régionale annuelle de livres et auteurs chrétiens ; la création d'une maison d'édition œcuménique sous les auspices du CEMO, et d'une agence de presse œcuménique pour le Moyen-Orient ; une formation meilleure et des études pour les journalistes chrétiens. Les participants ont également envoyé un message dans lequel ils exprimaient leur préoccupation à la suite de la reprise de durs combats à Beyrouth.

LES CATHOLIQUES ENTRENT AU CONSEIL DES EGLISES DU MOYEN-ORIENT

AU MOYEN-ORIENT, le 15 mars, « la famille des Eglises catholiques » a officiellement adhéré au Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO), avec l'entrée des diocèses de sept patriarchats en communion avec Rome : latin de Jérusalem ; melkite d'Antioche, Alexandrie et Jérusalem (siège à Damas) ; maronite d'Antioche (siège à Bkerké, Liban) ; syrien catholique d'Antioche (Beyrouth) ; chaldéen catholique de Babylone (Bagdad) ; arménien catholique de Cilicie (Beyrouth) ; copte catholique d'Alexandrie (Le Caire).

Les autres familles du CEMO sont les orthodoxes byzantins (Antioche, Jérusalem, Alexandrie et Chypre), les orthodoxes orientaux (coptes, arméniens, syriens) et les évangéliques (réformés, luthériens et anglicans).

CONSULTATION A NICE SUR LE CONCEPT DE « DIFFERENCE FONDAMENTALE »

A NICE, du 15 au 19 mars, s'est tenue une consultation sur le concept de « différence fondamentale ».

La plupart des participants à cette consultation, issus des Eglises luthérienne, catholique, anglicane, orthodoxe et méthodiste, avaient déjà abordé dans leurs propres écrits l'idée d'une différence fondamentale. Cette consultation était organisée par le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, et s'inscrivait dans le cadre de son projet d'étude « Consensus œcuménique - Différence fondamentale ».

Les débats se concentrèrent sur les questions suivantes : que signifie le concept de « différence fondamentale » et quelle est son utilité ? Où localise-t-on une telle différence, et quelle est son importance du point de vue œcuménique ? Provisoirement, l'on s'accorda à dire que rechercher une différence fondamentale, c'est rechercher « la source ou les sources, et la relation réciproque entre les différences qui séparent les Eglises et/ou entre celles qui distinguent les Eglises les unes des autres, dans la mesure où elles se réfèrent à la vérité de l'Évangile ».

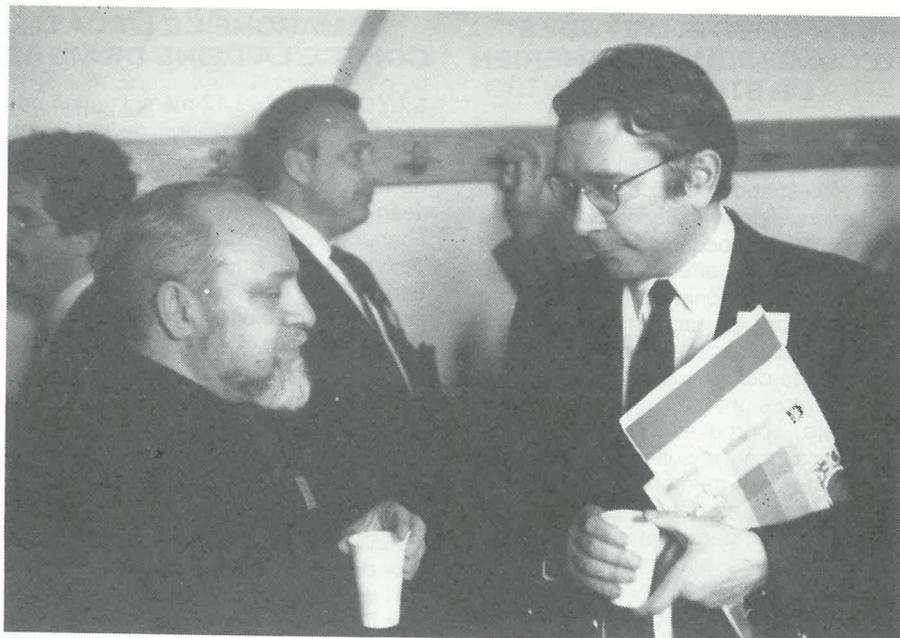
Bien qu'il n'y eût pas encore unanimité, de nombreux participants s'accordèrent à dire que l'on peut grouper en particulier les différences existant entre protestants et catholiques comme des différences à propos du rôle de ce qui est humain dans l'action salvatrice de Dieu. Cependant, il faudrait voir dans cette différence non une opposition entre des points de vue nettement contraires, mais une interaction de tendances ou intérêts différents. Le débat fut très animé lorsqu'on se demanda si l'on pouvait considérer toutes les différences entre protestants et catholiques, et également les différences entre d'autres traditions chrétiennes, en fonction de cette différence fondamentale.

On fut largement d'accord pour dire qu'une différence fondamentale ne sépare pas toujours nécessairement les Eglises. Des Eglises peuvent être différentes, même « fondamentalement » différentes les unes des autres, tout en restant unes dans la diversité du corps du Christ.

Le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg espère pouvoir publier les exposés rédigés en vue de la consultation.

TAIZE FAIT PARVENIR UN MILLION DE NOUVEAUX TESTAMENTS POUR LES EGLISES RUSSES

A TAIZE, en mars, à la veille de Pâques, la Communauté œcuménique a fait parvenir en URSS un million d'exemplaires du Nouveau Testament en langue russe.



Chantilly 89 : Mgr Eleuterio Fortino, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité (à g.) avec Nicolas Derrey, délégué régional à l'Œcuménisme pour le Nord.

Imprimés en France, transportés par neuf camions, ces Nouveaux Testaments, en format livre de poche, ont été répartis entre les villes de Moscou, Kiev, Minsk et Leningrad. Ils ont été remis à l'Eglise orthodoxe pour être distribués gratuitement aux chrétiens. Le dernier camion est arrivé à destination le mardi 21 mars. Cette initiative a été prise par le fondateur de Taizé, frère Roger, qui avait été invité par l'Eglise orthodoxe à participer en juin dernier aux célébrations du millénaire du baptême de la Russie.

UN PATRIARCHE ET UN METROPOLITE ORTHODOXES AU PARLEMENT SOVIETIQUE

A MOSCOU, le 26 mars, lors des élections au Congrès des 2250 députés du peuple, le patriarche Pimène et le métropolite Pitirim de Volokalamsk ont été élus.

L'Agence Tass précise que de tous les candidats, c'est le patriarche Pimène de Moscou et de toutes les Russies qui a obtenu le plus de voix. Il avait été porté candidat comme l'un des représentants du Comité pour la paix.

Quant au métropolite Pitirim, qui est directeur du Département des publications du Patriarcat de Moscou, il était le candidat du Fonds de la culture, au Comité duquel appartient entre autres Raïssa Gorbatchova. Le métropolite est membre de la Commission de communication du Conseil œcuménique des Eglises.

JEAN-PAUL II REÇOIT LA DIRECTION DE « FOI ET CONSTITUTION »

A ROME, le 30 mars, recevant la direction de la Commission « Foi et Constitution », Jean-Paul II lui a déclaré :

« Je vous dis mes encouragements pour votre travail. Vous avez une tâche vraiment importante et délicate. Elle est importante parce que vous cherchez à être au service du but de toute activité œcuménique, à savoir l'unité visible de tous les chrétiens en une seule foi et une seule Eucharistie. Elle est délicate parce que vous cherchez à être au service de ce but dans un contexte multilatéral, dans le dialogue entre représentants d'un échantillon très large d'Eglises et de Communautés ecclésiales... »

Vous préparez la prochaine assemblée de votre Commission qui se tiendra à Budapest en août prochain. Vous y passerez en revue beaucoup de vos activités, y compris le progrès réalisé dans les principales études actuellement entreprises. Outre « Le baptême, l'eucharistie et le ministère », ce sont « Vers une expression commune de la foi apostolique aujourd'hui », et une autre sur « l'unité de l'Eglise et le renouveau de l'humanité contemporaine ». Ces efforts sont importants parce qu'on ne peut atteindre le but de l'unité chrétienne sans accord sur la foi apostolique et la nature de l'Eglise... Je prie pour que vos efforts soient fructueux ».

COMMUNIQUE DU CECEF AUX REPRESENTANTS DES COMMUNAUTES CHRETIENNES AU LIBAN

A CHANTILLY, le 31 mars, au cours de la session triennale des responsables œcuméniques, les présidents et les membres du Bureau du Conseil d'Eglises chrétiennes en France se sont réunis en un colloque au cours duquel ils ont adressé aux représentants des communautés chrétiennes au Liban le message suivant :

« Votre appel de détresse a été entendu.

Nous ne pouvons consentir à ce que votre pays disparaisse sous les ruines des combats en cours qui doivent cesser dans les plus brefs délais.

En ce temps de Pâques, notre prière se fait intense afin que survivent votre patrie et toute sa population.

Forts des liens étroits qui unissent la France et le Liban, nous sommes décidés à agir selon nos possibilités pour que, soutenus par l'opinion publique, la concertation des Etats obtienne le retour de la paix sur votre sol dans la sauvegarde de votre identité nationale ».

Le patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, Nasrallah-Pierre Sfeir, a répondu au Cardinal Decourtray :

« Grand et fraternel merci pour votre message de solidarité humaine et chrétienne que j'ai communiqué ce jour à tous ses destinataires. Prière transmettre notre vive gratitude à tous les signataires du message, présidents, co-présidents et membres du bureau du Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

Nous comptons sur vos efforts persévérants auprès de l'opinion et des gouvernants pour arrêter les bombardements aveugles de la population civile libanaise et de ses moyens de subsister avant de pouvoir reprendre en main son destin politique.

Les différents secteurs du pays sont iniquement coupés les uns des autres et une large partie de la population est incapable de résister et de s'exprimer. Demeurez la voix des sans-voix et que le Seigneur ressuscité vous donne santé et force pour votre noble et courageuse mission de justice et de paix ».

Ce message a été lu par Mgr Vilnet aux participants de la session œcuménique de Chantilly.



AVRIL

APPEL POUR UNE PRIERE A LA PENTECOTE EN FAVEUR DE LA J.P.S.C.

A ROME, les 2 et 3 avril, les délégués et observateurs italiens au Rassemblement œcuménique européen « Justice et paix », à Bâle du 15 au 21 mai, se sont réunis au « Centre évangélique Oikoumene ». Ils ont lancé un appel à la Conférence épiscopale et aux responsables des Eglises protestantes d'Italie à faire du Dimanche de Pentecôte (14 mai), une journée consacrée à la prière pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création (JPSC).

Les participants, qui représentaient le plus large éventail œcuménique jamais vu en Italie, ont choisi plusieurs points sur lesquels devraient converger les efforts lors du Rassemblement de Bâle :

- la lutte en vue de changer les modèles de développement qui ont entraîné la dépendance et la misère dans le « Sud » et la destruction de l'environnement naturel ;
- la pleine acceptation des ouvriers et réfugiés immigrés en Europe ;
- le refus des politiques qui font de la Méditerranée la mer la plus militarisée et la plus polluée du monde.

A cette rencontre participaient, entre autres, Mgr Alberto Ablondi, président du Secrétariat pour l'œcuménisme et le dialogue de la Conférence épiscopale italienne (C.E.I.) ; Mgr Luciano Baronio, secrétaire de la Commission « Justice et paix » de la C.E.I. ; Franco Giampiccoli, président de la « Tavola Valdese » ; Claudio H. Martelli, président de l'Œuvre pour les Eglises méthodistes ; Paolo Spanu, président de l'Union baptiste ; Emmanuel Miaglia de l'Armée du Salut ; des membres d'organisations et mouvements tels que Pax Christi, le Secrétariat pour les activités œcuméniques, le Mouvement international de la réconciliation, les Focolarini, la Fédération des Eglises évangéliques d'Italie, la Fédération des femmes évangéliques d'Italie et la Fédération de jeunesse évangélique d'Italie.

PRIERES ŒCUMENIQUES A PARIS POUR LA PAIX AU LIBAN

A PARIS, le 12 avril, une manifestation sans précédent dans son genre, a eu lieu à la salle de la Mutualité devant un millier de personnes. A l'invitation d'une quarantaine d'organisations humanitaires françaises - notamment la Cimade (Service œcuménique d'entraide), le Comité catholique contre la faim et le Secours Catholique - des représentants

de six grandes confessions religieuses ont prié en commun pour le rétablissement de la paix au Liban.

Il s'agissait du Cheikh Missoum, vicaire de la Mosquée de Paris ; du grand rabbin Emmanuel Chouchena, directeur du séminaire israélite de France ; du pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante et du Conseil d'Eglises chrétiennes en France ; de Mgr Joseph Duval, archevêque de Rouen et vice-président de la Conférence des évêques ; de Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe ; et de trois vénérables bouddhistes de la région parisienne, Tri Dat, Tai Thien et Nguyen The Tuoc.

Cette cérémonie de prières communes voulait sensibiliser la volonté de restauration d'une harmonie confessionnelle, dont le Liban a été pendant longtemps l'exemple, mais aujourd'hui réduite à néant après quatorze ans de guerre. Le représentant de l'islam à la Mutualité a ainsi déclaré : « La religion de Dieu est unique, sous ses apparences chrétienne, musulmane et juive. C'est elle qui nous appelle à œuvrer ensemble pour que le peuple libanais retrouve son unité fondée sur la tolérance et la paix ». Représentant le grand rabbin de France, Emmanuel Chouchena a « imploré » les responsables politiques et militaires au Proche-Orient de « faire taire les armes » pour « que le bois du Cèdre serve à reconstruire un temple de paix pour le monde entier ».

LE PROJET DE DOCUMENT SUR LA J.P.S.C. POUR LE RASSEMBLEMENT MONDIAL DE SEOUL

A BAAR, (Suisse), du 14 au 20 avril, un groupe préparatoire de 40 experts a mis au point le projet de document sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création (JPSC) élaboré en vue du Rassemblement mondial organisé par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) qui réunira 550 participants à Séoul du 6 au 12 mars 1990.

En identifiant les menaces qui pèsent sur la vie, le document souligne que les dons de la science et de la technologie ont été mal utilisés « pour dominer la terre, opprimer les secteurs déshérités de la société, et édifier des empires économiques et politiques ».

Le document comprend deux parties. La plus longue présente une analyse et une réflexion théologique. L'autre partie rassemble plusieurs affirmations, engagements et actions. Sur la base des réactions, on rédigera une nouvelle version du document en vue de la réunion de Séoul.

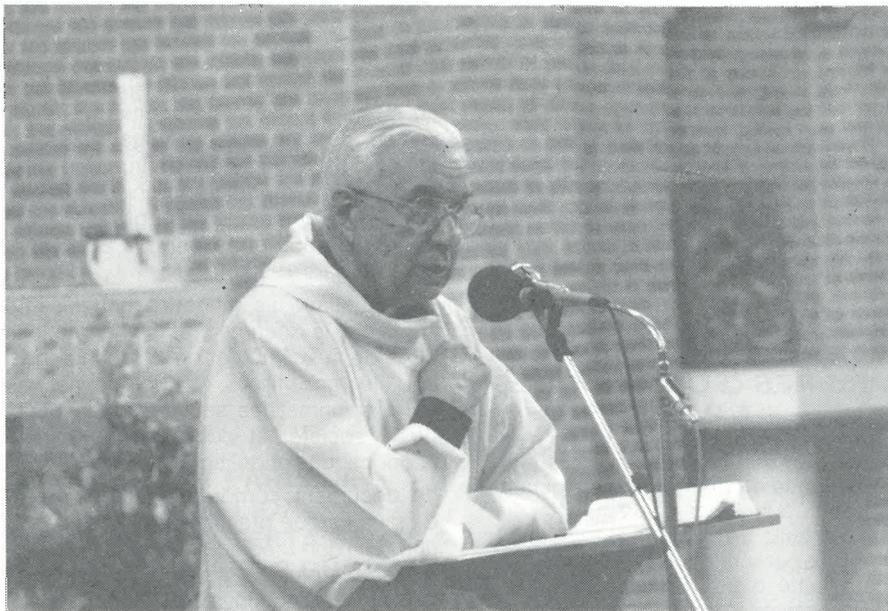
Dans la première partie, on relève que « le tissu même de la vie dans notre monde s'en va en lambeaux. Par les temps qui courent, les Eglises sont appelées à témoigner plus clairement de leur foi en Jésus Christ vie du monde, et à donner la priorité aux efforts visant à assurer la sauvegarde de la création. Les injustices et la souffrance humaine se sont implantées dans le monde ; face à cela, les Eglises sont appelées à incarner la justice de Dieu ».

Le document identifie les différentes menaces qui pèsent sur la vie et souligne, entre autres, la crise de l'endettement dans les pays du Tiers monde, le sexisme, le racisme, l'armement nucléaire et la militarisation, « l'effet de serre », la déforestation, les pluies acides, le déchaînement de la bio-technologie.

Le document se termine sur un appel à une confession de la foi chrétienne « en tant que mouvement prophétique de résistance et de proclamation de la bonne nouvelle de l'action de rédemption de Dieu en Jésus Christ comme nouvelle alternative de l'histoire humaine ».

RENOUVELLEMENT DU BUREAU EXECUTIF DE L'A.C.A.T.

A PARIS, le 22 avril, le Comité Directeur de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) a élu un nouveau Bureau exécutif : Président, André Jacques ; Vice-président protestant : Pierre Chrétien ; Vice-présidente orthodoxe : Elisabeth Behr-Sigel ; Vice-président catholique : Pierre Toulat. Trésorier : Roger Salles ; Secrétaire : Bernard Ledesert ; Membre : Gérard Larpent.



*Chantilly 89 : Mgr Jean Vilnet,
Président de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens,
prononçant son homélie au cours de la célébration du 1-04-89.*

REUNION DES FOYERS MIXTES DE L'EST DE LA FRANCE

AU STORCKENSOHN, les 22 et 23 avril, les représentants des groupes des foyers mixtes des départements de l'Est se sont réunis autour du thème de la J.P.S.C. Ils se sont interrogés en particulier sur la catastrophe écologique de l'Alaska, les dangers liés à l'extension du nucléaire, les accidents répétés sur le Rhin, les risques engendrés par les progrès accélérés de la recherche biologique et génétique, l'agression des milieux naturels du Tiers monde pour la seule prospérité des Etats nantis.

Tout en acceptant l'idée de progrès, générateur de bien-être pour tous, ils ont montré leur attachement à la notion d'un équilibre entre la poursuite des recherches scientifiques au service de l'Homme et la sauvegarde des milieux de vie.

Pour les chrétiens, la création est un don de Dieu qu'Il leur a confié pour en disposer non comme des propriétaires, mais à mettre à la disposition de tous, dans un esprit de justice et de paix.

Ils demandent aux Eglises de faire prendre conscience aux chrétiens des dangers immédiats qui menacent l'Humanité et de le concrétiser par des engagements conformes à leur foi au Dieu créateur.

Ils demandent aux Eglises qu'elles interviennent auprès des gouvernements et des organismes internationaux pour qu'ils prennent des mesures de protection.

Ils supplient les gouvernements de retrouver l'état d'esprit qui était le leur au lendemain de la seconde guerre mondiale, où entraînés par des hommes mûs par le sens du pardon et de la réconciliation, ils ont su construire l'Europe ; afin qu'aujourd'hui ils aient le courage d'entreprendre un plan d'urgence de sauvegarde de la Terre.

LES CHEFS D'EGLISE DE JERUSALEM CONTRE LA REPRESSION DANS LES TERRITOIRES OCCUPES

A JERUSALEM, le 27 avril, neuf chefs d'Eglise représentant le Patriarcat orthodoxe grec, le Patriarcat latin, le Patriarcat arménien, l'Evêché orthodoxe syrien, l'Evêché grec catholique (melkite), l'Evêché anglican, l'Evêché luthérien, l'Eglise catholique syrienne et les franciscains de la Custodie de la Terre Sainte se sont élevés contre la répression que pratique l'Etat hébreu à l'égard des Palestiniens et ont exigé la réouverture des écoles et des universités. Leur message déclare notamment : « A Jérusalem, en Cisjordanie et à Gaza, notre peuple endure quotidiennement la privation constante de ses droits fondamentaux par suite des actes arbitraires délibérément entrepris par les autorités. Notre peuple est souvent soumis sans raison à des harcèlements et des épreuves.

Nous sommes particulièrement préoccupés par la perte tragique et inutile de vies palestiniennes, surtout parmi les mineurs. Par suite de l'utilisation injustifiée d'armes à feu, des personnes innocentes et sans armes sont tuées, et des centaines d'autres sont blessées à cause du recours excessif à la violence.

Nous protestons contre les accidents fréquents provoqués par des tirs dans les environs des Lieux saints.

Nous condamnons également la pratique d'arrestations administratives massives, et la détention continue d'adultes et de mineurs sans jugement.

Nous condamnons encore le recours à toutes formes de punition collective, y compris la démolition des maisons et la privation des services fondamentaux comme l'eau et l'électricité, qui affecte des communautés entières.

Nous demandons à la communauté mondiale d'appuyer notre demande pour la réouverture des écoles et des universités, fermées durant les seize derniers mois, afin que des milliers d'enfants puissent bénéficier de leur droit fondamental à l'éducation.

Nous demandons que les autorités respectent les droits des croyants à accéder librement à tous les lieux de culte lors des fêtes religieuses de toutes les religions ».

TAIZÉ : RENCONTRE DES JEUNES EN HONGRIE

A PECS, (Hongrie), du 28 avril au 2 mai, des jeunes de l'Est et de l'Ouest se sont retrouvés à l'appel de la communauté de Taizé. Cette rencontre répondait à l'invitation de l'évêque catholique de Pécs, Mgr Cserhati. Elle a mis particulièrement en évidence la vitalité de la jeunesse chrétienne des pays de l'Est. Cette rencontre rassemblait 20000 participants dont 2600 Polonais, 1600 Tchécoslovaques, 1000 Allemands de l'Est, des Hongrois de toutes les régions du pays, 1500 occidentaux, hébergés pendant trois jours par 5000 familles de Pécs et des villages environnants. Depuis quarante ans la Hongrie n'avait jamais connu une telle rencontre de jeunes chrétiens. Et, selon leur pays d'origine, beaucoup de participants n'avaient jamais eu d'occasion de rencontrer des jeunes d'autres pays.

La cathédrale de Pécs et une autre grande église ne suffisaient pas pour abriter les deux prières quotidiennes des jeunes. Alors le stade couvert de la ville, où se déroulent habituellement les manifestations sportives, a pris un aspect inattendu : mis à la disposition par la ville, orné et illuminé, il a été transformé en cathédrale improvisée.

Lors de chaque prière, frère Roger a prononcé une méditation rappelant aux jeunes quelques éléments fondamentaux de la foi et approfondissant le thème de la rencontre : chercher une vie intérieure et en même temps chercher à rendre la terre habitable pour tous.

A la fin de la rencontre de Pécs, devant chacun des lieux de prière, des ballons ont été lâchés, portant un texte que tous les jeunes ramènent dans leurs divers pays : « La vie est rendue belle par la paix du cœur, par la confiance, jamais par la méfiance. Si nous faisons nôtres ces paroles de Jean XXIII : nous ne ferons pas un procès historique, nous ne chercherons pas à savoir qui a eu tort et qui a eu raison, nous dirons seulement : réconcilions-nous... ».

Le prieur de Taizé, frère Roger, a annoncé que la rencontre européenne de jeunes, qui jusqu'ici rassemblait pendant six jours à la fin de chaque année 25 à 30000 participants dans une ville occidentale, aura lieu cette année pour

la première fois en Europe de l'Est, dans la ville polonaise de Wroclaw, du 28 décembre au 2 janvier 1990.

De Hongrie, frère Roger s'est rendu à Aix-la-Chapelle en Allemagne pour y recevoir, le 4 mai, le prix international « Karlspreis ».

LE PAPE JEAN-PAUL II PARTICIPE A UNE RENCONTRE ŒCUMENIQUE A ANTANANARIVO

A ANTANANARIVO (Madagascar), le 29 avril, au cours de son voyage pastoral, le pape Jean-Paul II a rencontré à la cathédrale les représentants des communautés chrétiennes malgaches. A son arrivée, le Pape a d'abord écouté le salut qui lui était adressé par le pasteur Ramambasoa, Président de l'Eglise de Jésus Christ, au nom du Conseil des Eglises chrétiennes. Puis, après la lecture d'un passage de l'Evangile de Jean, il a prononcé un discours où il déclara notamment : « Vous avez célébré, récemment, le cent cinquantième anniversaire de la première traduction de la Bible dans la langue commune de l'Ile, qui a profondément marqué l'essor moderne de la culture malgache.

Depuis bientôt dix ans, le Conseil des Eglises chrétiennes de Madagascar, les activités de ses commissions, l'organisation de congrès, ou encore les déclarations communes des chefs d'Eglise, tout cela témoigne des liens de communion qui se tissent de plus en plus entre vous. La participation fréquente des fidèles aux réunions œcuméniques de prière prouve que la préoccupation pour l'unité n'est pas seulement le fait des responsables ou de certains organismes ».

Abordant le problème des « foyers mixtes », le Pape devait encore déclarer : Je veux au moins évoquer ici la vie des foyers mixtes qui rencontrent au cœur de leur amour conjugal le drame de la désunion des chrétiens. Ces foyers, malgré leurs souffrances, et parfois grâce à leurs souffrances, peuvent être des artisans de l'unité des chrétiens. Pour cela, il est nécessaire que leur soit assurée une assistance pastorale qui tienne compte « des difficultés particulières inhérentes aux rapports entre mari et femme pour tout ce qui concerne le respect de la liberté religieuse ».

Le Pape termina son allocution par une exhortation à la prière pour l'Unité, inspirée de Jn 17, 17-21.

(Voir texte intégral de son discours dans l'ORLF du 9 mai 1989, pp. 6-7 ou dans la D.C. n° 1985, p. 533).

PELERINAGE ŒCUMENIQUE DU CARDINAL LUSTIGER EN RUSSIE

A LENINGRAD, le 29 avril, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, a célébré la Pâque orthodoxe aux côtés du métropolitain Alexis à la cathédrale Saint-Nicolas-des-Marins. Il devait séjourner en Union Soviétique du 29 avril au 8 mai pour y accomplir un pèlerinage œcuménique à l'occasion du millénaire du baptême de la Rus' de Kiev. Après Leningrad, le cardinal Lustiger a visité Riga (Lettonie), Vilnius et Kaunas (Lituanie) et Rostov (U.R.S.S.). De là, il devait se rendre à Kiev, mais a été empêché, l'autorisation de se rendre dans la capitale de l'Ukraine lui ayant été refusée au dernier moment, malgré les assurances préalables que les autorités soviétiques lui avaient données.

« Je ne crois pas, a-t-il dit, que la décision d'interrompre mon voyage puisse avoir des conséquences négatives. Je l'ai prise pour souligner mon désir de pouvoir visiter Kiev, au cœur de l'Ukraine, le berceau du christianisme russe ».

« Il s'est agi de circonstances fortuites, a-t-il ajouté. La motivation donnée pour le contre-ordre concernant l'étape de Kiev a été que le métropolitain local étant parti pour une visite pastorale, ne pouvait pas me recevoir ».

En prenant congé de lui, a-t-il dit, ses hôtes ont exprimé leur regret et l'ont invité à revenir et à aller à Kiev. L'archevêque de Paris s'est déclaré frappé par les croyants, clergé et laïcs, qu'il a pu rencontrer : des « gens courageux », « des jeunes hommes qui ont tout donné pour Dieu ». Il a constaté « une avidité de connaître l'expérience religieuse de l'Occident ».

R.D.A. : LE PROCESSUS CONCILIAIRE J.P.S.C. AU TERME D'UNE ETAPE

A DRESDE (RDA), le 30 avril, le rassemblement œcuménique est-allemand pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création (JPSC) a tenu sa troisième et dernière session. Les 150 délégués de 19 Eglises ont ratifié 12 prises de position fondamentales, et constaté une certaine divergence avec les dirigeants d'Eglise.

Les 12 documents débouchent sur trois conclusions principales : « Nous confessons notre engagement prioritaire à réaliser la justice pour tous les laissés pour compte et tous les opprimés ». — « Nous voulons utiliser des méthodes non violentes dans ce but ». — « Notre premier devoir est de protéger et de promouvoir la vie sur cette terre ».

Le texte théologique de base est intitulé « Conversion à la justice, la paix et la sauvegarde de la création », qui décrit les options pour les pauvres et un service œcuménique pour la paix. Les 12 prises de position ont été remises aux directions des Eglises de la RDA.

Au cours de cette dernière session du rassemblement, les participants ont constaté une contradiction croissante entre eux et les destinataires des documents. Le président du rassemblement, le superintendant de Dresde-Christophe Ziemer, a déclaré à ce sujet au cours d'une conférence de presse que la majorité des dirigeants ecclésiastiques n'a aucune volonté pour mettre en œuvre les recommandations du Rassemblement, car celles-ci modifieraient les structures des Eglises et risqueraient d'accroître les tensions entre l'Eglise et l'Etat, étant donné qu'elles proposent aussi une série de transformations du socialisme.

Un nouveau rassemblement œcuménique devrait avoir lieu dans cinq ans.



MAI

RENCONTRE ŒCUMENIQUE AVEC JEAN-PAUL II DANS LA CATHEDRALE ANGLICANE DE LUSAKA

A LUSAKA (Zambie), le 4 mai, dans la cathédrale anglicane, Jean-Paul II a rencontré les représentants des diverses confessions chrétiennes et d'autres religions. La rencontre s'est déroulée sous forme de célébration de la Parole et a été introduite par le salut de l'évêque anglican de Lusaka, le Rev. Stephan Mumba. Dans son discours, Jean-Paul II a insisté sur l'importance du service fraternel pour l'œcuménisme :

« Il est encourageant de voir les nombreux moyens importants par lesquels les Eglises chrétiennes et les communions ecclésiastiques de Zambie collaborent dans le domaine de la santé, de l'éducation et du développement. Un immense effort commun a été fait pour continuer à traduire la Bible dans les langues locales. Ces entreprises elles-mêmes représentent une éducation à l'unité chrétienne. Elles aident à mettre en



Chantilly 89 : le pasteur Louis Schweitzer, FEEB, Secrétaire général de la Fédération Protestante de France (à gauche).

lumière les points communs existants et provoquent le désir de surmonter les domaines de désaccords. Comme l'a dit le Concile Vatican II, « la collaboration de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux, et elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ serviteur » (Unitatis redintegratio, 12). Oui, la collaboration œcuménique jaillit d'une grâce intérieure, donnée par le Père en réponse à la prière de Jésus (cf. Jn 17, 21) et à l'intercession de l'Esprit Saint en nous (cf. Rm 8, 26-27). L'œcuménisme authentique se développe là où existe un véritable esprit de service fraternel, d'après l'exemple de notre Seigneur et Sauveur, qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir (cf. Mt 20, 28)... ».

(Texte complet du discours du Pape dans l'ORLF du 6 juin 1989, pp. 11 et 12).

COLLOQUE ORTHODOXE SUR LA JUSTICE ET LA PAIX

A MINSK (URSS), du 4 au 12 mai, s'est tenu un colloque sur le thème « Perspectives orthodoxes sur la justice et la paix ».

Les résultats de ce colloque interorthodoxe qui faisait suite à un autre colloque tenu à Sofia en Bulgarie, du 24 octobre au 2 novembre 1987, sur le thème « les perspectives orthodoxes sur la création » vont alimenter la contribution des Eglises orthodoxes au Programme du Conseil œcuménique des Eglises (COE)

sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création (JPSC). Cette contribution fera partie des données réunies en vue du Rassemblement mondial sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création, qui aura lieu à Séoul, en Corée du Sud, du 6 au 12 mars 1990. Le colloque, qui avait lieu au siège du métropolitain Philarète de Minsk et de Biélorussie, rassemblait 40 participants, théologiens, prêtres, laïcs et femmes de différentes parties du monde.

Onze documents ont été présentés par les théologiens représentant les différentes Eglises orthodoxes, et donnant leur interprétation biblique, ecclésiologique, éthique et socio-éco-politique en relation avec leur tradition sur les questions inséparables de la justice et de la paix. Les participants ont été reçus par le secrétaire du Soviet suprême L. Syroegina et par le superintendant du Département des affaires religieuses de la République socialiste soviétique de Biélorussie A. Zilsky, ce qui montre que les relations entre l'Eglise et l'Etat ne cessent de s'accroître selon le nouvel esprit de la perestroïka.

Le rapport final du colloque dénonce l'abus irresponsable de nos ressources naturelles ; la place trop forte accordée au domaine militaire et toutes sortes d'injustices.

LE SYNODE E.R.F. A MARSEILLE

A MARSEILLE, du 4 au 7 mai, s'est tenu le synode national de l'Eglise réformée de France (ERF) qui avait pour thème : « Le sens du culte ».

Les participants au Synode se sont interrogés sur la parole, le silence, la musique, l'image, évoquant à leur propos la nécessaire rigueur en même temps que la spontanéité souhaitable. Le culte, se sont-ils redit, « est le moment où Dieu nous appelle à sa rencontre. C'est le rendez-vous qu'il nous donne, lui, qui loin d'être l'insaisissable, nous invite et nous convoque ». « La communauté chrétienne rassemblée à son invitation se retrouve au culte dans le dialogue et le partage. Elle s'y structure et s'y rend visible et audible à tous » a rappelé le professeur Laurent Gagnebin, rapporteur du Synode.

L'assemblée dans sa résolution finale a repris les principaux points du rapporteur Laurent Gagnebin, dont la présentation remarquable pourra permettre, aussi bien au niveau local que national, de travailler dans les différentes commissions liturgiques qui vont être mises en place. Un classeur liturgique devrait être le fruit du travail de la commission nationale ; ce recueil liturgique devrait être respectueux de tous les courants et de toutes les sensibilités de l'Eglise Réformée, il s'agit bien plus de rassembler ce qui existe déjà que de créer de toutes pièces une nouvelle liturgie.

A la suite des élections relatives au renouvellement de différentes instances, le pasteur Jean-Pierre Monsarrat a été réélu président du Conseil National pour trois ans.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE AVEC JEAN-PAUL II A BLANTYRE AU MALAWI

A BLANTYRE (Malawi), le 5 mai, Jean-Paul II au cours de son cinquième voyage pastoral en Afrique, a rencontré dans la bibliothèque de l'école catholique « Our Lady of Wisdom » les représentants des autres confessions chrétiennes et des autres religions, présentes en ce pays. S'adressant d'abord aux chrétiens des diverses Eglises, le Pape devait notamment déclarer :

« ... Ces dernières années, un grand progrès a été accompli dans le domaine de la collaboration œcuménique. Je suis particulièrement heureux de relever la coopération à plusieurs niveaux de la vie religieuse et sociale entre le Conseil chrétien du Malawi et la Conférence épiscopale. Les initiatives communes que vous mettez en œuvre, par exemple à travers le Comité du Service chrétien et l'Association des hôpitaux privés, témoignent de votre commun désir de manifester l'amour de Dieu pour votre pays. Dans toutes les formes de la coopération œcuménique, il est important pour les chrétiens de ne pas oublier le

but ultime de leur activité commune, à savoir la recherche de la pleine unité chrétienne, « afin que tous soient un » (Jn 17, 21)... ».

(Voir texte complet du discours du Pape dans la D.C. n° 1986, pp. 578-579).

RENCONTRE ŒCUMENIQUE EN CRETE SUR LE MONACHISME EN ORIENT ET EN OCCIDENT

EN CRETE, du 11 au 15 mai, a eu lieu à l'Académie orthodoxe le 6ème Congrès interconfessionnel et international sur le monachisme qui avait choisi un thème d'une brûlante actualité : « Le rôle du monachisme dans la réévangélisation de l'Europe ». La réunion était placée sous la coprésidence des métropolitains Irénée de Kissamos et Emilianos de Sili-vri et du père Martin de Zabala, responsable pour les relations œcuméniques du diocèse espagnol de Bilbao. Les participants arrivaient de sept pays d'Europe et des Etats-Unis et représentaient les Eglises catholique, orthodoxe, anglicane et luthérienne.

BALE 89 : LE CULTE D'OUVERTURE DU RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE EUROPEEN

A BALE, du 15 au 21 mai, s'est réuni le Rassemblement œcuménique européen « Paix et Justice » comprenant quelque sept cents délégués du C.C.E.E. et de la K.E.K.

Entre 2 et 3000 personnes se pressaient dans la cathédrale de Bâle pour le culte d'ouverture, le lundi de Pentecôte 15 mai, mis en musique par le chœur de l'Académie orthodoxe de Leningrad, le « Kreuzchor » de Dresde et le chœur des garçons de Bâle. Dans son homélie, le prévôt Heino Falke de la République démocratique allemande a insisté sur le fait que délégués et invités viennent à la fois de l'Europe divisée, d'Eglises séparées, d'une région du monde où s'affrontent les forces de changement et les forces de conservation ; qu'avant même que les chrétiens d'Europe se concertent pour rechercher ensemble des réponses nouvelles aux défis multiples de notre temps, « l'écriture qui parle de paix est déjà accomplie »... « La paix et la justice ne sont pas en premier lieu des exigences morales et politiques que nous aurions à réaliser, mais une réalité en Christ qui se saisit de nous ». Alors la question de savoir jusqu'où l'Eglise peut s'avancer dans

les prises de position politiques devient dérisoire. « Elle est plutôt de savoir si l'amour du Christ nous remplit, si sa paix et sa justice nous inspirent, quel que soit le caractère politique que peuvent prendre nos engagements ».

En sortant de la cathédrale, les 700 délégués et les milliers de visiteurs - dont une partie a dû suivre le culte d'ouverture du rassemblement œcuménique européen sur la place de la cathédrale - se sont alors rendus en une marche populaire jusqu'au cœur du vieux Bâle.

Là, sur la place du Marché, le peuple et les autorités de Bâle les ont accueillis chaleureusement avec des rafraîchissements, un ensemble de cuivres qui jouait du haut de la tour du « Rathaus » (Hôtel de ville) et un chœur d'enfants de l'Académie de musique de la ville, donnant un récital étonnant de chansons populaires de sept pays européens.

La procession des participants s'est ensuite à nouveau ébranlée en direction de la Foire aux échantillons où la première séance plénière les attendait. Sur le « Pont du milieu », ils s'arrêtèrent et assistèrent bouche-bée à un acte symbolique. Sur toute la largeur du Rhin, un câble est tendu, et Ramon Kelviek funambules père et fils s'avancent de chaque côté pour se rejoindre au milieu.

L'assistance retient son souffle, les funambules s'embrassent et l'un d'eux laisse échapper une colombe blanche. Celle-ci s'envole vers les spectateurs avant de prendre le large, rejointe en vol par les 300 colombes lâchées en même temps depuis le bateau des femmes amarré au quai du Rhin.

(Compte rendu du Rassemblement dans SOEPI, n° 19, du 15-05-89 « Spécial Bâle » ; n° 20, du 25-05-89 « Spécial Bâle et San Antonio »).

BALE 89 : UN EVENEMENT HISTORIQUE

A BALE, le 15 mai, la première conférence de presse du Rassemblement a été l'occasion, pour les Secrétaires généraux de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE), de préciser les buts et les étapes de la préparation de cet événement œcuménique.

Ce Rassemblement œcuménique constitue un événement dans l'histoire des Eglises : c'est en effet la première fois depuis la Réforme, que l'on voit autant de catholiques, de protestants, d'anglicans et d'orthodoxes se rencontrer pour réfléchir et délibérer ensemble.

C'est l'Assemblée de la Conférence des Eglises européennes en automne 1986 à Stirling (Ecosse) qui a décidé de convoquer « une assemblée des Eglises de l'hémisphère nord - en particulier des pays signataires de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) - pour promouvoir la justice, la paix et la sauvegarde de la création », a précisé Jean Fischer, le Secrétaire général de la KEK.

C'est alors que la KEK sollicita le Conseil des Conférences épiscopales européennes de l'Eglise catholique romaine (CCEE) pour que le Conseil soit co-invitant et co-organisateur du rassemblement. Le CCEE donna une réponse positive en août 1987 en plein accord avec le Vatican, et dès septembre 1987, un comité commun s'est chargé de l'ensemble des préparatifs.

En commençant son intervention, le Secrétaire général du CCEE, Ivo Fürer, a dit qu'il se sentait « frère jumeau avec Jean Fischer », agissant et intervenant si souvent ensemble. Il indiqua ensuite que le document préparatoire avait suscité d'importantes réactions, puisque 10000 exemplaires en ont été commandés et 500 réactions écrites ont été enregistrées à la première version, et encore 100 à la deuxième version maintenant soumise aux délégués rassemblés à Bâle.

● BALE 89 : DEUX APPELS A LA RECONCILIATION EN EUROPE

A BALE, le 15 mai, lors de la séance d'ouverture du Rassemblement « Paix

et Justice », deux orateurs se sont exprimés sur le thème de la réconciliation en Europe : David Steel, parlementaire britannique du Parti libéral, et le métropolitain orthodoxe russe Cyrille de Smolensk. Le premier a estimé « que le temps était venu de reconnaître les échecs du passé et d'exposer notre vision de l'avenir ; que les barrières nationales devaient disparaître au profit d'une union politique démocratique en Europe ; que notre objectif d'un nouveau concept de sécurité commune et que la coopération internationale sont essentiels dans la course urgente pour mettre fin à la destruction de notre environnement ; et que nous, dans l'Europe prospère, devons prendre plus au sérieux notre responsabilité envers des pays moins développés ».

« Dans le monde actuel, affirmait Cyrille de Smolensk, il est évident que le développement moral et spirituel ne correspond pas au développement scientifique-technologique, et c'est là la cause principale du déséquilibre entre l'être humain et la société humaine ». Et de proposer qu'en subordonnant la vie personnelle et publique aux principes spirituels et moraux, on fasse sortir la civilisation de l'impasse dans laquelle elle se trouve. « La seule manière pour l'humanité de s'extraire des crises qu'elle a elle-même engendrées n'est pas de tenter un impossible retour en arrière, mais de concentrer ses forces pour viser » le seul consensus possible, celui qui est basé sur des valeurs morales absolues. Il serait « naïf de croire qu'une technologie nouvelle peut sauver le monde ».

BALE 89 : LE MESSAGE DU PAPE JEAN-PAUL II AU RASSEMBLEMENT OECUMENIQUE EUROPEEN

A BALE, le 16 mai, le cardinal Martini, archevêque de Milan et président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), a lu, en ouverture de la séance plénière de l'Assemblée de Bâle, le message que le pape Jean-Paul II lui avait adressé.

Soulignant que cette Assemblée se déroule dans la semaine de Pentecôte, le pape Jean-Paul II y voit le signe que les Eglises d'Europe « veulent montrer, à elles-mêmes et au monde, d'où provient la conception de la paix en faveur de laquelle elles entendent s'engager, et de la justice qui en est l'inséparable condition ». Car, souligne le Pape, « il ne peut s'agir de n'importe quelle paix ni de n'importe quelle justice... mais de celles qui s'identifient avec le Christ, Verbe de Dieu fait homme ».

Remarquant que des développements positifs dans certains pays permettent de jeter un regard confiant sur l'avenir de l'Europe, Jean-Paul II ajoute : « L'heure pourrait être arrivée pour un témoignage solennel de tous les chrétiens réunis en faveur d'une vraie paix, celle que seuls Dieu et le Christ peuvent donner parce qu'elle implique avant tout le désarmement des cœurs et des esprits et l'engagement pour une justice supérieure ». Cette dernière constitue, selon Jean-Paul II, « la contribution spécifiquement chrétienne à la paix et à la justice ». Des pactes et des traités internationaux sont certes nécessaires, mais « ils ont besoin d'une âme » que seule une « inspiration chrétienne » peut leur donner, pour que les « plaies encore ouvertes de l'Europe » puissent être guéries : discrimination, manque d'hospitalité, misère, mépris de la vie humaine, destruction de la nature et gaspillage des ressources.

« Il n'y a que Dieu qui puisse mettre l'homme à la hauteur de sa tâche », souligne Jean-Paul II qui assure l'assemblée de Bâle de sa prière et invoque sur elle la bénédiction de Dieu ».

(Texte complet dans la D.C. n° 1989, pp. 733-734).

● BALE 89 : « LA RESPONSABILITE DES CHRETIENS DANS UN TEMPS DE CRISE »

A BALE, le 16 mai, le cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission pontificale « Justice et Paix » a donné



*Chantilly 89 : Sœur Andrée Trillard,
du Secrétariat national U.D.C., au stand des périodiques.*

une conférence sur ce sujet devant les délégués du Rassemblement œcuménique européen.

Toute l'intervention du cardinal s'est organisée autour d'un thème : « Paix et justice pour toute la création. Pour qu'il en soit ainsi, il nous faut croire au Créateur, il nous faut vivre en créature ». Croire au créateur, vivre en créature, c'est, dit Mgr Etchegaray, « orienter notre regard vers la Trinité d'Amour comme vers le principe unique de la création ». C'est aussi « accueillir Dieu comme la source de tout ce qui existe et non comme un fabricant en série... signer un pacte de sympathie et de solidarité avec toute la création, malgré les échecs et les violences diluviennes que nous submergent... reconnaître que nous sommes des « créatures créatrices » parce que dotées de liberté ».

Rappelant que « la création est d'un seul tenant », le président de Justice et Paix souligne que « toute vie sur terre est solidaire » : solidarité avec la nature pour laquelle « plus que de règne, il s'agit d'intendance ». Solidarité de la famille humaine. Et d'insister : la terre est un patrimoine commun ; « les ressources naturelles sont le patrimoine commun de toute l'humanité ».

Certes, déclare le cardinal, les chrétiens ne peuvent prétendre au monopole de la paix et de la justice, « mais Paix et justice sont au premier plan des signes messianiques et il nous revient « en esprit et en vérité » d'en donner au monde toute la visibilité, toute la lisibilité.

Appel à la responsabilité : c'est le but affirmé de la conférence du cardinal Etchegaray qui rappelle que « pour un investisseur saoudien, un industriel japonais ou un immigré maghrébin, l'Europe s'identifie encore au christianisme et tout ce qui inspire aujourd'hui sa construction est jugé, qu'on le veuille ou non, par rapport aux valeurs chrétiennes. Oui, immense est notre responsabilité de chrétiens d'Europe pour l'évangélisation du monde entier... et pour la paix dans un pays aussi déchiré que le Liban ! ».

La responsabilité est lourde, mais rappelle encore Mgr Etchegaray, l'Esprit Saint est là : « A Bâle aussi, sur les bords du Rhin, c'est aujourd'hui le printemps, c'est aujourd'hui Pentecôte ! ».

Le même jour, une autre conférence intitulée « Le défi de l'Europe par les pays du Sud » était donnée par une responsable indienne, Aruna Gnanadason.

(Texte complet de la conférence du cardinal Etchegaray dans la D.C. n° 1989, pp. 737-742).

BALE 89 : POUR UNE STRATEGIE MONDIALE DE SURVIE

A BALE, le 17 mai, Mario Pavan, professeur à l'Université de Pavie, a plaidé pour l'adoption d'une triple stratégie.

A ses yeux, « trois stratégies sont nécessaires : « une stratégie mondiale de la paix », une « stratégie mondiale du progrès », et une « stratégie mondiale de la survie ». Pour la mettre en œuvre, il faudra créer un ONU-environnement, car l'ONU actuelle se préoccupe d'autres problèmes.

Précisant sa pensée, le professeur italien estime que les responsables des nations doivent mettre en œuvre « les trois principes fondamentaux de l'écologie, à savoir premièrement sauver ce qui peut l'être, deuxièmement freiner les effets nuisibles en cours et empêcher que d'autres ne se manifestent, et troisièmement reconstituer écologiquement les éléments de l'environnement endommagés ou détruits ».

Dans la partie centrale de son discours, le professeur résume les problèmes que sont la désertification (43 % des terres émergées sont déjà désertes), le trou d'ozone, les pluies acides, la destruction des forêts tropicales au rythme de 30 hectares à la minute, les manipulations génétiques et la détérioration constante de la situation écologique : les 33 % de la faune et les 22 % de la flore européenne sont menacés.

Or, « les chrétiens trouvent dans les textes sacrés l'inspiration en vue d'un comportement écologique sain. La foi et la science vont ensemble dans le même sens ».

Après avoir expliqué le sens du passage biblique « remplissez la terre et dominez-la » (Genèse 1, 28), l'ancien ministre conclut : « Si l'homme doit vivre la création, comme Dieu l'ordonne, il ne peut ni ne doit la détruire car il se détruirait lui-même ».

Le même jour, une autre conférence sur le thème de la justice était donnée par Mme Maria Lourdes de Pintasilgo, ancien premier ministre portugais.

BALE 89 : « LA MARCHÉ DES TROIS FRONTIERES »

A BALE, le 18 mai, 5000 personnes se sont mises en route pour « La marche des trois frontières » qui devait les conduire en Allemagne et en France avant de retourner en Suisse. Dans chaque pays, une cérémonie et une agape réunissaient le pasteur et l'évêque du

lieu, ainsi que le maire. « Cette journée est le reflet de ce que la paix peut nous donner, une Europe sans frontière ! ».

Une péniche « pas comme les autres », « La péniche des femmes » était amarée au bord du Rhin, à Bâle, pendant le Rassemblement. Elle était couverte de fleurs, décorée de guirlandes et de ballons multicolores. Ce fut le centre d'une intense activité, les visites dépassant toutes les espérances des organisatrices. Les thèmes des débats ne manquaient pas d'intérêt : des théologien-nes ont proposé leur vision de la création : Dieu tout-puissant, mais aussi Dieu qui donne la vie et s'occupe de sa création comme une mère de ses enfants...

L'immense halle de la Foire d'exposition de Bâle avait été transformée pour la circonstance en « atelier pour l'avenir de l'Europe ». 120 organisations y avaient dressé leur stand, et, comme le note la revue SOEPI, « arc-en-ciel, bigarrures et kaléidoscope étaient les premières images qui venaient à l'esprit du visiteur... une « agora » a accueilli une cinquantaine de débats et productions musicales ; une longue galerie de photos illustrant la montée et la chute du nazisme, offertes par l'Eglise de Berlin-Brandebourg, avertissait le visiteur : « Réfléchissez à ce que les hommes ont fait chez nous. Le souvenir est le secret du salut ».

BALE 89 : ANNE-MARIE SCHÖNHERR : LA MAISON COMMUNE EUROPE

A BALE, le 19 mai, dans son intervention, Anne-Marie Schönherr, pasteur et responsable du Kirchentag en RDA, fit montre d'une grande lucidité : « Tous les chrétiens sont conscients de la paix de Dieu (shalom) promise à tous, dit le pasteur Schönherr au début de son discours. Pourquoi alors « sommes-nous incapables de parler et de nous engager ensemble et sans équivoque ? Pourquoi les chrétiens et avec eux toutes les créatures vivantes ont-ils abouti à une situation où la peur et l'espérance coexistent dans un équilibre des plus précaires ? ».

Et de répondre : « Une guerre après l'autre - souvent des guerres de religion - une division après l'autre, un tracé de frontière après l'autre, tout ceci a fini par déchirer notre continent ». D'autre part, « l'assujettissement colonial a exporté la violence jusqu'au bout de la terre. Et l'Europe s'en est enrichie et continue à le faire - depuis presque cinq cents ans. La foi chrétienne qui s'est répandue en même temps que les con-

quêtes était discréditée parce qu'elle était mise en relation avec la domination européenne. Nous avons toutes les raisons de nous souvenir de cela, dans la honte et la tristesse, dans un esprit d'auto-critique ».

Mme Schœnherr termina son discours par une vision d'espérance, celle de la maison commune européenne. « Si nous voulons réfléchir à ce qu'il faut faire pour vivre bien et avec plaisir dans cette maison, n'oublions pas deux choses :

- 1) il y a d'autres maisons dans le monde ;
- 2) il faut dire clairement que la maison commune européenne n'est pas la Communauté économique européenne, ni bien sûr l'OTAN ».

En effet, « des craintes se sont déjà manifestées que l'inauguration du marché unique de 1992 ne signifie le décrochage du Sud et la marginalisation de l'Est.

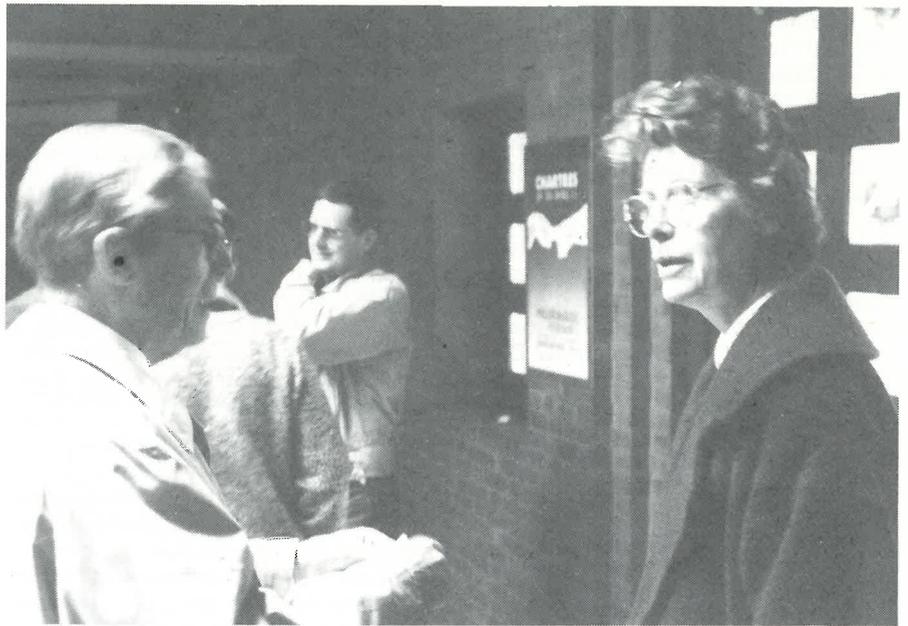
Au cours de la conférence de presse qui a suivi, le pasteur Schœnherr a répondu à la question : « Etant donné l'évolution de la situation des relations entre les deux Allemagnes, peut-on envisager de voir les murs s'écrouler ? - On a encore peur d'une Allemagne unie, a-t-elle dit. De plus, toute déstabilisation actuelle de l'Europe - et l'unification des deux Allemagnes en serait une - risquerait de menacer la paix en Europe et dans le monde. Mieux vaut négocier que précipiter les choses ! ».

BALE 89 : LE SUCCES DES REUNIONS D'INFORMATION-DEBAT

A BALE, tout au long de la semaine du Rassemblement œcuménique européen « Paix et Justice » (15-21 mai), 34 réunions d'information-débat ont rassemblé les foules en soirée, et ont permis l'échange entre toutes les catégories de participants : délégués, représentants d'organisations œcuméniques, visiteurs et personnel.

Tous les soirs, cinq réunions de ce type (en anglais : hearings) étaient offertes. De 150 à 1500 auditeurs se pressaient dans les églises et les salles pour chacune de ces réunions, destinées à approfondir une série de sujets en rapport avec le processus conciliaire Justice, paix et sauvegarde de la création tels que le problème des réfugiés en Europe, la crise de la sidérurgie, les Eglises et le problème de la paix, la communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise, etc.

Vingt-cinq organisations faitières chrétiennes - pour la paix, de femmes, pour la formation des adultes, contre l'apartheid, pour la protection de l'environne-



Chantilly 89 : Huguette Morize, des relations œcuméniques de la F.P.F., chargée de l'accueil-sécrétariat qui terminait son mandat.

ment - ont collaboré pour la mise au point de ces hearings et ont créé sur ces entrefaites le réseau européen pour la Justice, la paix et la sauvegarde de la création.

BALE 89 : LE MESSAGE AUX CHRETIENS D'EUROPE

A BALE, le 20 mai, le message du Rassemblement « Paix et Justice » a été adopté par une majorité de 98 % des suffrages exprimés.

« Une communion est en train de naître », affirme le premier paragraphe, « qui nous emplit d'espérance et de reconnaissance ». Suit un rappel du thème du Rassemblement et de son idée directrice : « La justice et la paix s'embrassent. Mais combien nous sommes loin de cette promesse ! Que nous dit l'Evangile, qui nous permettrait de changer cette situation ? ». La condition première de tout témoignage crédible est la conversion : conversion au Créateur... à Jésus Christ... au Saint-Esprit ». La seconde condition est la confiance « que Dieu conduira sa création à la rédemption. Forts de cette certitude, nous résistons à tout fatalisme ». Il nous faut encore nous « réconcilier avec Dieu », c'est-à-dire aussi « résister aux puissances de destruction et de mort » en étant aux côtés de toutes les victimes, en soutenant « toute mesure propre à alléger le fardeau de la dette qui étouffe tant de pays du monde », en changeant radicalement de style de vie pour respecter la création.

Le texte du message, enfin, est un appel à « la communauté fraternelle et à la solidarité », afin de construire une Europe qui soit « signe d'espérance dans un monde menacé et divisé. L'Esprit qui nous a rassemblés ici agira toujours bien au-delà de nos attentes. Nous croyons qu'il est à l'œuvre pour faire lever le grain qui a été semé. Telle est notre espérance. Telle est notre prière ».

(Texte intégral dans SOEPI, n° 23, pp. 7-9 et dans la D.C. n° 989, p. 758).

BALE 89 : LE VOTE DU DOCUMENT FINAL

A BALE, le 20 mai, au moment du vote sur l'ensemble du document, le vice-président de la Conférence des Eglises européennes (KEK) John Arnold, qui animait la séance, annonça : « C'est un moment très sérieux de la vie de l'Assemblée. C'est un acte liturgique. Je vous demande une minute de silence et de prière ». Après qu'il eût encore rappelé que le document ne serait adopté que s'il obtenait au moins 75 % des suffrages, on procéda au scrutin : sur 504 votes exprimés, 481 votèrent pour, 12 contre et 11 s'abstinrent. Les applaudissements éclatèrent. La salle se leva. Des yeux se mouillèrent. Un chant s'éleva : « Dona nobis pacem ».

Trente quatre « déclarations minoritaires » qui avaient souvent été signées par un nombre important de délégués, avaient été transmises à la Commission de rédaction. Elles contenaient des divergences par rapport au document final.

Par exemple, 175 délégués se sont exprimés en faveur d'un « Non décidé à l'esprit et à la logique de la dissuasion nucléaire », et ont regretté que le document final de Bâle soit resté en retrait par rapport à la déclaration de l'Assemblée du Conseil œcuménique de Vancouver (1983) sur ce sujet. Les signataires de cette déclaration estiment que les armes nucléaires représentent un péché contre l'humanité.

Douze délégués ont manifesté leur désaccord avec le passage du document final sur la « protection de la vie depuis son commencement jusqu'à la fin ». Selon ce groupe, ce passage peut donner l'impression de « criminaliser » l'avortement et les femmes qui y ont recours.

Plusieurs déclarations minoritaires ont porté sur les violations des droits de l'homme en Albanie, en Roumanie et en Tchécoslovaquie, ainsi que sur le problème des catholiques ukrainiens.

(Texte complet du Document final dans la D.C. n° 1989, pp. 742 à 758).

●

**BALE 89 :
LE DOCUMENT FINAL
DU RASSEMBLEMENT
ŒCUMENIQUE EUROPEEN
« PAIX ET JUSTICE »**

A BALE, le 20 mai, le Document final du Rassemblement œcuménique européen fut adopté à la quasi-unanimité de l'Assemblée (504 votants : 481 « oui », 12 « non » et 11 abstentions). Ce Document comporte 33 pages dactylographiées serrées. Il recommande l'instauration dans le monde d'un Nouvel ordre écologique/économique international. Partant des « menaces mortelles qui pèsent actuellement sur l'humanité », il rappelle que ses auteurs - les 638 délégués de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) - fondent leur foi en Jésus Christ et veulent « également dialoguer avec les croyants d'autres religions ou convictions ».

La structure du document correspond aux trois étapes : voir (Les défis à relever), juger (La foi que nous affirmons ; confession du péché et conversion à Dieu), agir (Vers l'Europe de demain).

Dans la première partie, les délégués de tous les pays d'Europe, à l'exception de l'Albanie, se disent conscients du fait « qu'une dissuasion fondée sur des armes de destruction massive ne peut préserver la paix ». C'est pourquoi « il faut abolir la guerre en tant qu'institution ».

Ils constatent une « féminisation de la pauvreté » : « l'injustice, la guerre et la dégradation de l'environnement affectent les femmes plus directement et violemment que les hommes. Les femmes constituent cette moitié de l'humanité qui souffre le plus de la crise actuelle. Et les enfants en sont aussi les victimes les plus gravement touchées ».

Et de dénoncer : « La technologie, au lieu d'être au service de l'humanité, est devenue une menace pour son avenir ».

Les délégués des Eglises orthodoxes, catholiques et protestantes sont unanimes à proclamer, dans la deuxième partie, l'Evangile de Paix : « La vraie paix est toujours une paix dans la justice ». « Il nous incombe, affirment-ils, de reconsidérer l'éthique qui autorisait à « dominer » la création alors que l'humanité devait être intendante et servante de la création ».

Le document se fonde sur une solide théologie de l'Ancien et du Nouveau Testament, sur les Pères de l'Eglise et la théologie biblique de la paix et de la justice. Il regrette qu'au moment où les chrétiens recherchent et agissent en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création (JPSC), la séparation des Eglises les empêche de communier à la même table.

C'est pourquoi les délégués appellent chrétiens et Eglises à se repentir de leurs divisions, de la division entre riches et pauvres, entre hommes et femmes, et les engagent à surmonter l'idolâtrie de la violence et du militarisme.

●

**BALE 89 :
LE DOCUMENT FINAL
ET LA REMISE DE LA DETTE**

Dans la troisième partie, le document final du Rassemblement de Bâle reconnaît dans les moyens non violents « la meilleure manière de réaliser le changement en Europe. Dans nos pays et sur notre continent, il n'existe aucune situation qui exige ou justifie le recours à la violence ».

Les auteurs du document « invitent les gouvernements européens à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour éliminer les conditions et les mesures qui font des gens des réfugiés et les obligent à rechercher ailleurs un avenir pour eux-mêmes et leurs enfants en quittant leur pays ». Ils exigent également « l'application de tous les accords sur les droits de l'homme ».

Ils recommandent que la dette extérieure soit remise aux pays pauvres et que l'on « crée les conditions nécessai-

res pour empêcher tout nouvel endettement de l'ampleur actuelle ».

Pour les délégués de Bâle, qui entendent de manière œcuménique une position prise dans chaque Eglise depuis des décennies, « le racisme est un péché » et « l'apartheid doit être aboli ».

Ils appellent par ailleurs l'Union soviétique, les Etats-Unis et les pays d'Europe à poursuivre leurs négociations en vue du désarmement, et à « s'abstenir de toute utilisation militaire de l'espace et de l'Antarctique ». Il faudrait, ajoutent-ils, « que le système de dissuasion nucléaire soit aboli et remplacé par un autre système de sécurité moins dangereux ».

Ils rappellent encore le droit à l'objection de conscience face au service militaire, et la nécessité de créer, dans les pays où il n'existe pas encore, un service civil.

Dans le domaine écologique, les délégués du CCEE et de la KEK réclament des économies de combustibles fossiles et « le développement de sources d'énergie renouvelables (soleil, eau, vent) ». Ils constatent que selon le rapport Brundtland, il est techniquement possible de réduire de 50 % la consommation d'énergie par habitant dans les pays industrialisés et d'augmenter de 30 % cette consommation dans les pays du Tiers monde ».

Ils veulent en outre « un règlement international contrôlable pour l'élimination des déchets, ainsi qu'une législation et un système de contrôle stricts de la recherche et de l'ingénierie génétiques ainsi que des codes de conduite professionnels ».

Le document se termine par un appel au dialogue avec les adeptes des autres religions et les êtres humains de bonne volonté en vue de réaliser la paix, la justice et la sauvegarde de la création.

●

**BALE 89 :
LE CULTE DE CLOTURE
DU RASSEMBLEMENT
ŒCUMENIQUE EUROPEEN**

A BALE, le 21 mai, sur la place de la cathédrale, la foule se pressait. Combien étaient-ils ? 6000 ? 7000 ? La presse, la radio étaient là aussi, et la télévision : le culte de clôture du Rassemblement œcuménique européen « Paix et justice » a été retransmis en Eurovision par dix chaînes européennes.

Un cortège d'enfants est sorti de la cathédrale, portant une longue guirlande aux couleurs d'arc-en-ciel, tandis que s'avancait la procession :

femmes et hommes portant dans des paniers la terre de leur pays, de l'eau puisée aux sources du Rhin, dans une charrette le tilleul, « l'arbre de la paix » qui allait être planté. Des tours de la cathédrale, les trompettes retentirent. L'évêque catholique de Bâle et le président de l'Eglise réformée de Bâle antiphonèrent un message commun, celui du Rassemblement : « Dans notre diversité, nous avons trouvé notre unité ! Nous prenons l'engagement de travailler à ces problèmes cruciaux : Paix, justice et sauvegarde de la création. Une laïque catholique polonaise, Halina Bor-tnowska-Dabrowska, prononça la prédication : « Que pouvons-nous faire pour que « Paix et justice s'embrassent » (Psaume 85) - Il va falloir voir, juger, agir, revenir à la pratique ».

L'incident qui interrompit le discours final démontra qu'il y a du pain sur la planche. Alors que le philosophe et physicien allemand Carl Friedrich von Weizsaecker - un des pères du « Concile de la paix » - s'exprimait, huit jeunes firent irruption sur le podium pour réclamer la réouverture du « centre de culture alternative » dont la police baloise les avait violemment délogés.

●

SAN ANTONIO : LA CONFERENCE MONDIALE MISSION ET EVANGELISATION DU C.O.E.

A SAN ANTONIO, (Texas), du 22 au 31 mai, s'est tenue la Conférence mondiale Mission et évangélisation du C.O.E.

« Unité et mission » était le thème de la Conférence mondiale sur la mission en 1910 à Edimbourg qui fonda le mouvement œcuménique moderne. La Confé-

rence mondiale Mission et évangélisation de San Antonio qui avait pour thème : « Que ta volonté soit faite - Mission conforme au Christ », en était la lointaine continuation. Elle a été marquée par une forte présence orthodoxe, le retour des chrétiens chinois et l'engagement des 763 participants à pratiquer onze « actes d'obéissance ».

En faisant la comparaison entre 1910 et 1989, le directeur de la Commission de Mission et évangélisation (CME) qui organisait la conférence, a constaté dans son discours : « On assiste à la chute des vieilles idoles que sont le succès et la prospérité, les rêves de paix sans justice, de vie sans lutte, de réussite sans amour, de satisfaction sans don de soi ».

Abondant dans ce sens, le secrétaire général du COE, Emilio Castro, a relevé que nous rencontrons aujourd'hui le Christ dans les marginaux qui ont nom toxicomanes, dissidents, migrants économiques et réfugiés politiques, solitaires non intégrés dans la société de compétition. Il a souligné que pour toute entreprise d'évangélisation, la référence à Jésus Christ est centrale.

Or Jésus donne la priorité aux pauvres, aux enfants, aux malades, aux sans-pouvoir. La mission commence donc par les marginaux. L'ennui, a-t-il regretté, c'est qu'au cours de l'histoire, les Eglises se sont souvent élevées dans l'échelle sociale avec les marginaux qui grimpaient l'échelle sociale, et ont occupé les centres de pouvoir. C'est pourquoi, a conclu le secrétaire général du COE - qui a été lui-même directeur de la CME de 1973 à 1983 - il est si important de découvrir à chaque époque qui sont les laissés-pour-compte, afin d'être à leurs côtés.

Son successeur, le pasteur Eugène Stockwell, a relevé que la vitalité de la

foi chrétienne se manifeste mieux aujourd'hui parmi les pauvres, et non dans les grandes capitales : « Les communautés noires d'Afrique du Sud, les communautés de base d'Amérique latine, les villages en Inde, les églises de maison en Chine, le mouvement de libération des femmes, le mouvement pour les droits de l'homme ». Pour lui, les cultures des pauvres témoignent de la grâce et de la beauté de la création.

Au cours de la conférence, un thème est revenu sans cesse : dialogue ou évangélisation des fidèles d'autres religions ? « Jésus Christ est le seul chemin vers le salut. Cette déclaration peut paraître arrogante, mais elle est scripturaire », a lancé le pasteur Benebo Fubara Manuel du Nigéria, approuvé par beaucoup d'autres. « Il y a des semences du Christ dans les autres cultures et religions », reconnaît Wesley Ariarajah, directeur de la Section « Dialogue avec les religions de notre temps ». « Dire que Jésus est la seule révélation, finale, absolue, ne nous aide plus. C'était un langage de polémique et de pouvoir excluant l'approche des autres religions. Nous avons besoin d'un autre langage, d'une nouvelle christologie ».

Cet avis n'est pas partagé par Lesslie Newbigin, un vétéran du mouvement œcuménique, qui dans sa 80ème année, a fait le déplacement au Texas : « Chaque religion (y compris le christianisme), doit pouvoir être elle-même, sans modifier sa croyance fondamentale ; c'est une condition du dialogue ».

●

SAN ANTONIO : L'ECHANGE AVEC LES EVANGELIQUES

A SAN ANTONIO, (Texas), du 22 au 31 mai, la Conférence mondiale « Mission et évangélisation » du COE s'est préoccupée de ses rapports avec les évangéliques.

Des contacts suivis sur la mission sont en cours avec le Comité de Lausanne pour l'évangélisation, qui tient lui-même une conférence mondiale sur la mission du 11 au 20 juillet 1989. Les délégués de San Antonio ont recommandé que la prochaine conférence mondiale soit commune aux deux organismes, ou du moins parallèle, dans la même ville.

Des représentants de la CME du COE ont été invités à la Conférence de Manille et des représentants du Comité de Lausanne ont assisté à celle de San Antonio. Dans une lettre à l'intention de Manille, 250 participants « apprécient l'exigence de justice pour tous les peu-



Chantilly 89 : l'Assemblée plénière.

ples et le souci d'une bonne gestion de la création » manifestés par la Conférence de San Antonio, « exigence et souci qui n'ont pas relégué au second plan la volonté du Conseil œcuménique de témoigner de Jésus Christ, sauveur et espérance du monde ».

Sous le titre « Encuentro », une rencontre parallèle destinée aux laïcs a réuni du 21 au 25 mai à San Antonio 500 personnes d'Amérique du Nord, dont 100 étudiants en théologie. La « base » avait ainsi la possibilité de s'associer aux travaux de la conférence.

Cent jeunes de 35 pays ont tenu pour la première fois une pré-conférence à la veille de la Conférence mondiale, du 18 au 21 mai, sous le titre : « Risquer l'obéissance ». Ils ont dénoncé le fait que « tout enfant du Tiers monde naît avec une dette envers un enfant dans le Nord ». Ils se sont indignés : « Nous savons que la richesse des riches est inextricablement liée à l'exploitation des pauvres ». Ils ont aussi mentionné les activités constructives des jeunes comme le centre de paix Corrymeela en Irlande du Nord et le soulèvement des Palestiniens.

Depuis la première fois où ils ont participé à une conférence missionnaire mondiale (Mexico, 1963), la participation des Eglises orthodoxes a passé de trois délégués à une centaine. Ceux-ci ont fait une déclaration commune le dernier jour de la conférence de San Antonio pour rappeler la doctrine trinitaire - qui selon eux n'a pas été appliquée fidèlement, en particulier dans certains cultes - et leur opposition à la consécration des femmes au ministère sacerdotal.

SAN ANTONIO : LE MESSAGE FINAL

A SAN ANTONIO, (Texas), du 22 au 31 mai, s'est tenue la Conférence mondiale « Mission et évangélisation » du COE.

Dans ses délibérations finales, la Conférence a approuvé un Message et une série d'actes de foi. Par manque de temps, elle n'a pu ni discuter ni approuver les rapports des quatre sections, qui portaient sur « Se tourner vers le Dieu vivant », « Partager les souffrances et les luttes », « La terre est au Seigneur », « L'appel au renouveau ».

Dans le Message de San Antonio, les délégués « renouvellent l'appel à proclamer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, expriment leur détermination à résister à tout ce qui viole les droits humains et à combattre pour la vie ».

Ils regrettent aussi la violence et l'oppression qui ont bien souvent défiguré

l'amour chrétien pendant les 500 ans de la colonisation de l'Amérique latine, et comprennent que la date de 1492 ne soit pas l'occasion d'une fête, mais de beaucoup d'amertume.

Dans les onze « actes de foi » ou d'obéissance, acceptés à la quasi-unanimité, les participants de San Antonio prennent la défense des opprimés au Liban, en Arménie, en Palestine, en Namibie. Ils proclament le droit des autochtones à la terre, que ce soit au Brésil, en Amérique du Nord, en Australie ou ailleurs. Ils reconnaissent que la dette extérieure des pays du Sud est « immorale et irremboursable ».

Après avoir rappelé que « la mission est la tâche de toute communauté locale », les participants à la Conférence missionnaire ont promis de « proclamer l'Evangile aux millions de personnes qui ne l'ont jamais entendu, tout en engageant le dialogue avec les religions de ce temps pour travailler ensemble à la justice, à la paix et à la sauvegarde de la création ».

Parmi les 763 participants venus à San Antonio de quelque 110 pays, 269 avaient le droit de vote comme délégués de leur Eglise ou d'une organisation missionnaire. Des représentants jain, bouddhiste, musulman, hindou et juif participaient aux débats, qui étaient couverts par 122 journalistes.

(Compte rendu dans SOEPI qui a publié un « Spécial Bâle et San Antonio », n° 20, du 25 mai 1989, un « Spécial San Antonio », n° 21, du 2 juin 1989, un autre « Spécial San Antonio », n° 22, du 9 juin 1989, où sont publiés le Message final (pp. 14 à 16) et les rapports des quatre sections (pp. 17 à 24).

LE 8ème SYMPOSIUM ENTRE ORTHODOXES ET CATHOLIQUES A BARI

A BARI, du 25 au 27 mai, l'Institut œcuménique « San Nicola » a organisé son 8ème Symposium annuel avec la participation de théologiens catholiques et orthodoxes. L'objet de ce Symposium était l'étude des « conséquences ecclésiologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l'Eglise : conciliarité et autorité dans l'Eglise » - thème qui sera au centre des travaux de la prochaine session de la Commission théologique mixte pour le dialogue entre catholiques et orthodoxes qui se réunira à Munich en 1990.

Les travaux ont été inaugurés par l'Archevêque de Bari, Mgr Mariano Andrea Magrassi, et par le supérieur du Couvent de San Nicola, le Père Salvatore Manna. Parmi les conférenciers catholiques,

citons : le Père Emmanuel Lanne (« L'évêque local dans les canons des premiers sept Conciles œcuméniques »), le Père Jean Tillard o.p. (« L'autorité de l'évêque de Rome dans la perspective de la conciliarité »), les Pères Gerardo Cioffari o.p., David Jaegger o.f.m., André Joos, etc.

Du côté orthodoxe ont pris la parole : les professeurs Vasil Istavridis (« L'autorité du patriarcat œcuménique dans la vie de l'Orthodoxie »), Vlassios Phidas (« L'autorité du « premier » dans le cadre de l'Eglise locale »), le rév. père Jean Meyendorff (« La conciliarité dans l'expérience de l'Eglise ancienne »), Dumitru Radu (« Autorité et conciliarité dans l'expérience actuelle de l'Eglise : convergences et tensions »).

Les communications et les discussions se centrèrent principalement autour du sens qu'a pris le service du « primus » dans la tradition orthodoxe, ainsi que selon les nouvelles perspectives ouvertes par le Concile Vatican II en ce qui concerne, notamment, la spécificité, respectivement du rôle du Pape et du Patriarcat de Constantinople. Les positions canoniques orthodoxes et les nouvelles perspectives ecclésiologiques du décret « Unitatis Redintegratio » ont été évaluées comme offrant des conditions positives pour une nouvelle approche du primat papal dans le cadre de la tradition canonique des deux Eglises. Cela, dans le sens que la restauration de leur unité présuppose un primat exercé dans le contexte des rapports fraternels entre les Eglises locales.

LE DOCUMENT DU RASSEMBLEMENT DE BALE REMIS A MIKHAIL GORBATCHOV

A MOSCOU, le 31 mai, le président de la Conférence des Eglises européennes (KEK), le métropolitain Alexis de Lenigrad et de Novgorod, a remis officiellement à Mikhaïl Gorbatchov le document final du « Rassemblement œcuménique européen Paix et justice » à Bâle. Le président de l'URSS a accepté le document avec gratitude et respect.

C'est à l'occasion d'une intervention qu'il a effectuée au Congrès des peuples de l'URSS, dont il est membre, que le métropolitain Alexis a remis le document de Bâle au président Gorbatchov en présence de tous les députés membres du Congrès. A cette occasion, il a déclaré : « J'espère que cette initiative de l'Eglise orthodoxe russe stimulera les autres Eglises membres de la KEK dans leur engagement pour la mise en œuvre des décisions de Bâle et dans leurs relations avec les gouvernements de leur pays ».

JUIN

RENCONTRES ŒCUMENIQUES EN NORVEGE AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

A OSLO, (Norvège), le 1er juin, le pape Jean-Paul II, a commencé son 42ème voyage pastoral qui devait le conduire en Scandinavie dans cinq pays nordiques majoritairement luthériens à plus de 90 % de la population. C'est dire que ce voyage a constitué une étape importante sur le chemin œcuménique, comme devait le souligner le cardinal Willebrands qui accompagnait le Pape.

A Oslo, la première rencontre œcuménique eut lieu au château d'Akershus, le 1er juin. Elle fut ouverte par une allocution de l'évêque luthérien d'Oslo Andreas Aarflot, qui se fit l'avocat du mouvement en appliquant à l'Eglise catholique l'exclamation de Galilée : « Eppur si muove - et pourtant elle tourne ! ». Il exprima le souhait de voir ce mouvement s'accélérer sur plusieurs points, mais surtout dans le domaine pastoral, par exemple en matière de mariages mixtes ou d'hospitalité eucharistique.

Dans sa réponse, le Pape a réaffirmé que l'engagement œcuménique était devenu une part irrévocable de la vie de l'Eglise catholique. A propos du partage eucharistique, il a répondu, comme il fallait s'y attendre, « que l'Eucharistie ne doit être partagée que par ceux qui sont en pleine communion les uns avec les autres ».

Le lendemain, 2 juin, une autre rencontre œcuménique s'est déroulée dans la cathédrale de Nidaros à Trondheim, le berceau religieux du pays. Sept des onze évêques de l'Eglise luthérienne de Norvège ont boudé cette rencontre, ce que devait souligner l'évêque luthérien de la ville, Mgr Kyrre Bremer en déclarant : « En cette heure précieuse, c'est une Eglise divisée qui est ici rassemblée. Toutes les blessures ne sont pas guéries ». Ce qui n'a pas empêché le Pape de prier pour l'Unité avec les évêques luthériens présents et avec un bon millier de chrétiens des différentes Eglises. Sa méditation avait pour thème : « La sagesse offerte comme un don divin » : ouvrir l'esprit de l'homme moderne à une sagesse divine « qui reconnaît et soutient la priorité de l'éthique sur la technologie, la primauté de la personne sur les choses, la supériorité de l'esprit sur la matière », c'est le « défi œcuménique » indiqué par Jean-Paul II aux participants de la rencontre œcuménique de Trondheim.

(Texte du discours d'Oslo dans la D.C. n° 1988, pp. 670-672 ; texte intégral du discours de Trondheim dans l'ORLF du 20-06-1989, pp. 7-8).



Chantilly 89 : la pause-café. On reconnaît, à gauche, Mlle Sophie Deicha, professeur à l'Institut Saint-Serge et, au centre, Sœur Catherine Mayor, des Diaconesses de Reuilly.

RENCONTRE ŒCUMENIQUE EN ISLANDE AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

A THINGVELLIR, le 3 juin, le pape Jean-Paul II a rencontré les représentants des confessions chrétiennes en Islande. Ce pays est luthérien à 97 % avec 284 paroisses et 126 pasteurs. La rencontre œcuménique a eu lieu dans le grand parc national où se réunissait le Parlement de l'île, le plus ancien du monde. A l'endroit où il y a presque mille ans fut prise la décision d'introduire le christianisme en Islande, tous les chefs des communautés chrétiennes ont participé avec le Pape à une célébration de la Parole, sur le thème : « Les mille ans de l'Eglise de Christ en Islande ». Après les saluts du pasteur de Thingvellir, le Rév. Heimir Steinsson, et de l'Evêque luthérien d'Islande, le Rév. Pétur Sigurgeirsson, le Pape a prononcé un discours dans lequel il a souligné le lien commun des catholiques et luthériens avec Jésus Christ par la foi et le baptême : « Nous devons persévérer sur la voie de l'unité, non pour des motifs de convenance, mais parce que c'est la volonté manifeste du Christ (...). Il est important de rappeler qu'au cours des siècles, les luthériens et les catholiques, ainsi que d'autres chrétiens, ont continué à avoir beaucoup en commun (...). Le défi est de surmonter peu à peu les obstacles à cette communion et de grandir ensemble dans l'unité du Christ (...). Le sérieux de cette tâche interdit toute précipitation ou impatience, mais le devoir de répondre à la volonté du Christ exige que nous restions fermes sur la voie de la paix et de l'unité entre tous les chrétiens ».

« Nous ne pouvons pas ignorer la tâche

œcuménique. Dans ce pays surtout luthérien, je désire exprimer mon encouragement au dialogue international en cours entre la Fédération mondiale luthérienne et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ».

(Texte complet du discours de Jean-Paul II dans la D.C. n° 1988, pp. 676-678).

RENCONTRE ŒCUMENIQUE EN FINLANDE AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

A TURKU, le 5 juin, Jean-Paul II a participé à une rencontre œcuménique de prière dans la cathédrale luthérienne Saint-Henri de l'ancienne capitale du pays. L'Eglise évangélique luthérienne de Finlande compte 4600 000 membres sur 4900 000 habitants ; l'Eglise orthodoxe compte 56 500 membres et l'Eglise catholique 4 200 fidèles répartis en cinq paroisses. La plupart des Eglises chrétiennes, l'Eglise catholique, participent au Conseil national des Eglises. Les représentants de ces Eglises dont huit évêques luthériens et huit évêques orthodoxes ont pris part à la rencontre œcuménique avec Jean-Paul II. C'est l'archevêque luthérien de Turku et de Finlande John Vikström qui a prononcé un discours d'accueil. Pour lui, cette rencontre est un « moment saint » et non un exercice de diplomatie ecclésiastique. Ce qui unit les chrétiens est beaucoup plus et beaucoup plus fort que ce qui les divise. Attachés au message de la justification par la foi, les luthériens ont réalisé que ce trésor de l'évangile était le bien commun de l'Eglise de Christ.

Dans son discours, Jean-Paul II a voulu répondre à la question : « Qui est le Pape ? ». « Comme vous tous, je suis un chrétien et dans le baptême j'ai reçu la grâce qui m'unit à Jésus Christ notre Seigneur. A travers le baptême, je suis votre frère dans le Christ. En outre, et sans mérite aucun de ma part, j'ai été appelé au sacerdoce et ordonné pour le ministère de la parole, la célébration de la sainte eucharistie et le pardon des péchés. Plus tard, dans ma Pologne natale, j'ai été ordonné évêque et j'ai été appelé à exercer la plénitude du sacerdoce. (...). Enfin, le dessein de Dieu sur moi a été de me confier la mission du ministère spécial d'évêque de Rome, successeur de Pierre, dans lequel, selon les enseignements catholiques, le Seigneur institua le principe et le fondement perpétuel et visible de l'unité de la foi et de la communion ».

« Par conséquent, a poursuivi le Pape, la foi de l'Eglise catholique voit le ministère du Pape comme la permanence du ministère de Pierre. Ma mission comme évêque de Rome demande que je me préoccupe à la fois de l'Eglise locale de Rome et de l'Eglise universelle... ».

Par ailleurs, « comme successeur de Pierre, je ne prêche pas d'autre message que celui de l'Evangile, la Bonne Nouvelle, de l'amour de Dieu... ». Enfin, « comme successeur de Pierre, je travaille aussi pour l'unité de tous les disciples du Christ. (...). Le point de référence pour toutes les Eglises et communautés ecclésiales est notre Seigneur Jésus Christ et l'Eglise apostolique qu'il fonda ».

(Texte intégral des discours de l'archevêque et du Pape dans la D.C., n° 1988, pp. 678-681).

RENCONTRES ŒCUMENIQUES AU DANEMARK AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

A ROSKILDE, (Danemark), le 6 juin, le Pape Jean-Paul II a assisté à un service de prière à la cathédrale luthérienne. Puis, il a rencontré les évêques de l'Eglise nationale danoise dans la résidence de l'évêque luthérien de Copenhague, le Rev. Ole Bertelsen. Un dialogue d'une grande franchise a eu lieu entre l'évêque et le Pape qui, pour la première fois au cours de ce premier voyage en Scandinavie, a évoqué Martin Luther.

Le Rev. Ole Bertelsen a rappelé les paroles du Pape sur le baptême commun et sur la nécessité de la repentance. Les dialogues œcuméniques ont souligné d'une part la substance du fondement commun de notre foi chrétienne et d'autre part ont rendu plus aiguë la claire et brûlante question : « Quelle est la différence décisive ? ». Pour l'évêque luthérien, les paroles

de Jean-Paul II sur la relation fondamentale au Christ sont « une déclaration de guerre contre le traditionalisme des Eglises, lequel regarde les doctrines les concernant comme plus élevées que le Christ ressuscité. C'est le Christ qui est l'unité, c'est lui qui veut l'unité, non pour le bien des Eglises, mais pour le bien du monde, de telle sorte que le monde croie ». Si la condamnation de la doctrine évangélique luthérienne n'a pas été annulée, cela signifie que l'on prend au sérieux les différences de doctrine. La divergence porte sur la place de l'Eglise dans la relation à l'évangile. Or, l'Eglise peut être un adversaire de l'Evangile... L'Eglise doit constamment se réformer, se renouveler à travers le témoignage du Christ.

Dans sa réponse, Jean-Paul II a évoqué la figure de Martin Luther. Il existe encore de grands obstacles au dialogue œcuménique. Il est un fait que l'excommunication de Luther a provoqué des blessures profondes qui ne sont pas encore cicatrisées aujourd'hui. Faudrait-il supprimer cette excommunication par un acte juridique ? Le Pape rappelle la doctrine catholique selon laquelle l'excommunication se termine avec la mort de la personne concernée. Le vrai problème est du côté des questions que Luther et son message ont soulevées. C'est ainsi que « certaines demandes de Luther concernant une réforme et un renouveau ont trouvé un écho auprès des catholiques à différents points de vue », comme il est mentionné dans le décret « Unitatis redintegratio » que le Pape a souvent et longuement cité au Danemark.

(Texte intégral de l'allocution de l'évêque luthérien Ole Bertelsen, du discours de Jean-Paul II à Roskilde et du discours du Pape lors de la rencontre œcuménique de Copenhague dans la D.C. N° 1988, pp. 686-691).

RENCONTRE ŒCUMENIQUE EN SUEDE AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

A UPPSALA, le 9 juin, une réunion œcuménique avec le Pape Jean-Paul II s'est déroulée dans la belle cathédrale luthérienne de la ville. Plus de 1 800 personnes, appartenant à toutes les Eglises du pays, ont participé, en présence du roi et de la reine de Suède, à cette réunion de prière qui avait un caractère national. Le Pape a été conduit en procession jusqu'à l'autel par l'archevêque luthérien d'Uppsala, Bertil Werkström. Les lectures bibliques étaient tirées d'Isaïe (2, 2-5) et de saint Jean (17, 20-23). Le Credo de Nicée a été récité en latin, la prière des fidèles a eu lieu en anglais. Le Pape a introduit la récitation du « Notre Père ». A l'issue de la célébration, Jean-Paul II et l'archevêque d'Uppsala ont donné ensemble la bénédiction. « Au-delà de toutes les limites » : tel était le titre-programme de ce service œcuménique. Dans son homélie, tout à fait

remarquable, l'archevêque d'Uppsala, Bertil Werkström, se réclama tout naturellement de son éminent prédécesseur Nathan Söderblom, grand luthérien suédois de la première moitié du siècle, qui a jeté les bases de l'œcuménisme moderne. A la Conférence de Stockholm en 1925, Söderblom a prié pour la paix et l'unité avec « Jean » qui symbolisait pour lui la branche de l'Eglise orthodoxe et avec « Paul » qui représentait la branche protestante, mais alors « Pierre », incarné par le Pape Pie XI, hésitait, demeurant en dehors de la communion de prière. « Aujourd'hui, au contraire, « Pierre » est avec nous au cours de ce service et, comme Pape, il porte le nom de Jean-Paul. Ces deux prénoms nous rappellent Jean XXIII et Paul VI qui guidèrent l'Eglise catholique au cours des années significatives du Concile Vatican II. Mais ils deviennent profondément symboliques. Les branches orthodoxe, protestante et catholique se rencontrent maintenant : Jean, Paul et Pierre... ». Aujourd'hui, il faut aller plus loin « Notre prière aujourd'hui est que nous puissions aussi, bientôt, nous rencontrer à la même Table du Seigneur, rencontre qui, telle que je la comprends, devrait inspirer notre dialogue sur la doctrine... ».

Dans sa réponse, Jean-Paul II a invité à « l'unité de l'unique Eglise du Christ », dans la confiance car « le Seigneur de l'histoire ne nous a pas abandonnés à nos divisions ». Puis il a cité son discours du 4 mars 1988 à une délégation de la Fédération luthérienne mondiale : « Puisque nous sommes déjà unis dans le Christ à travers le baptême, nous ne pouvons pas nous estimer satisfaits sinon avec la pleine communion. »

La cathédrale d'Uppsala est un « magnifique symbole » de la foi commune des Suédois. « Même après la Réforme, a noté le Pape, une bonne part de l'héritage catholique a été gardée ici, plus que dans d'autres pays ». Du coup, « la référence à l'histoire et la reconnaissance de cet héritage commun rendent nos divisions encore plus douloureuses ».

Le Pape n'en est pas resté là. « Demandons-nous : que pouvons-nous nous apprendre les uns les autres ? Comment pouvons-nous nous enrichir l'un l'autre ? Le dialogue nous permet d'examiner à nouveau les profonds problèmes nés au temps de la Réforme. Mais une chose est claire : nous ne trouverons jamais l'unité en cherchant un dénominateur commun qui puisse être acceptable par tous. Nos efforts seront fructueux seulement si nous découvrons et accueillons ensemble tout l'héritage authentique de foi du Christ à travers ses apôtres ».

(cf. texte intégral des discours de l'archevêque et du pape dans la D.C. N° 1988, pp. 697 - 700)

La suite de la chronique de juin paraîtra dans le prochain numéro d'Unité des Chrétiens.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

31, rue de la Marne - 94230 CACHAN